RÉCIT HISTORIES SECRÈTES À L'ARRIÈRE DES BUS p. 34

france football

éclairage

METZ
TANIÈRE DES LIONS
p. 38

décryptage

5 RAISONS
DE S'EMBALLER POUR LA L1
p. 18

entretien

CORENTIN TOLISSO
«JE VAIS ME FAIRE TATOUER LA COUPE DU MONDE»
p. 42

Ben Arfa
LE GRAND PARI
p. 10

LES PIÈGES ET LES DANGERS D'UN COME-BACK À TRENTE ET UN ANS ● COMBIEN DE TEMPS POUR RETROUVER «SON» NIVEAU ? ● COMMENT LAMOUCHI DOIT LE GÉRER ● LES RAISONS D'UN ENGOUEMENT POPULAIRE

france football

3,20 € | mardi 11 septembre 2018 | n° 3774 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Vincent Michel/L'Équipe

M 04155 - 3774 - F: 3,20 €

Insomniaque ?

Mettez à profit vos nuits et faites sauter les clauses.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

Profitez de l'inactivité
de vos adversaires
pour subtiliser leurs joueurs
et oublier un mercato raté.

france football

en partenariat avec Fs. FOOT-STORE

découvrez vite **la nouvelle version** du jeu

rendez-vous sur **lechampionnatdesetoiles.fr**

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… gardiens buteurs

dossier
10 Ben Harfa : un come-back en questions

décryptage
18 Pourquoi il ne faut pas désespérer de la Ligue 1

série
22 Ganso : en chute libre

dossier
24 Bordeaux touche le fonds

enquête
30 Au cœur du système Raiola

récit
34 Secrets de bus

éclairage
38 Metz : la tanière des Lions

analyse
40 Quevilly-Rouen : divorce à la normande

l'invité
42 Corentin Tolisso : « Je vais me faire tatouer la coupe du monde »

bilan
48 Bleus : un été qui n'en finit pas

analyse
50 Les Bleuets refleurissent

décryptage
52 Luis Enrique l'a déjà fait

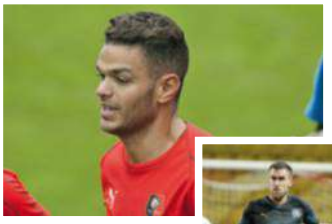
grand angle
54 Leonardo-Maldini : les copains d'abord

le grand débrief
56

tour du monde
62 Colombie : Santiago Arroyave, sans jamais baisser les bras

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre



Édito

Même pas cap ?

C'était pile-poil il y a dix ans. En arrivant à l'OM, Hatem Ben Arfa était passé par le bureau du président Pape Diouf. Lequel, de sa voix grave et paternaliste, avait asséné, en guise d'avertissement, au jeune turbulent : « Soit tu réussis ici, soit dans dix ans tu te retrouveras à Metz… »
Quelques crochets plus tard, pas tous réussis, aussi bien sur le terrain qu'en dehors, le voilà donc un peu plus à l'ouest, du côté de Rennes. Pas tout à fait là où s'attendait à être l'intéressé. Pas tout à fait là non plus où son talent aurait dû le conduire. Après s'être paumé en chemin sur lequel les désirs de résilience ont parfois dangereusement éloigné ce gamin cabossé des exigences d'une carrière, HBA s'est poli puis réinventé. L'ingérable épidermique a fini non pas par admettre (qu'il ne serait jamais le numéro un), mais par comprendre (qu'il existait d'autres voies pour s'épanouir). Il s'est même rabiboché avec le public, qui l'avait longtemps associé à cette génération de 1987 (Benzema, Ménez, Nasri…) qui n'a jamais trop compris comment s'y prendre pour se faire aimer.
Son passage pétaradant à Nice, associé à sa longue et silencieuse pénitence parisienne, a fait bien plus pour sa (bonne) réputation que les quelques chevauchées géniales qui ont émaillé sa carrière de manière trop sporadique.

L'ingérable épidermique a fini non pas par admettre (qu'il ne serait jamais le numéro un), mais par comprendre (qu'il existait d'autres voies pour s'épanouir).

À trente et un ans, le seul joueur contemporain à avoir porté les maillots des trois principales places fortes de l'Hexagone (Lyon, Marseille, Paris) se trouve face à un défi singulier : faire revivre comme si de rien n'était les folles promesses d'il y a dix ans.
Rabiboché avec lui-même, « O Fenomeno », comme l'appelait Dani Alves, a l'occasion d'enfin s'éclater et de ressusciter un courant d'air romantique en Ligue 1. Pour y parvenir sans précipitation ni forfanterie, il pourra toujours méditer sur cette devise de Johan Cruyff, son idole : « Avant de faire une erreur, je m'abstiens. »

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 773 de *France Football*, daté du 4 septembre 2018, a été tiré à 101 116 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Vincent Michel/L'Équipe - Sébastien Boué - Nicolas Luttiau - Pierre Lahalle - Alex Martin/L'Équipe - DR

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Pourquoi Njie est toujours à l'OM

Drôle d'été pour l'attaquant camerounais Clinton Njie (25 ans). Au-delà de sa désarmante confession sur sa certitude d'être « en avance sur Mbappé dans certains domaines », il semblerait que nombre de décideurs du football européen ne soient pas d'accord avec ce constat. En effet, Marseille a tout fait pour se débarrasser de l'ancien Lyonnais cet été, et de son coquet salaire (1,5 M€ net par an), sans succès. Jusqu'aux dernières minutes du mercato, le directeur sportif, Andoni Zubizarreta, a tenté de le placer ailleurs, même en prêt, à condition de ne rien avoir à payer pour lui cette saison. C'est ce qui a fait capoter l'affaire avec les Turcs de Sivasspor, qui étaient prêts à verser au Camerounais les deux tiers de son salaire, charge aux Marseillais d'assumer le reste. Refus de l'OM. Dommage, c'était bien la piste la plus chaude qu'ait eue le club phocéen pour son « indésirable ». Car si le Sporting Portugal a longtemps été sur le coup – au point d'avoir redonné mi-août le sourire à Njie devant ses coéquipiers, assuré qu'il était de les quitter –, les choses étaient beaucoup moins claires quand le joueur a posé le pied à Lisbonne, le 21 août. Réclamé par l'entraîneur, José Peseiro, Njie ne faisait alors plus du tout l'unanimité au sein du club, après le travail de sape de plusieurs agents proches du Sporting, qui ont littéralement savonné la planche à l'attaquant. Lequel a alors été recalé, comme par hasard, à la visite médicale, au grand dam d'Humberto Paiva, proche collaborateur de l'agent Pini Zahavi, qui devait aider dans cette transaction. L'OM a alors tenté in extremis de le placer à Galatasaray, à la recherche du successeur de Bafé Gomis, mais le veto immédiat du coach, Fatih Terim, a tué dans l'œuf le transfert. Et laissé Njie à Marseille… **Nabil Djellit**

on a vérifié

Le champion du monde maudit ?

LE CONTEXTE. À l'occasion de la rentrée des Bleus, nombre de médias ont noté que le champion du monde éprouvait traditionnellement des difficultés pour son premier match après le titre suprême. **LA PHRASE.** « Avec le nul de la France, la malédiction du champion du monde incapable de gagner pour son match de reprise continue. » Yahoo ! Sports

VRAI OU FAUX. S'il est vrai qu'aucun champion du monde n'a remporté son match de rentrée au XXIe siècle, c'est plus nuancé sur l'ensemble des lauréats. Sur les vingt et une équipes sacrées, un tiers a remporté le match suivant son titre, six ont concédé le nul et huit ont été battues.

FAUX

on a aussi appris

Pedro proposé à l'OM et l'OL

Dans le collimateur de Bordeaux, l'attaquant de Fluminense (21 ans) a été proposé deux fois à Marseille (trop jeune), et une à Lyon (lorsque le dossier Dembélé coinçait). En vain.

Les lapins de Gakpé

Parti au Cercle de Bruges (filiale de Monaco, où il a été formé), Serge Gakpé a fait faux bond à Nancy (son ancien club), qui l'attendait, mais aussi à un club qatari, où il s'était déplacé.

Udinese voulait Sala

Le club italien était prêt à proposer 9 M€ plus son défenseur Thomas Hertaux pour récupérer Emiliano Sala, mais Nantes voulait quatre ou cinq millions de plus.

on n'a pas osé

« Steve Mandanda, qu'avez-vous pensé de la performance d'Alphonse Areola en bleu ? »

on en reparlera

Un hôtel à Océane

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. Voici pourquoi.

Le Havre (Ligue 2) a annoncé qu'un hôtel allait ouvrir au sein même du stade Océane, du nom de 1872 Stadium Hôtel (un clin d'œil à l'année de création du plus vieux club français). Inaugurée le 12 juillet 2012, cette enceinte de 25 000 places environ en configuration football va devenir le premier stade français à accueillir un établissement hôtelier de luxe d'une vingtaine de chambres, une pratique qui existe ailleurs, en Angleterre notamment. Sans doute une piste à explorer pour les autres clubs français, toujours à la recherche de nouvelles solutions en termes d'hospitalité, et des rentrées d'argent qui vont avec…

Sébastien Boué - Étienne Garnier/L'Équipe

événement en direct du 12 au 30 sept.

Championnat du monde de volley-ball

#lequipeVOLLEY

Qui veut regarder le Championnat du monde de volley-ball sur la chaine L'Équipe ?

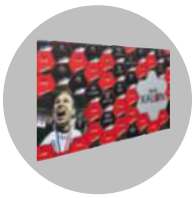
la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 137 (Canalsat)

trois idées cadeaux pour

Giannelli Imbula

Il fête ses 26 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.



1.
Une plaque commémorative de Kalon, le nom des supporters actionnaires de Guingamp. Là où tout a commencé.

2.
Le livre *Marcelo Bielsa, el Loco.* Pour essayer de comprendre celui qui l'a le mieux compris, et le mieux utilisé à l'OM.

3.
Le DVD du film *Itinéraire d'un enfant gâté.* L'histoire n'a rien à voir avec la sienne, le titre en revanche...

mon idole

Oscar par Cris

Ils ne font pas partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les footballeurs d'aujourd'hui et d'hier.

« Des défenseurs centraux, bien sûr... Enfant, déjà, c'était ma vocation. *(Rires.)* Je n'étais pas doué pour les dribbles. En revanche, je détestais prendre des buts. Tout petit, il y a eu Oscar, qui fut un très grand "zagueiro" *(NDLR : défenseur)* de Sao Paulo (1980-1987) et du Brésil. Il était titulaire lors du Mundial 1982 dans la fameuse équipe avec Zico, Falcao, Socrates, Junior... Mon papa m'en parlait beaucoup, donc je l'ai beaucoup regardé. Il était grand, puissant, dur sur l'homme et très fort de la tête, un vrai chef. Ensuite, il y a eu Carlos Gamarra, un Paraguayen. Un arrière central énorme qui a joué plus de cent fois pour son pays et a participé à trois Coupes du monde. J'ai joué avec lui au Corinthians (1998-99). C'était le début de ma carrière, il m'a apporté beaucoup sur l'anticipation, la compréhension du jeu, la communication... Il n'était pas grand, alors il était agressif et possédait un timing parfait sur les balles hautes. »

itw sms

Benoît Assou-Ekotto

Défenseur sans club

« On m'a proposé le Kosovo »

Où en êtes-vous?

Je n'ai pas joué depuis janvier. À cause d'un œdème osseux. Mais ça va, je peux rejouer.

Où?

Je suis à un âge, trente-quatre ans, où je peux arrêter. Moi, la retraite, je pense que c'est un privilège, alors, si ça vient, c'est cool. Mais si je peux encore rendre service, je suis dispo.

Quel genre de club?

Pas dans une ville de 250 habitants. Aujourd'hui, je privilégie le cadre de vie. L'enrichissement culturel. Maintenant, c'est cet enrichissement-là qui m'intéresse!

Pas trop dur de voir le mercato se fermer sans avoir de club?

Je ne suis pas dans le truc de me dire: "Putain, merde, j'ai rien." No stress. Si je peux faire une dernière année, ça me va, sinon, pas de problème.

Vous n'avez pas eu de contacts?

Comme d'hab, il y a des magiciens qui te trouvent de super destinations. On m'a proposé la Slovénie, le Kosovo. Super! Moi je privilégie plutôt l'Asie. Un truc au Laos, un pays comme ça, ça m'irait bien. Pour le dépaysement.

Ce n'est pas vexant de ne pas avoir plus d'offres quand on a joué avec Bale et Modric?

C'est Bale qui a joué avec moi, pas l'inverse

l'info cachée

Zizou vs la FFF ?

Rodez, club de National, envisage d'attaquer en justice la FFF car son milieu Jérémy Mellot a été suspendu cinq matches pour avoir été expulsé par erreur, le 24 août, contre Marignane Gignac (0-0). Et ce alors que l'arbitre aurait reconnu son erreur dans son rapport. Cela pourrait signifier que la FFF se retrouverait – indirectement – traînée en justice par Zinédine Zidane, actionnaire minoritaire du RAF depuis 2012 comme d'autres ex-pros (Olivier Dacourt, Sylvain N'Diaye...). Petit clin d'œil, bien sûr, car Zizou n'intervient pas dans la gestion du club.

Michel Vincent/L'Équipe - DR - Stéphane Mantey - Laurent Argeyrolles/L'Équipe - Alexis Réau/L'équipe

Les 10... gardiens buteurs

Leur boulot, c'est d'empêcher le ballon de rentrer.
Mais quelques-uns se sont parfois amusés à échanger les rôles...

Texte **Patrick Sowden**

1 Grégory Wimbée (France)

Sans lui, personne ne se souviendrait du Nancy-Lens du 29 novembre 1996. On joue les dernières secondes de la rencontre et les visiteurs mènent 1-0. Le gardien lorrain monte sur l'ultime corner « pas pour marquer car, malgré ma taille, je suis nul de la tête, mais pour mettre la pression et un peu la panique dans la défense », racontera-t-il. Le ballon est renvoyé et revient sur lui. Wimbée frappe dans le paquet, la trajectoire est légèrement déviée, le tir trompe Nadon masqué et Nancy égalise. Voilà comment on entre dans l'histoire. C'est la première fois depuis 1945 qu'un gardien marque un but dans le jeu, et non sur penalty, dans un match de Première Division. Lors de la saison 1962-63, le Monégasque Jean-Claude Hernandez avait fait de même mais, blessé au bras, il avait alors échangé son maillot de gardien pour celui d'attaquant.

2 Jaguare Vasconcellos (Brésil)

Lui aussi a marqué l'histoire du Championnat, et de l'OM surtout. Premier Brésilien à évoluer en France, débarqué comme un vagabond venu chercher fortune, il devient, après un essai, le gardien de Marseille l'année de son premier titre (1937) et enchante les supporters par ses pitreries. Le 1er mai 1938, l'OM affronte Sète, le grand rival, qui mène 1-0. Penalty pour l'OM. Gonflé, le Jaguar traverse le terrain, indique à son homologue où il va tirer, s'y tient et égalise. Puis tient le score à lui seul en stoppant deux penalties sétois pour entrer définitivement dans la légende olympienne...

3 Alberto Brignoli (Italie)

La première saison de Benevento en Serie A, en 2017-18, est un calvaire, avec quatorze défaites en autant de journées, triste record européen. Le 3 décembre, le promu reçoit le Milan AC. Tout va bien pour Gattuso, tout juste nommé entraîneur du Milan. Son équipe mène 2-1 jusqu'à la 94e minute et un coup de tête d'Alberto Brignoli, le gardien prêté par la Juve. « J'aurais préféré prendre un coup de couteau que ce but », déclare Gattuso. Benevento inscrit son premier point en Serie A, et remportera son premier succès à l'extérieur quelques mois plus tard... à San Siro face au même adversaire. Ce qui ne l'empêchera pas d'être relégué.

4 Oscarine Masuluke (Afrique du Sud)

Fin 2017, Oscarine Masuluke quitte pour la première fois l'Afrique du Sud. Nommé parmi les trois finalistes du prix Puskas récompensant le plus beau but, le jeune gardien du modeste Baroka FC est invité par la FIFA à Londres avec Messi, Cristiano Ronaldo et toute la crème du foot mondial. Si un but de gardien est rare – la plupart du temps un penalty ou une tête dans la mêlée d'un dernier corner –, un petit bijou comme son retourné acrobatique face au Orlando Pirates en Championnat est donc exceptionnel, même s'il sera devancé par l'incroyable coup du scorpion d'Olivier Giroud lors d'Arsenal-Crystal Palace. Exceptionnelle également l'égalisation de Martin Hansen, gardien de La Haye face au PSV Eindhoven en août 2015 : une talonnade acrobatique à la Zlatan !

Michel Deschamps/L'Équipe - L'Équipe

5 Danijel Subasic (Croatie)

Le gardien de l'ASM, en L2 en cette saison 2011-12, avait parié avec son entraîneur Claudio Ranieri qu'il marquerait. Dernier match et dernière chance à Boulogne, où il inscrit le but de la victoire sur un coup franc direct à l'entrée de la surface. « Suba » n'a pas récidivé en L1, où Ali Ahamada est à ce jour le dernier gardien à avoir marqué dans le jeu. C'était lors de la saison 2012-13 avec Toulouse face à Rennes. Ils ne sont que huit à avoir trouvé la faille depuis 1945 en Première Division : César Ruminski pour Le Havre, deux fois (1950 et 1952), Stéphane Dakowski (Nîmes, 1955), Christian Laudu (Red Star, 1971), Dragan Pantelic (Bordeaux, deux buts en 1981-82), Bernard Lama avec Lille (1989) et Lens (1992), tous sur penalty, plus Jean-Claude Hernandez (Monaco, 1962), et Grégory Wimbée avec Nancy (1996) sur corner.

6 Rogerio Ceni (Brésil)

Le 6 décembre 2015, Rogerio Ceni a disputé son dernier match sous le maillot du Sao Paulo FC, vingt-deux ans et près de mille deux cents matches après ses débuts dans l'unique club de sa carrière ! Ceni, c'est une fidélité absolue – il a refusé l'Inter et Arsenal –, mais c'est surtout le seul gardien à avoir passé largement la barre des cent buts inscrits, 132 exactement. L'international brésilien (17 sélections), champion du monde 2002, frappait les penalties de son équipe mais était surtout un maître tireur de coups francs, un Platini avec des gants, qui prenait d'autant moins de risques de s'exposer aux contres adverses en s'éloignant de sa cage qu'il était d'une efficacité incroyable avec son pied droit. Il s'est même payé le luxe d'inscrire un doublé face à Cruzeiro en août 2006.

7 Hans-Jörg Butt (Allemagne)

Hans-Jörg Butt a mené une belle carrière à Hambourg, au Bayer Leverkusen et au Bayern, où Manuel Neuer lui a succédé. Mais, avec un tel patronyme, il se devait de se distinguer dans la surface adverse. Car, en plus d'être un bon gardien (il compte quatre sélections, barré par Kahn, Lehmann puis Neuer), il était un très efficace tireur de penalty, au point d'en transformer plus d'une trentaine.

8 José Luis Chilavert (Paraguay)

La légende paraguayenne arrive derrière Rogerio Ceni en termes d'efficacité avec soixante-sept buts inscrits sur penalties et coups francs – le plus célèbre, un coup franc de... soixante mètres face à River Plate –, dont un en 2001 sous les couleurs de Strasbourg en demi-finales de Coupe de France face au champion de France nantais. Mais, contrairement au Brésilien, lui en a inscrit huit en sélection. Le meilleur gardien du Mondial 98 détient même un record : il est le seul portier à avoir réalisé un triplé lors d'un match, trois penalties en novembre 1999 avec le Velez Sarsfield.

9 Tim Howard (États-Unis)

Ce soir de janvier 2012, le vent souffle sur Goodison Park, le stade d'Everton. Quand Tim Howard, le gardien local, dégage au loin, il n'imagine pas que le ballon, porté par Éole, va finir dans le but de Bolton après avoir lobé Bogdan, trop avancé. L'international américain ne célébrera pas son but, conscient d'avoir eu de la veine, peut-être aussi par solidarité avec son homologue. Il fait bien, Bolton marquera deux buts et s'imposera 2-1. Un coup (de chance) pour rien.

10 Oliver Kahn (Allemagne)

Mais qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête du gardien du Bayern lors de cette 24e journée de Bundesliga saison 2000-01 ? Le Bayern est mené 3-2 sur la pelouse du Hansa Rostock. Ultime corner, ultime chance d'égaliser, Oliver Kahn monte. Est-ce le refus de la défaite ? L'envie d'inscrire lui aussi son but comme bien d'autres gardiens avant lui et d'éprouver l'ivresse du buteur ? Le corner est tiré, Oliver Kahn s'élève au-dessus du défenseur et catapulte le ballon dans la cage… des deux poings ! Le but est bien sûr refusé, Kahn averti pour la seconde fois et exclu. Alors qu'il quitte la pelouse, on voit peu à peu son visage s'éclairer d'un sourire. En conférence de presse, en bon gardien, il trouvera la parade : « Je croyais qu'un gardien pouvait utiliser les mains dans la surface. »

Alain Gadoffre/L'Équipe- Daniel Bardou/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe - Stéphane Mantey

Hatem Ben Arfa
Un come-back en questions

Le revoilà ! Après deux saisons à la cave au PSG, l'artiste est de retour, à Rennes, qui en attend beaucoup, tout comme les amoureux du beau jeu. D'où certaines attentes, et au moins autant d'interrogations.

Texte **Dave Appadoo** et **Olivier Bossard**
Photo **Vincent Michel**/L'Équipe

Joie.
Apparemment, Ben Arfa semble ravi de ses premiers jours à la Piverdière, le centre d'entraînement rennais.

La page Paris-SG est tournée. Parole d'Hatem Ben Arfa. « Aujourd'hui, je suis un homme plus fort. Ce fut une période compliquée, la dernière année surtout, mais on apprend de tout ça. On chute, on se relève, on chute, on se relève. » À Rennes. Après plus de cinq cents jours passés loin des terrains, l'international s'est engagé avec le club breton pour une saison, plus une en option. « C'est un projet qui m'a vraiment intéressé au niveau sportif, au niveau de l'ambition. Comme je suis quelqu'un d'ambitieux, c'est le club qu'il me faut, très structuré. » Mais les questions demeurent. Comme la curiosité de le revoir fouler les pelouses après autant de temps sans jouer. Le garçon ne laisse jamais indifférent. Presque trois mois que sa destination était scrutée et attendue avec attention. En attendant sa décision, l'ancien joueur de Lyon et de l'OM s'est donné les moyens de réussir son retour. Sans se planter. Un préparateur physique reconnu lui avait concocté un programme de remise à niveau physique, qu'il a suivi à la lettre tout l'été. Parti en Tunisie plusieurs semaines, Ben Arfa a enchaîné les exercices de gainage, de renforcement musculaire et de course, sans jamais rechigner. Pour ses premiers entraînements avec les Rennais, l'international a déjà offert quelques jolis gestes à la foule, venue nombreuse pour le voir. Ne reste qu'à confirmer les intentions sur les terrains. Tout le monde regarde.

—

Pourquoi suscite-t-il autant d'engouement ?

« On me dit merci d'avoir rendu ça possible »

—

Et d'un coup, le stade s'est levé pour applaudir. Plus bas, Hatem Ben Arfa vient d'entrer sur la pelouse du Roazhon Park. Un tour de terrain, un maillot balancé au Roazhon Celtic Kop, des sourires, quelques signes de la main et un accueil encore jamais vu pour une recrue rennaise. En octobre 2015, le public breton s'était déjà levé pour ovationner la sortie de terrain de l'inter-

Karim Benzema avait soufflé son nom à Florentino Pérez.

national, après un récital avec Nice (1-4). Autre rareté. Toujours rendue possible par le talent de ce milieu pas comme les autres. Rennes le sait. « Beaucoup de personnes me disent merci d'avoir rendu possible quelque chose qui leur semblait impossible, explique le président délégué, Olivier Létang. Dans l'histoire du Stade Rennais, je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup d'arrivées de joueurs de la qualité d'Hatem. » La saison dernière au Paris-SG, Daniel Alves l'appelait « Fenomeno ». Thomas Meunier avait aussi avoué son admiration pour l'ancien Lyonnais. « Même à l'entraînement, parfois, il se fait encore plaisir, il dribble toute l'équipe. Et puis après il sort, il rentre au vestiaire. » Hatem Ben Arfa ne laisse personne indifférent. Encore moins ses partenaires, déjà sous le charme. « C'est un joueur exceptionnel », a expliqué Clément Grenier. « Même dans mon entourage, on me parle beaucoup de son arrivée », a ajouté le milieu Benjamin Bourigeaud. Tout sauf une surprise pour son premier agent, Fred Guerra. « Hatem est juste un très grand joueur. Il est capable de vous faire gagner n'importe quel match. » À la boutique du Stade Rennais, le numéro 18 affole déjà les ventes et le chiffre d'affaires du club breton. « Avant même qu'il soit présenté, des maillots avec son nom avaient déjà été vendus, dit Benjamin Idrac, journaliste spécialiste du Stade Rennais pour le quotidien *Ouest-France*. Vous parlez avec les anciens joueurs, les supporters, et même un archiviste connu dans le coin qui possède tous les articles sur le Stade Rennais, tous vous disent que c'est la plus grande recrue de l'histoire du Stade Rennais. Tout le monde me parle de lui dans la rue. Au *CFC,* ils ont parlé de Rennes plusieurs minutes. Ça n'arrive jamais. Les caméras de TF1 sont également venues à l'entraînement. Jamais Rennes n'avait vécu ça avec un joueur. » L'effet Hatem Ben Arfa.

—

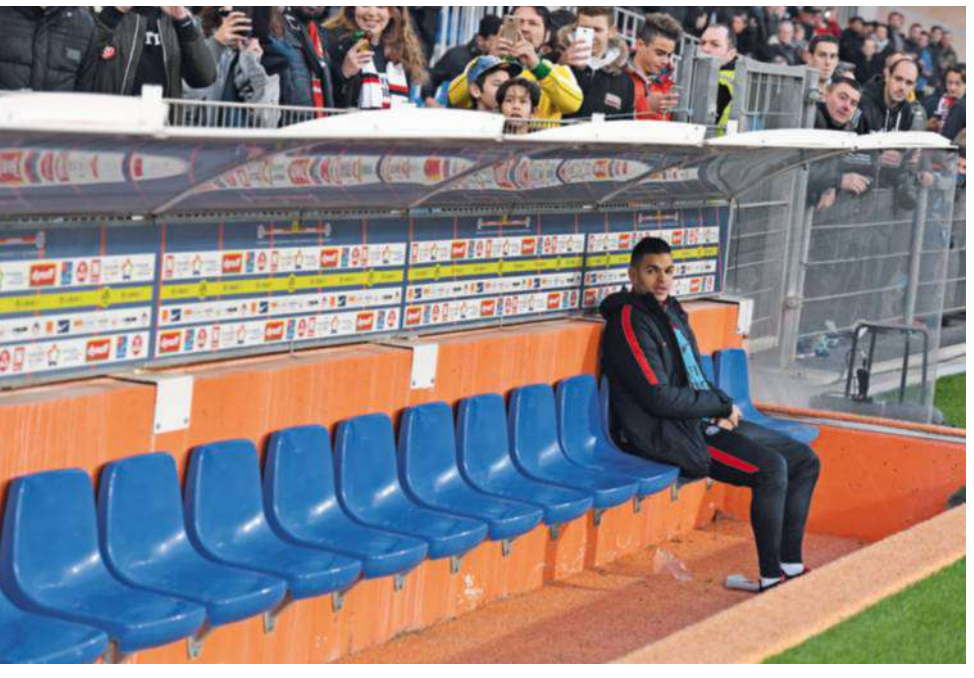
Rennes est-il le club qu'il lui faut ?

« Ici, il sera tranquille »

—

La cour a duré des mois. En janvier dernier, le président délégué du Stade Rennais, Olivier Létang, avait donné de son temps et de sa personne pour tenter d'attirer Hatem Ben Arfa en Bretagne. Mais le garçon n'avait pas donné suite, préférant aller jusqu'au bout de son contrat dans la capitale. À l'ouverture du mercato estival, le boss du Stade Rennais avait de nouveau tenté sa chance. Sans succès encore. Ben Arfa souhaitait attendre de voir ce qui arriverait avant de se prononcer. Les offres sont venues du Mexique (Tigres de Monterrey), du Portugal (Benfica Lisbonne et Sporting Portugal), de Russie (Rubin Kazan), de Turquie (Fenerbahçe et Besiktas), du Brésil (Flamengo), de Nice. Son ami et ancien partenaire à Lyon Karim Benzema avait même soufflé son nom au président du Real Madrid, Florentino Pérez. « L'idée aurait été de lui proposer un contrat au rendement, explique encore Benjamin Idrac. Mais il n'y a pas eu de suite. » Ben Arfa a fini par s'engager avec Rennes, en toute fin de mercato. Enfin. « Ben Arfa a fait un bon choix, mais est-ce que Rennes a fait le bon choix avec Ben Arfa, s'interroge Rolland Courbis. C'est aussi ça, la question. Il y a beaucoup de paris dans cette équipe entre lui, Clément Grenier et Mbaye Niang. Je ne remets pas en cause son talent, mais je suis curieux de voir si ça va fonctionner. » Le pari ressemble à celui de Nice en 2015. « Hatem n'est jamais aussi bon que quand c'est lui la star de l'équipe, poursuit son premier agent, Fred Guerra. Au PSG, ça ne pouvait pas fonctionner. Hatem n'est pas fait pour vivre dans un vestiaire rempli de vedettes. À Nice, c'était lui la star. C'est ce qui va se passer à Rennes. Là-bas, il sera la tête d'affiche du projet. Il a tout pour réussir. » Un entraîneur qui l'apprécie, des joueurs qui l'admirent et un président délégué qui le connaît par cœur. « Hatem Ben Arfa a besoin d'évoluer dans une zone de confiance, poursuit le journaliste rennais Benjamin Idrac. Ici, il a tout ça. Et à Rennes, c'est certain qu'il ne se fera jamais chahuter par les supporters. Il sera tranquille. » Installé en périphérie, Ben Arfa ne demande rien d'autre.

Remplaçant. La position assise était devenue une habitude au PSG pour l'international français. Sur le banc comme en tribunes.



Pierre Lahalle

« Hatem n'est jamais aussi bon que quand c'est lui la star de l'équipe. »

Fred Guerra, son premier agent

—

Combien de temps lui faudra-t-il pour revenir au niveau ?

« À 60 % jusqu'à la fin de l'année »

—

Dans quelques jours, Hatem Ben Arfa va donc redevenir un footballeur. Pour de vrai. Sur le terrain, s'entend. Après quasiment un an et demi sans jouer le moindre match, depuis le 5 avril 2017 et un quart de finale de Coupe de France avec le

Stade Rennais F.C.

Espoirs. Avec le numéro 18 dans le dos, celui de ses débuts à l'OL, HBA espère retrouver un allant au Roazhon Park.

PSG contre Avranches (4-0, doublé et passe décisive). Forcément, les questions se multiplient, notamment sur le temps nécessaire pour le remettre à niveau. Pour Bob Tahri, plusieurs fois champion d'Europe de demi-fond et préparateur physique pour plusieurs footballeurs de haut niveau, l'affaire doit se compter en semaines. « On n'a pas affaire à un joueur qui revient de blessure non plus. À Paris, même s'il ne jouait pas, il s'entraînait normalement. Et il s'est préparé sérieusement en Tunisie cet été. Mais aucun entraînement ne remplace des matches de haut niveau et aucune séance individuelle ne remplace une préparation d'avant-saison en équipe. Car l'émulation, l'intensité, et même la brutalité des entraînements collectifs avec d'autres compétiteurs acharnés, c'est impossible à reconstituer seul. Donc, à mon avis, dans deux ou trois semaines, il va faire ses premiers pas dans le groupe. Et peut-être que d'ici à fin octobre début novembre, on pourra revoir un Hatem Ben Arfa à un niveau satisfaisant pour ensuite vraiment monter en puissance. » Pour Rolland Courbis, c'est surtout en 2019 que l'on en saura davantage. « Je pense qu'Hatem va jouer à 60 % d'ici à la fin de l'année, pas tellement plus. Parce qu'il a du coffre à retrouver mais surtout son coup de reins, et c'est ça le plus difficile. Donc, je le vois bien réussir quelques coups d'éclat de temps en temps, mais pour retrouver une consistance de très haut niveau, à mon avis, il faudra patienter jusqu'à janvier prochain. »

« À Rennes, c'est certain qu'il ne se fera jamais chahuter par les supporters. Il sera tranquille. »

Benjamin Idrac, journaliste à *Ouest-France*

Havre.
Nice, un bon souvenir pour HBA. Qui rêve d'une pareille renaissance à Rennes.

Bienveillance.
Cornaqué et même bichonné par Sabri Lamouchi, l'ancien Parisien devrait trouver un coach, une équipe et un club à son écoute.

« Pour retrouver le très haut niveau, à mon avis, il faudra patienter jusqu'à janvier prochain. »

Rolland Courbis, ex-entraîneur de Rennes

Quel niveau peut-il encore atteindre ?

« Revoir le Ben Arfa de Nice, c'est possible »

C'est une forme de fascination qu'exerce Ben Arfa sur l'ensemble des observateurs, cette possibilité permanente qu'il peut à tout moment tutoyer les étoiles. Et son retour fracassant à Nice en 2015 (17 buts), après huit mois en stand-by, n'a fait que confirmer sa capacité à renaître chaque fois de ses cendres, appuyé par cette éternelle foi en lui, même si certains connaisseurs du garçon croient savoir que l'ancien Parisien a connu quelques coups de blues cet été quand les sollicitations espérées se sont fait attendre. Désormais au Stade Rennais, on se demande s'il peut redevenir le Ben Arfa flamboyant vu par le passé. « D'abord, il faut s'entendre sur son niveau, s'interroge Courbis. Parce que si je fais le compte, en presque quinze ans de carrière, je ne lui vois qu'une très bonne saison, à Nice. Allez, je veux bien faire cadeau d'une seconde à Newcastle juste avant l'Euro 2012, parce que je suis sympa. Donc, dans les faits, on attend simplement la troisième bonne saison de Ben Arfa. » O.K., Rolland, HBA n'a pas souvent brillé par sa constance, mais on parle quand même d'un international (15 sélections, 2 buts), non ? « Chez Hatem, le curseur, c'est sa saison à Nice, reprend l'ancien coach rennais. Je crois qu'il est possible de revoir ce Ben Arfa-là, à condition que sa motivation soit au maximum. Elle l'était en arrivant à Nice, j'espère qu'elle est au même niveau en débarquant à Rennes. » Autre élément de réflexion, son âge. À trente et un ans, il est facile de supposer que les conditions ne sont pas exactement les mêmes qu'en arrivant à Nice, trois ans plus tôt. « Je ne crois pas du tout que ce soit un souci, explique Bob Tahri. Son kilométrage général est assez faible pour un joueur de cet âge car il n'a pas fait tant de saisons pleines que cela. Et avec sa situation au PSG, d'une certaine manière, il a ménagé sa monture. Hatem Ben Arfa a des qualités d'exception, y compris sur le plan athlétique où il est très explosif. Quand on possède ce patrimoine physique et technique, et que la motivation est là, cet âge n'est pas du tout un problème. De plus, même s'il n'a pas beaucoup joué, il a été pendant deux ans au PSG, à côtoyer des joueurs du top mondial, avec des entraînements de très haut niveau. Cette méthodologie acquise, cette expérience, ça va beaucoup lui servir maintenant. »

Comment coach Lamouchi doit-il s'y prendre avec lui ?

« Sabri aura un rôle de grand frère »

Recrue phare d'un mercato ambitieux, Hatem Ben Arfa constitue aussi un défi pour son nouvel entraîneur, Sabri Lamouchi, si l'on considère le statut du joueur, sa longue inactivité et aussi le caractère disons « particulier » du bonhomme. Autant de paramètres que le technicien des Rouge et Noir va devoir finement soupeser pour gérer ce cas pour le moins singulier. Mais, selon Fred Guerra, Lamouchi est l'homme de la situation. « Sabri est un super mec. Il est très humain et aura ce rôle un

Vincent Michel/L'Équipe - Félix Golési/L'Équipe

Benoît Cheyrou
« Hatem a besoin d'être aimé »

Coéquipier et confident de Ben Arfa à l'OM, l'ancien milieu est impatient de le revoir sur le terrain.

« Que pensez-vous du come-back d'Hatem Ben Arfa à Rennes, après de longs mois sans jouer au PSG ?

Il a hâte de retrouver les terrains, et c'est pour ça qu'il a signé à Rennes. Il a bien pris le temps de discuter avec les dirigeants, l'entraîneur, et, apparemment, le contact est bien passé. Et ça, c'est important pour Hatem de se trouver dans un environnement qui lui est favorable et où il se sent désiré. Il a besoin de ça pour s'épanouir. On se souvient de sa très belle saison 2015-16 à Nice.

N'avez-vous pas l'impression qu'il a besoin, justement, d'être la star de l'équipe, d'être le joueur le plus attendu ?

Je ne dirais pas ça. C'est un ensemble de choses, et chaque saison est différente. S'il était resté une saison supplémentaire à Nice, peut-être qu'il n'aurait pas réalisé une seconde saison aussi bonne que la première. Chaque début de saison, c'est une nouvelle page blanche. Tout reste à prouver. Je ne le cataloguerai pas et ne le rangerai pas dans une case comme ça, c'est trop réducteur.

Rennes, c'est le club idéal pour se relancer ?

J'espère pour lui, j'espère pour son club aussi. Avoir un joueur comme Hatem dans son effectif est une chance. Pour moi, il a un profil unique en France.

Après Nice, Rennes. N'est-ce pas un club de ce standing-là, finalement, qu'il lui faut pour s'exprimer au mieux ?

C'est une question difficile. Encore une fois, je n'ai pas envie de mettre Hatem dans une case par rapport à ça. Il peut réussir à Nice, il peut réussir à Rennes, j'espère, et peut-être dans d'autres clubs encore plus prestigieux.

Il faut déjà qu'il retrouve son niveau et la compétition…

Il ne faut pas être impatient avec lui. Maintenant, je sais qu'il s'est préparé physiquement. Il se sait attendu. C'est dans son intérêt et dans celui du Stade Rennais qu'il soit au top le plus tôt possible.

Ce qui est fou, et en même temps quelque part fascinant, c'est qu'il a maintenant trente et un ans et qu'on en attend toujours autant.

Oui, parce qu'on n'en a pas eu assez. Tout le monde est d'accord pour dire qu'il n'a pas la carrière qu'il devrait avoir, rapport à son talent. Qu'on s'appelle Hatem Ben Arfa ou autre.

« L'avoir, c'est une chance. »

Et c'est dommage. Mais, comme il le dit souvent, il faut regarder devant. Il est tombé, il s'est relevé d'après ce que j'ai vu de sa dernière interview. Il faut espérer qu'il fasse la meilleure saison possible. C'est ce que je lui souhaite.

Est-ce sa dernière chance d'être celui qu'il aurait dû devenir ?

Je ne pense pas. Jusqu'à maintenant, il a fait la carrière qu'il mérite. J'espère qu'il a quelques belles années devant lui et qu'il fera encore mieux, tout simplement. Il n'y a pas de chance, dernière chance, prouver, pas prouver… Quand on est joueur, il faut prouver tous les jours.

Comment le mettre dans les meilleures conditions pour en tirer le maximum ?

Il faudrait le demander aux entraîneurs avec lesquels il a réussi. Mais il faut faire confiance à Sabri Lamouchi pour tirer le meilleur d'Hatem. On connaît tous ses qualités. Il a besoin d'être en confiance, d'être aimé, et ça c'est très important.

Selon vous, dans quel état d'esprit est-il après son passage raté au PSG ? Revanchard ?

Hatem se tourne vers l'avenir, ce qu'il y a devant lui, et pas ce qui se trouve derrière lui. Je ne suis pas certain que le mot revanchard le caractérise bien. Lui veut juste prendre du plaisir sur le terrain et en donner par les actions époustouflantes qu'il est capable de faire.

Vous le voyez en prendre et en donner, sous le maillot rennais ?

Ah oui, oui, et j'ai hâte de le voir sur le terrain. Il donne également un nouvel attrait au club. C'est bien pour le Stade Rennais.

Et bien pour le foot français, aussi ?

Exactement. On en profite, il reste en L1. »

ⓕ **T. S.**

Complices. Coéquipier de Ben Arfa à l'OM, Benoît Cheyrou connaît son Hatem sur le bout des doigts.

Alain Mounic

peu de père ou de grand frère pour Hatem, qui a besoin de ça.» Clairement, cette relation quasi filiale semble une clé pour résoudre l'énigme Ben Arfa, chose que Claude Puel avait su faire au Gym. Et comme le rappelle Benjamin Idrac : « Lamouchi est très très proche de Puel, il y a là une vraie passerelle.» Autre avantage, selon Courbis : Ben Arfa sera au centre de l'attention. «C'est un joueur qui a davantage de difficultés quand son talent n'est qu'un parmi les autres, comme c'était le cas au PSG ou même à Lyon. En revanche, quand il est celui autour duquel on anime l'équipe, il est souvent plus performant. Ce devrait être le cas en Bretagne.»

Mais, avant cela, le turbulent gaucher va devoir se familiariser avec une idée qu'il n'a pas toujours fait sienne : la patience. «Le risque est de vouloir brûler les étapes et d'aller trop vite dans son retour, prévient Bob Tahri. Parce que le joueur n'a qu'une envie, rejouer. Tout le challenge de Lamouchi va être aussi de lui faire accepter ce temps de mise à niveau foncier qu'il va devoir effectuer en marge du groupe, lui faire accepter un retour très progressif dans l'équipe… Mais il arrive dans un club où il est désiré, avec un président délégué qui l'a connu à Paris, un coach qui le veut forcément et des partenaires qui ont conscience qu'avec un Ben Arfa à son meilleur, ils seront beaucoup plus forts. Donc, je ne pense pas que Lamouchi et lui auront de souci à se faire confiance».

« Le challenge de Lamouchi va être de lui faire accepter un retour progressif. »

Bob Tahri, préparateur physique

Impatience. Déjà à pied d'œuvre, le néo-Rennais espère être d'attaque rapidement. Ce qui est peut-être une erreur…

Vincent Michel/L'Équipe

Quels sont les pièges d'un tel come-back ?

« Le danger d'aller trop vite »

Les messages d'amour sont arrivés de partout. Le site Internet de *France Football* en avait recueilli un paquet. Éric Gerets, son ancien entraîneur à l'Olympique de Marseille. « Ce garçon avait un potentiel que j'ai rarement vu. S'il revenait vite sur un terrain, je suis certain qu'il nous apporterait beaucoup de plaisir. » Vincent Koziello, partenaire des années Nice. « J'étais récemment bloqué devant chez moi pour un problème de clés. En attendant le serrurier, j'ai regardé plein de vidéos d'Hatem et j'ai redécouvert ce qu'il faisait avec nous. C'était juste incroyable. » Jean-Claude Dassier, qui fut son président à l'OM. « Ce garçon, quand il est en confiance, est capable de vous faire des choses sur le terrain qui vous laissent pantois, des choses que d'autres ne font pas. »

Beaucoup voulaient revoir Hatem Ben Arfa sur les terrains. Même à trente et un ans. Même après plus d'un an sans jouer. Il ne reste plus longtemps à attendre. « Le seul danger serait qu'il aille trop vite, affirme Benjamin Idrac. Les deux prochains matches de Rennes se joueront face à Nice et au Paris-Saint-Germain. Il voudra forcément en être, mais il n'a pas joué depuis longtemps. Il faudra forcément faire attention. » Mais l'homme est consciencieux. Sérieux tout l'été pendant sa préparation, Hatem Ben Arfa a également enchaîné les visionnages de matches de Rennes sur vidéo et déjà beaucoup échangé avec ses partenaires pour leur filer quelques précieux conseils. « Les joueurs étaient attentifs et ont apprécié », confie un proche du club breton. « Les exemples de come-back réussis existent », dit un autre. Le plus beau et le plus récent s'appelle Mathieu Debuchy, de retour sur les terrains de Saint-Étienne au début de l'année 2018 et tout proche de disputer la Coupe du monde en Russie avec les Bleus l'été dernier, après avoir été écarté de très longs mois à Arsenal. **D. A.** et **O. B.**

« Ce garçon avait un potentiel que j'ai rarement vu. »

Éric Gerets,
son ancien entraîneur à l'OM

Ben Arfa en chiffres

Météore. Sous le maillot bleu, HBA n'a fait que passer. Sans s'arrêter.

2 Son nombre de buts en bleu : le premier pour sa première cape en équipe de France, sur le terrain des Féroé (13 octobre 2007) ; le second en Norvège (11 août 2010). Les deux fois, il était entré en cours de match.

4 Le nombre de saisons où il est apparu moins de dix fois en Championnat : neuf matches avec Lyon pour ses débuts en 2004-05, cinq en 2010-11 (avec Marseille puis Newcastle), huit en 2014 (Hull) et zéro sur l'exercice écoulé avec le PSG.

6 Comme le 6 août 2004, jour de ses débuts en Ligue 1, contre Nice, avec l'OL de Paul Le Guen.

7 Les clubs dont il a porté le maillot depuis son début de carrière pro : Lyon, Marseille, Newcastle, Hull, Nice, Paris-SG et Rennes.

15 Son nombre de sélections en équipe de France. La première date du 13 octobre 2007, aux Féroé ; la dernière le 17 novembre 2015, contre l'Angleterre. Quatre titularisations, onze entrées en cours de match… mais pas un seul match joué en intégralité.

18 Le numéro qu'il retrouve au Stade Rennais. Il ne l'avait plus porté depuis ses années lyonnaises.

18 Il a remporté son premier titre de champion de France en 2005 à l'âge de dix-huit ans. Cette saison-là, il dispute neuf matches (dont deux comme titulaire). Ses partenaires ? Essien, Cris, Juninho, Coupet, Abidal, Wiltord… mais aussi Balmont et Benzema, toujours en activité.

23 Son cumul de buts et passes décisives (17 plus 6) pour sa saison niçoise (2015-16), la plus performante de sa carrière.

29 Son nombre de passes décisives en Ligue 1.

31 Comme son âge, depuis le 7 mars dernier.

33 Son nombre de buts en Ligue 1.

184 Son nombre de matches en Ligue 1.

268 Son nombre de matches de Championnat (L1 et Premier League cumulées) depuis 2004, seulement 19 de moyenne par saison.

527 S'il joue ce vendredi à Nice, c'est le nombre de jours qui se seront écoulés depuis sa dernière apparition en pro, avec le PSG à Avranches, le 5 avril 2017, en Coupe de France. **É. L.**

Didier Fèvre/L'Équipe

Pourquoi il ne faut pas désespérer de la Ligue 1

Fini les moqueries. Longtemps brocardé, le Championnat français a retrouvé de la vigueur en même temps que de l'intérêt, y compris à l'extérieur de l'Hexagone. Voici cinq raisons de changer d'avis à son sujet.

Texte **Christophe Larcher**

Spectacle.
La Ligue 1 est des cinq grands Championnats européens celui qui s'est montré le plus prolifique avec 2,72 buts par match en 2017-18.

Franck Faugère

Un vrai effet Coupe du monde

Depuis le 15 juillet, un coussin d'air s'est glissé sous les pieds des acteurs du foot français. Si un titre de champion du monde bouleverse une vie de joueur, il épice aussi celle des supporters, publicitaires, journalistes... Surtout, il répand une onde positive sur des masses de personnes, parfois guère portées sur le ballon, mais séduites par la bonne nature de Pogba, les frisettes de Pavard ou le parler collectif de Deschamps. Fibre patriotique ou partage d'un bonheur à grande échelle, l'effet Coupe du monde existe. Il remonte la cote du football dans le pays, accroît les envies d'achat (maillots, abonnements télé, tickets de stade, etc.), pousse les gamins vers les clubs, rassemble les amis, donne envie de voir jouer, d'admirer les huit étoilés présents en L1, avec Kylian Mbappé en chouchou intergénérationnel. Une somme de bonnes vibrations qui peut déclencher des vocations, des investissements, un intérêt réinventé pour le football national, par la grâce d'une bande de potes bien dans leur tête revenus en héros de Moscou.

Vincent Chaudel

Directeur marketing chez Wavestone, spécialiste de sport

« La victoire a rallumé la flamme »

« La victoire en Russie a rallumé la flamme. Depuis 1998, on avait un peu oublié que le sport a cette force de créer un lien social. La présence en L1 d'une tête de gondole comme Mbappé, qui crée une réelle dynamique populaire, va l'entretenir, celle de Thauvin aussi. Cela doit permettre de mieux vendre les droits télé de la L1 à l'étranger. On part de très loin (80 M€) *et la barre des 200 M€ est un objectif raisonnable* (250 M€ pour la Bundesliga, 370 pour la Serie A). *Un autre cap, ambitieux mais réaliste, peut être atteint avec l'effet Coupe du monde : les 25 000 spectateurs de moyenne par match de L1. Grâce à l'Euro 2016, la France s'est dotée de stades neufs. Ce sont de beaux outils de développement à Lyon, Marseille, Nice, Lille ou Bordeaux. Il faudrait un plus grand stade à Strasbourg et à Paris, où le PSG a besoin d'une enceinte à plus de 60 000 places. S'ajoute une plus grande maturité sur le plan marketing chez les gros comme le PSG, l'OL et l'OM, mais aussi à Toulouse ou Reims. Ce qui augmente les recettes merchandising et au stade. L'engouement lié à la Coupe du monde devrait alimenter cette tendance. Tous ces éléments donnent une meilleure assise économique aux clubs, qui retrouvent un pouvoir d'achat sur le marché des transferts et se sont plus renforcés qu'affaiblis cet été. »*

Pierre Lahalle

Star.
Avec Neymar, Kylian Mbappé est l'un des meilleurs ambassadeurs de la L1.

Une flopée de têtes d'affiche

Mario Balotelli est resté en France. Nabil Fekir également. Idem pour Thauvin, Sidibé, Marcelo, Pépé ou Ben Arfa, sans parler des superstars du PSG. Surtout, la L1 a préservé une grande partie de ses pousses les plus prometteuses. À une époque pas si lointaine, vu leur potentiel énorme, Tanguy Ndombele et Ismaïla Sarr auraient choisi un exil doré. Le Lyonnais et le Rennais continuent d'animer les terrains de L1 avec leurs rushes ravageurs. Surtout, cet été, le Championnat de France a accueilli une icône mondiale, un Gianluigi Buffon dont la présence affirme la crédibilité de la L1. De même que la venue à l'OM du référencé milieu néerlandais Kevin Strootman. Quant au grand espoir français Moussa Dembélé, il a opté pour Lyon plutôt que pour la Premier League, et Monaco s'est placé sur deux solides acteurs du Mondial : le Belge Chadli et le Russe Golovine. En contrepartie, nulle saignée à déplorer. L'ASM a vendu Lemar et Fabinho, mais à très bon prix et après plusieurs saisons d'excellents services. Malcom, Pastore, Plea, Seri, Mariano, Lafont et Diop sont de beaux footballeurs, mais les supporters de Ligue 1 se remettront de leur départ.

Léandre Chouya

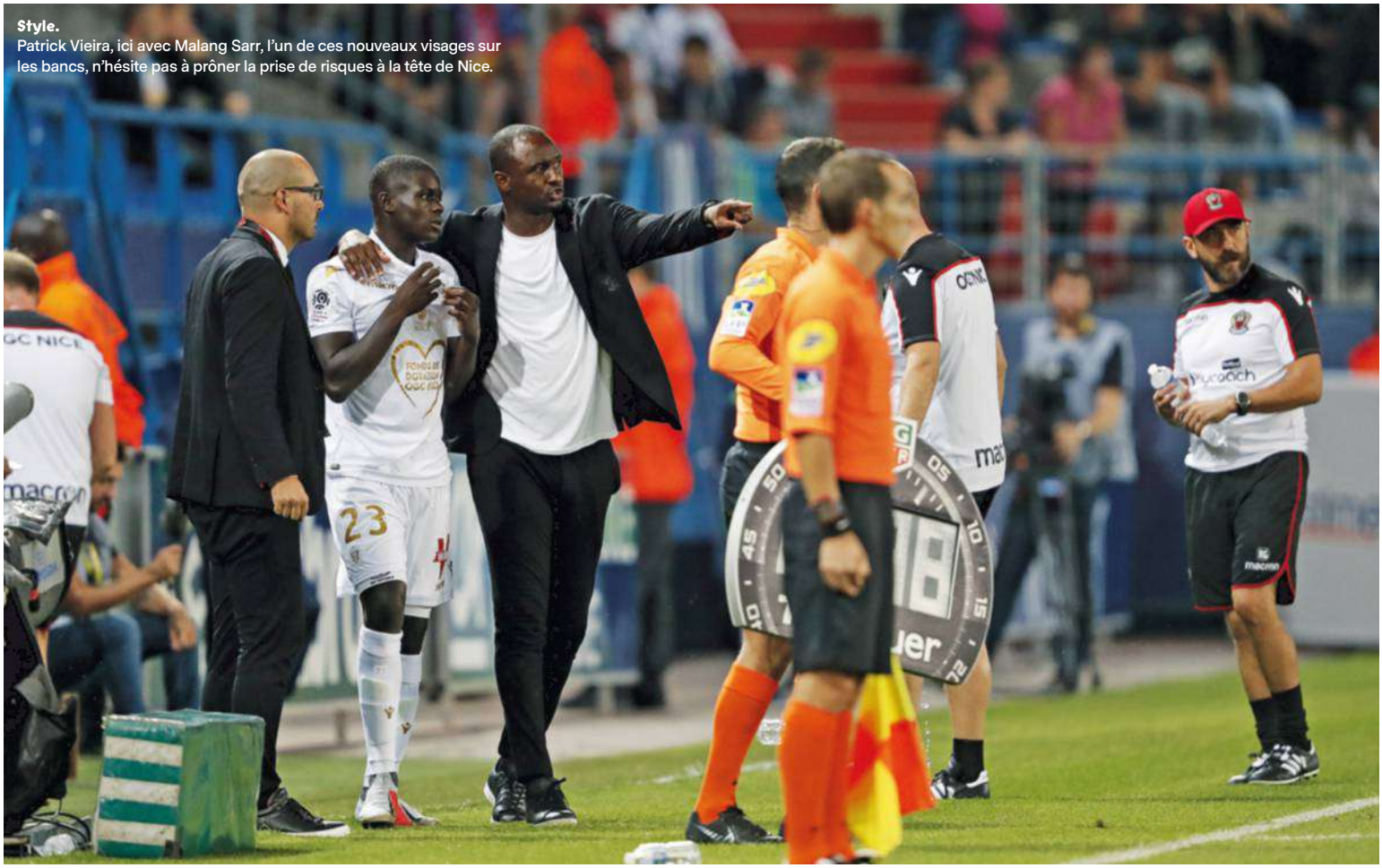
Agent

« Il faut cesser de croire que c'est mieux ailleurs ! »

« Regardez un match de milieu de tableau en Angleterre ou en Espagne, ce n'est pas supérieur à la L1. Il faut cesser de croire que c'est mieux ailleurs ! Nous avons un très bon Championnat qui sait attirer d'excellents joueurs étrangers. Le PSG est un formidable produit d'appel, mais il y a aussi Marseille, finaliste de la C3, Lyon, etc. La France forme d'excellents éléments, parvient à les garder puis à les vendre à un tarif élevé. Il y a quelques années, Mbappé aurait quitté le pays au bout de six mois à Monaco. Les agents étrangers me demandent des renseignements sur la L1. Nos clubs n'hésitent plus à contacter des vedettes étrangères qui savent qu'elles percevront de très bons salaires, qu'elles bénéficieront d'une belle qualité de vie. À Paris, Lyon, Monaco ou Marseille, on joue la Coupe d'Europe tous les ans. Un club comme Nice a montré l'exemple en réussissant de jolis coups avec Ben Arfa, Dante et Balotelli. Cette forme d'ambition se développe en France, les investissements sont en hausse, et grâce à la présence de Neymar et Cavani, la L1 a changé d'échelle. Comme l'écart financier avec les Championnats voisins s'est réduit, un joueur est conduit à préférer le haut de tableau ici plutôt que l'anonymat ailleurs. Le challenge sportif en vaut la peine. Tous ces facteurs créent une émulation qui profite à tout le monde. »

Des clubs qui se bougent

Des Verts qui en finissent avec la politique petit bras et enrôlent Khazri, Subotic, Debuchy, M'Vila et Cabella. Des Rennais qui osent associer Ben Arfa, Grenier, Niang et Sarr. Autant d'ambitions affichées qui coûtent des millions, mais doivent apporter du piment à la compétition. L'idée est de troubler le combat à quatre en tête de classement. Lille, Bordeaux et Nantes aimeraient se joindre au clan de ces outsiders modernes, mais trop de soubresauts internes freinent encore leur élan. Nice a ouvert cette voie depuis quelques années. Le club a osé enrôler des entraîneurs au profil fort (Puel,



Style.
Patrick Vieira, ici avec Malang Sarr, l'un de ces nouveaux visages sur les bancs, n'hésite pas à prôner la prise de risques à la tête de Nice.

Favre puis Vieira), surpris en attirant des vedettes (Ben Arfa, Dante, Balotelli, Sneijder), permis l'explosion de jeunes doués (Plea, Seri, Saint-Maximin...), et offert un jeu attractif, finissant troisième en 2017. Preuve que la frilosité n'est pas une fatalité... En recrutant Ganso, Amiens a bien compris la logique.

Jean-Pierre Rivère
Président de l'OGC Nice

« Le foot français est sans doute moins sclérosé »

« En recrutant des joueurs renommés qui, a priori, n'étaient pas programmés pour Nice, nous étions une anomalie dans le paysage français. Mais il peut arriver que des "noms" du football, pour différentes raisons, traversent un moment délicat dans leur carrière, et ils peuvent être séduits par un projet capable de les relancer (qualité de jeu, coach de qualité...). *Nous avons été précurseurs dans ce registre, mais sans jamais prendre de risques financiers. Nous avons été récompensés sur le plan sportif et c'est une bonne chose si nous inspirons d'autres clubs... Mais nous ne nous limitons pas à une politique de vedettes. Avec le dixième budget de L1 cette saison, l'essentiel de notre projet porte toujours sur les jeunes et leur progression, d'où l'intérêt d'avoir des cadres à leurs côtés, comme Dante et Balotelli, qui ont connu le haut niveau et apportent toute leur expérience. Notre philosophie était aussi offrir un jeu plus attrayant. Nous n'étions pas si nombreux au début. Les premiers temps, à vouloir jouer plus offensif, nous avons perdus des points. Puis l'équipe a trouvé son équilibre. Aujourd'hui, c'est une tendance répandue. De plus en plus d'équipes jouent bien au ballon. En nommant toujours les mêmes entraîneurs qui se remplaçaient d'un poste à l'autre, comme dans un club fermé, le football français s'était inscrit dans une certaine routine. Ces derniers temps, il est sans doute moins sclérosé, plus oxygéné. Un mouvement au niveau des investisseurs est en train d'apparaître en France à travers différents clubs dont le nôtre* (80 % du capital appartient depuis 2016 à des actionnaires chinois et américains). *C'est une bonne chose, cela montre que le football français est de plus en plus attrayant. Je pense que cette tendance va se poursuivre dans les années à venir. »*

Plus de buts et de public

Cela se joue à quelques dixièmes, mais le constat s'impose. En 2017-18, parmi les cinq grands Championnats européens, la L1 est la compétition où a été inscrit le plus grand nombre de buts. Hors de l'Hexagone, le Barça, le Real, le Bayern et Manchester City cartonnent mais, à la moyenne, les clubs français devancent leurs voisins anglais, allemands, espagnols et italiens. La L1 pointe à 2,72 buts par match, juste devant la Liga (2,69), la Premier League et la Serie A (les deux à 2,68). Autrefois réputée généreuse en buts, la Bundesliga plafonne à 2,51. Un tel score tord le cou à la réputation passée du football français, longtemps jugé trop frileux. Auteur de 108 buts la saison passée (mieux que City, 106), le PSG porte cette performance, bien aidé par l'ASM, l'OL et l'OM, tous à plus de 80 buts. En 2007-08, la L1 était bloquée à 2,28 buts par match. Une autre stat a progressé, montrant l'attrait pour le spectacle proposé. En 2017-18, 22 544 spectateurs ont, en moyenne, assisté aux rencontres, soit le meilleur total de la décennie écoulée. Cette saison, la moyenne grimpe à 23 868. Des chiffres qui ne mentent pas.

Patrick Guillou
Consultant beIN Sports pour la Bundesliga

« La philosophie des coaches français a évolué »

« La L1 profite d'une formidable locomotive : le Paris-SG. Quand on aligne Cavani, Neymar et Mbappé, les scores s'envolent. Mais, au-delà, je note la présence d'entraîneurs qui essaient

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

de jouer vers l'avant, tels Dall'Oglio (Dijon), Pelissier (Amiens) ou Favre, pendant deux ans à Nice. La philosophie des coaches français a évolué. Ils acceptent de prendre le risque d'un déséquilibre à la perte du ballon. S'y ajoute plus de créativité dans le recrutement, avec davantage d'attaquants alignés. Le joueur se sent libéré de prendre des initiatives offensives, il sait qu'il peut oser sans risquer de prendre une soufflante... En comparaison, en Allemagne, après une longue période de football très ouvert, le jeu devient plus discipliné, s'emballe moins facilement. Ce regain offensif contribue à hausser la moyenne de spectateurs dans les stades français, au même titre que le prestige mondial des Neymar, Mbappé, Balotelli, Fekir et autres Falcao, qui sont des produits d'appel très marquants. À Nantes, Strasbourg... les gens se déplacent pour admirer de telles stars, mais aussi pour voir leur équipe battre l'ogre parisien et ses riches concurrents, histoire de dire: "J'y étais!" Cela renforce le sentiment d'appartenance à son équipe. Enfin, de nombreux clubs comme Lyon, Toulouse ou Nice n'hésitent pas à lancer des jeunes issus du centre de formation, cela plaît au public qui aime s'identifier aux joueurs.»

Une méthode française couronnée de succès

Zinédine Zidane triple vainqueur de la Ligue des champions, Rudi Garcia en finale de Ligue Europa, Didier Deschamps architecte du titre de champion du monde... Sacrée année 2018 pour les coaches tricolores. Trois produits de l'école française, mâtinés d'Italie et d'Espagne, anciens joueurs devenus entraîneurs, chacun dans son style mais tous ambassadeurs d'une conception du football qui porte ses fruits alors que techniciens italiens, espagnols, argentins ou allemands essaiment avec succès dans toute l'Europe. Au-delà des moyens financiers et du CV des joueurs, les entraîneurs français ont imposé leur sensibilité, leurs valeurs.

Côté joueurs, la formation tricolore, dégradée au tournant des années 2000-2010, a retrouvé une envieuse réputation. Le phénomène Mbappé (19 ans) sidère la planète, la précocité de Kimpembe et Dembélé épate, et les Bleus pourront compter de longues années sur les Pogba, Umtiti, Varane, Hernandez, Pavard, Areola, Mendy, Tolisso, Lemar, Fekir et Thauvin, qui ne dépassent pas vingt-cinq ans. À l'étranger, le jeune Français a la cote avec la présence de Diallo, Zagadou, Upamecano, Guendouzi, Diop, Diakhaby, Gnagnon et Lafont à Dortmund, Leipzig, Arsenal, West Ham, Valence, Séville et à la Fiorentina. Sans parler des perles lyonnaises Aouar et Ndombele, des surdoués Martial et Coman... Tous ont entre dix-neuf ans et vingt-deux ans.

Gérard Houllier

Ancien sélectionneur et DTN

« Le label France est reconnu en Europe »

« Nous sommes devenus une vraie nation de football ! En vingt ans, la France a joué trois finales mondiales avec deux titres, plus deux finales d'Euro avec une victoire. Ces succès doivent beaucoup à la formation et à la préformation (de douze à quinze ans) *que nous avions lancées à la DTN. Les jeunes Français sont bons sur les plans technique et tactique, ils sont rapides et bien dans leur tête, avec une bonne attitude. C'est le label France, qui est reconnu dans toute l'Europe. On peut rapprocher la génération Mbappé de la génération Henry. Après avoir été doublée par l'Espagne, la France est revenue à la pointe de la formation. En L1, les clubs de haut de tableau ne craignent pas de lancer des garçons de vingt ans. Dans la formation, l'accent a été mis sur l'esprit collectif. On ne forme plus des joueurs de foot, mais des joueurs d'équipe de foot. Une star est d'abord un équipier modèle, comme le prouvait le Real de Zinédine* (Zidane). *Didier* (Deschamps) *a construit son équipe avec cette philosophie, ce qui n'empêche pas les coups d'éclat de Griezmann et Mbappé. En plus, il a transmis sa faim de victoire. C'est important, il faut viser les titres, et je me réjouis que nos clubs prennent la C3 au sérieux, à l'image de l'OL* (NDLR: demi-finaliste 2017) *et Marseille* (finaliste 2018). » **C. L.**

Relève.
À Lyon, on n'hésite pas à donner la chance aux jeunes, comme ici Tanguy Ndombele et Houssem Aouar.

Stade.
À Strasbourg, la Meinau affichait un taux de remplissage de 83 % en 2017-18. Et les tribunes donnent de la voix pour encourager leurs protégés.

Jérôme Prévost - Franck Faugère

Ils découvrent la Ligue 1 cette saison et présentent des profils ou des parcours originaux. Portraits de ces joueurs pas (tout à fait) comme les autres.

—

Ganso
En chute libre

Il y a huit ans, toute l'Europe s'arrachait le meneur de jeu de Santos, destiné à devenir le numéro 10 de la Seleçao. Comment le meilleur pote de Neymar, prêté à la surprise générale à Amiens, a-t-il pu tomber si bas ?

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

Neymar n'est pas seulement audacieux balle au pied. Il l'est aussi dans ses prévisions. Surtout quand il s'agit d'évoquer le futur de son pote : Paulo-Henrique Ganso, son pourvoyeur de caviars pendant trois saisons sous le maillot du Santos Futebol Clube (2009-2012). « Ce gars est un génie ! Je lui dis souvent qu'il est le nouveau Zidane. Je crois même qu'il sera meilleur que Zidane », avait osé Neymar lors d'un entretien diffusé dans l'émission *Esporte Espetacular* en 2010. À l'époque, la comparaison était gonflée, mais pas insensée. À seulement vingt ans, Ganso (l'oie, en portugais) venait d'accomplir la plus belle année de sa jeune carrière et était considéré par tous les observateurs comme le futur numéro 10 de la Seleçao. Son absence de la Coupe du monde sud-africaine avait même été plus contestée par l'opinion publique que celle de Neymar, lui aussi zappé par Dunga. « En 2010, oui, Ganso était un magicien, se souvient Bruno Lima, suiveur du Santos FC pour le quotidien local *A Tribuna*. Son talent sautait aux yeux et il représentait une valeur marchande énorme pour le club. »

« Il a perdu son fluide, mais il peut le retrouver. »

Dorival Junior, son coach à Santos

LES QUATRE SANTASTIQUES

Lancé chez les pros en février 2008, le natif d'Ananindeua, dans l'État du Para, commence à s'affirmer l'année suivante en inscrivant huit buts en trente et un matches de Championnat. Tout s'accélère en 2010 avec l'émancipation de Neymar conjuguée au talent de Madson (remplacé ensuite par Robinho) et André. Tel un chef d'orchestre, Ganso délivre des passes décisives à la pelle. Son pied gauche fait des merveilles. Sa précision sur coup franc aussi. Le quatuor offensif gagne un surnom : les quatre Santastiques ! En six mois, Santos inscrit la bagatelle de 130 buts, tous fêtés par des chorégraphies aussi folles les unes que les autres (marche militaire, air guitar, danse du pingouin, shoot à trois points, shadow tennis…). Leur « jogo bonito » leur permet de remporter le Championnat paulista. Ganso est élu meilleur joueur du tournoi et honore le 10 août sa première sélection, face aux États-Unis (2-0). « Il était dans la forme de sa vie, se souvient Dorival Junior, son coach à Santos. Je me régalais avec lui. C'est un joueur différent avec une technique formidable et une vision du jeu exceptionnelle. Il me faisait penser à Alex *(ex-Palmeiras et Fenerbahçe)*. Je lui voyais un très grand avenir… »

FAUCHÉ EN PLEINE ASCENSION

Mais quelques jours après ses débuts euphorisants avec le Brésil de Mano Menezes, c'est la douche froide. Sur le terrain du Gremio Porto Alegre, le meneur de jeu reçoit un ballon parfait de Neymar dans la profondeur. Sans être bousculé, il se touche le genou gauche et s'affale dans la surface. Le lendemain, le verdict est brutal : lésion du ménisque et rupture du ligament croisé antérieur. « Quand je lui ai annoncé, il m'a dit : "Docteur, vous avez fait la même tête trois ans plus tôt." Normal, car c'était exactement le même verdict qu'en 2007 lorsqu'il s'était rompu les ligaments du genou droit », se souvient le docteur Rodrigo Zogaib. Le joueur connaît la musique et reprend sa partition sept mois plus tard en marquant un but et en délivrant une passe décisive lors de son come-back, le 12 mars 2011, contre Ribeirao Preto. On se dit que le vrai Ganso est déjà de retour. Mais il se blesse à la cuisse droite, en mai, contre Corinthians, et ne participe que furtivement à la conquête historique de la Copa Libertadores le 22 juin, contre Penarol. « On avait envie de revoir le Ganso qui faisait rêver, insiste Bruno Lima. Mais il n'était plus le même. Au lieu d'accélérer le jeu, il le ralentissait, c'était flagrant. Les supporters ont commencé à le critiquer, à dire qu'il dormait sur le terrain, qu'il était fainéant, qu'il manquait de punch, d'envie. Bref, l'histoire d'amour s'est effilochée petit à petit… »

UN MENEUR DE JEU À L'ANCIENNE

D'autant que le parrain de Davi Lucca – le fils de Neymar – entretient des relations conflictuelles avec les dirigeants de Santos. Il réclame un salaire à la hausse alors que ses performances déclinent. Sa cote à l'export n'est plus aussi élevée et les cadors italiens, longtemps intéressés, passent leur tour. Même Neymar, qui disputera 132 matches avec lui sous le maillot de Santos, ne peut plus le sauver. « C'est le même Ganso qu'avant », prétend la star du club, en août 2012. Mais

Souvenir.
À Santos, avec Neymar, les deux inséparables.

Ludovic Carême/L'Équipe

personne n'est dupe. PHG a perdu sa magie et un départ est inéluctable. C'est chez le rival du Sao Paulo FC qu'il signe moyennant 10 M€, très loin des 30 M€ que Santos espérait et qui avaient empêché l'OL de Claude Puel de le recruter quelques mois plus tôt. Dans l'ancien club de Rai, Ganso croise Lucas Moura, remporte la Copa sul-americana et alterne le bon, le mauvais mais aussi les pépins musculaires. De 2013 à 2016, il dispute 52 matches en moyenne par an, mais sans enflammer les foules. « À Sao Paulo, il est devenu un joueur bureaucratique, qui mérite 6 sur 10. Il n'a pas laissé un souvenir impérissable », regrette Bruno Lima. Un jugement que ne partage pas Haroldo Lamounier, entraîneur des gardiens du club paulista. « On exige trop de lui, qu'il court partout, qu'il défende, qu'il tacle. Or, c'est un meneur de jeu à l'ancienne. Moi, j'ai toujours apprécié son style et je trouve qu'il a été plutôt bon à Sao Paulo. » Les fans sont eux aussi partagés. Certains ont apprécié ses inspirations parfois géniales, d'autres ont applaudi lorsqu'il a rejoint le FC Séville en juin 2016. « Il a du talent, mais il est trop lent pour s'imposer en Europe, a estimé Clarence Seedorf, joueur de Botafogo entre 2012 et 2014, dans l'émission *Bem Amigos* en 2013. S'il parvient à mettre plus d'intensité dans son jeu, il fera la différence. Sinon, il n'y arrivera pas. »

« Il est trop lent pour s'imposer en Europe. »

Clarence Seedorf

UNE IMPROBABLE RÉDEMPTION

En Andalousie, Ganso va encore décevoir : vingt-huit matches en deux saisons et quatre buts. Un bilan et une impression visuelle difficiles à défendre. Il s'y est pourtant essayé en décembre 2016 dans le *Diario de Sevilla*. « Il y a des joueurs qui courent douze ou treize kilomètres, d'autres seulement huit mais qui décident du sort d'un match sur deux ou trois gestes. On le voit avec Messi. » Face aux mêmes griefs et au même constat, Ganso a dû choisir l'exil, encore une fois. À la surprise générale, c'est à Amiens qu'il a débarqué, sous la forme d'un prêt avec option d'achat (7 M€). La plupart des observateurs ne l'imaginent pas rebondir dans un club qui joue le maintien. Ce n'est pas le cas de Dorival Junior, qui veut croire en une improbable rédemption. « Parfois tout conspire contre vous et c'est l'inverse qui se produit. La L1 ne semble pas faite pour lui mais peu importe. Moi, je crois encore en son génie. Ses blessures l'ont inhibé, il a perdu son fluide, mais il peut le retrouver. » À vingt-huit ans, le joueur semble avoir accepté son statut de star déchue. C'est ce qu'il laisse entendre dans le livre *Neymar, le prince du Brésil*, publié cet été. « Avec Neymar, on avait un rêve tous les deux : devenir joueur professionnel ! Franchement, on est allés beaucoup plus loin que nos délires de gosse. Moi, je n'ai pas réussi à le suivre tout en haut. Les blessures peuvent expliquer que je ne sois pas entré dans le top 10 comme tout le monde me le prédisait, mais je suis fier de ce que j'ai accompli. Je n'ai pas à rougir de ma carrière. »

Prochain épisode : Laurent Ciman (Dijon).

Découverte. Vendredi 29 juin, à la plaine des sports du Haillan : Stéphane Martin (à droite), l'actuel président des Girondins, fait faire le tour du (futur ?) propriétaire à Joseph DaGrosa.

Nicolas Luttiau

Bordeaux touche le fonds

Convoités par des capitaux américains aux origines tortueuses, les Girondins, dix-neuvièmes, sont à la peine sur le terrain comme en dehors. Et vu les zones d'ombre qui entourent leur reprise, ce n'est pas si étonnant...

Texte **Antoine Bourlon**

« Le groupe M6 est entré en négociations exclusives avec le fonds d'investissement GACP, basé aux États-Unis, en vue de la cession de 100 % du pôle FC Girondins de Bordeaux. » Par ce communiqué publié le 27 juillet, M6, propriétaire des Girondins depuis 1999, entérine les rumeurs : le club sera bien vendu. Exit la bande à Martin, bonjour Joseph DaGrosa, businessman au passeport américain de cinquante-quatre ans, présenté comme l'homme fort du nouveau projet. Il y a pourtant eu d'autres offres auparavant, venues de Xavier Niel, patron du groupe Iliad (maison mère de Free), ou de Jacky Lorenzetti, omnipotent et fortuné président du Racing 92, le club de rugby. Leurs offres ont été jugées non convaincantes, eux qui tablaient sur une entrée dans le capital aux côtés du groupe M6, non sur un rachat. D'autres ont été plus exotiques, arrivées d'Arabie saoudite ou d'Inde. Au final, c'est bien GACP (General American Capital Partners) qui a été retenu pour une reprise du club prévue à l'automne. GACP, au pluriel plutôt qu'au singulier, car, pour sa prochaine propriété, Joseph DaGrosa a créé une véritable nébuleuse, disséminée dans quelques paradis fiscaux : une société (voire deux) basée(s) aux îles Caïmans, la FC Bordeaux Holdings LTD, créée en avril en Angleterre, mais aussi deux sociétés dans le Delaware, un État américain à la fiscalité avantageuse.

OBJECTIF : 10 À 20 M€ DE BÉNÉFICES PAR AN

Si l'opération est annoncée aux alentours de 100 M€, GACP ne peut garantir la totalité de l'offre. Dans un montage financier similaire à ceux du LOSC de Gérard Lopez ou du Milan AC version chinois, DaGrosa a contracté différents prêts chez deux autres fonds d'investissement : King Street Capital Management et Fortress Investment Group LLC. DaGrosa n'a pas vraiment le choix. Car s'il a trouvé bonne fortune dans le rachat de franchises Burger King (grâce à 1848 Capital Partners, une autre société créée en 2003), et glané la confiance de ses différents créanciers grâce à ses réussites commerciales dans les fast-foods, cet Américain de Miami ne peut compter sur ses fonds propres pour racheter en totalité les Girondins. Au final, il doit investir environ 20 % de la somme, soit 20 M€, d'où la contraction de ces prêts qui impliquent remboursement – programmé à travers un échéancier de plusieurs années – mais aussi profits, sous peine d'arriérés. « L'objectif de DaGrosa, à terme, c'est de sortir entre 10 et 20 M€ de bénéfices par an, narre un proche du dossier. Pour rembourser les avances, mais aussi en rétrocéder une partie à ses actionnaires. » Des objectifs ambitieux au regard des standards français et européens, que les futurs propriétaires espèrent entre autres tirer du trading de joueurs. « Ces sommes sont possibles, mais ça me paraît très compliqué, explique Pierre Rondeau, économiste du sport. Si on regarde les derniers bilans de Bordeaux, ils sont en déficit, chaque fois comblé par l'actionnaire. Ce n'est pas impossible, mais il faudra une part de chance et une corrélation entre l'aspect sportif et économique. Et avec les fonds d'investissement, le souci, c'est que ce n'est souvent qu'économique… »

L'AFFAIRE LABORDE, « UN ÉCRAN DE FUMÉE »

Face à ces appétences qui peuvent sembler prétentieuses, les soucis, eux, sont arrivés peu après l'annonce de la vente. Dans un bloubi-boulga d'incompréhensions et d'ingérences, le FCGB se morfond depuis, loin du calme habituel de la cité aquitaine bercée par plus d'un siècle de football et six titres de champion de France. Parmi les tracas de l'été girondin, la mise à pied de Gustavo Poyet semble être le point culminant. Chuchotée en interne depuis juin, elle est intervenue le 17 août, au lendemain de la victoire des Girondins à Marioupol, lors du troisième tour préliminaire de Ligue Europa, et de la tonitruante conférence de presse du coach uruguayen, excédé par le départ de Gaëtan Laborde à Montpellier. Vraiment ? À en croire certains habitués du Haillan, l'excuse Laborde n'est qu'un « écran de fumée ». La décision aurait été prise de se débarrasser de lui avant cette sortie. Depuis des mois, l'entourage de Poyet était accusé de s'immiscer dans les transferts, d'essayer d'orienter les décisions selon ses propres intérêts, de jouer uniquement de son réseau et de mettre un veto à tout joueur qui ne sert pas lesdits intérêts. Poyet et ses amis étaient devenus persona non grata, et c'est l'affaire Sergi Palencia qui aurait fait déborder le vase. Alors que Charles Camporro, M. Brésil à Bordeaux et vieil ami de Jean-Louis Triaud, a récupéré un mandat pour le jeune latéral droit du Barça après la vente de Malcom, l'entourage de Gustavo Poyet aurait tenté de se mêler de la transaction. La goutte de trop pour M6, qui décide de limoger son entraîneur… lequel n'aurait donc fait que devancer ce qu'il savait inéluctable.

Poyet et ses amis étaient devenus persona non grata, et c'est l'affaire Palencia qui aurait fait déborder le vase.

Départ. Vendredi 24 août : Gustavo Poyet quitte les Girondins et le château du Haillan. Il n'est plus l'entraîneur des Girondins.

LES HOMMES DE L'OMBRE DE GACP

Pas encore actionnaire du club, Joseph DaGrosa a déjà placé ses pions. Hugo Varela,

Nicolas Luttiau

homme d'affaires aux relations nébuleuses, dispose d'un bureau au Haillan. « Il est les yeux, les oreilles et l'un des hommes de confiance de DaGrosa », souffle-t-on. Impliqué dans les deals « estampillés Poyet », Varela, dont le visage était inconnu avant que ne filtre une photo de lui, est resté au club contrairement au coach et devrait obtenir un poste important dans l'organigramme (directeur sportif ?). Il sème ainsi la pluie et le beau temps à Bordeaux, rendant des comptes à GACP, DaGrosa et un autre tiers mystérieux : Alain Yacine. Banquier d'affaires franco-libanais, selon plusieurs sources, celui dont personne ne connaît la vraie identité vivrait entre le Brésil et Fort Lauderdale, dans la périphérie de Miami. Nul ne sait comment il a connu DaGrosa, même si l'hypothèse d'une rencontre via la société brésilienne de télécoms de ce dernier, Brazil Tower Company, reste crédible. Une chose est certaine, Alain Yacine est aujourd'hui l'un des cadors de l'entité bordelaise, même si son patronyme n'y apparaîtra sûrement jamais. Au cœur du pouvoir décisionnel, c'est entre autres lui qui décide de « signer les chèques ou non », et se place même au-dessus de GACP, puisque membre de la galaxie King Street, fonds le plus important du rachat. Autre personnage cité, Antonio « Toni » Munoz, ancien directeur sportif de Getafe. Si on lui prête un rôle de conseiller, le principal intéressé dément : « J'ai connu DaGrosa à l'époque de Getafe. Mais il n'a jamais été question de travailler en France, et on ne me l'a jamais proposé. On a travaillé ensemble, mais sur des projets antérieurs. » On jure pourtant dans l'entourage bordelais qu'il porte conseil, à l'instar de Jesualdo Ferreira, ex-coach de Porto.

« Ils nous ont trahis de la plus médiocre des manières. Nous n'oublions pas. »

Florian Brunet, porte-parole des Ultramarines

KALU, L'EXCEPTION

En attendant la prise de pouvoir officielle de GACP, le mercato 2018 des Girondins a connu quelques soubresauts. Si Kalu et Basic sont arrivés pour un pactole avoisinant les 12 M€, les Marine et Blanc se sont surtout fait remarquer par leur volonté de ne pas dépenser. Stratégie impulsée par les Américains, surnommés « Picsou » par un adjacent, et interprétée comme une volonté de ne pas voir la valeur du club augmenter avant la prise de contrôle. L'arrivée sur le banc de Thierry Henry, par exemple, était « bouclée à 99 % », et il n'a fallu qu'un désaccord sur le recrutement pour entériner le coup de l'été. Pour Pedro, l'attaquant brésilien, c'est plus compliqué. Alors que Fluminense ne dispose que de 50 % des droits du joueur, l'autre moitié figurant on ne sait où dans un micmac de tierce propriété*, Bordeaux a refusé d'investir, se rabattant sur des profils moins coûteux. Dont Gabriel Barbosa, ex-futur crack brésilien, prêté par l'Inter à Santos. Un profil à relancer et une solution gratuite qui ne verra jamais le jour, Hugo Varela, en charge de la manœuvre, ne parvenant pas à convaincre l'Inter de casser son prêt à Santos. Ce sont finalement Cornelius et Karamoh qui arriveront en prêt tous les deux. À la source de ces atermoiements, la double direction entre Bordeaux et les États-Unis. Quand M6 propose, via Ulrich Ramé, différents profils, DaGrosa, Varela et Yacine doivent donner leur bénédiction, et il faut l'accord de tout le monde pour voir le deal se conclure. Chacun favorisant ses intérêts, et surtout son porte-monnaie, peu de transactions aboutissent. Et la cellule de recrutement a beau être louée pour son stakhanovisme, elle n'est que trop rarement sollicitée. Seule l'arrivée de Samuel Kalu émane d'elle, après deux années de scouting en Belgique. Quant à l'arrivée de Ricardo comme manager général, elle a pour objectif d'aplanir la situation. Une idée de M6, à bas coût puisque l'intéressé aurait lui-même payé sa clause de départ à Santos. Idéal pour les Américains, qui rechignent à avancer de l'argent avant de racheter le club.

DES SUPPORTERS REMONTÉS

Ce lundi, pourtant, Joseph DaGrosa était attendu devant la DNCG. Il a peut-être expliqué ses motivations, à commencer par son souhait de s'impliquer dans le Matmut Atlantique, « épine dans le pied de Bordeaux », la faute à un loyer exorbitant et des droits d'exploitation détenus par le groupe Vinci-Fayat. Ce pourrait être l'une des clés du rachat, en lien avec les profits espérés par DaGrosa, qui devra faire avec la mairie, Alain Juppé et la métropole locale, suspicieux concernant le futur du club.

« Les Américains sont excellents dans l'exploitation des stades, décrypte Pierre Rondeau. Pour faire des recettes les jours de match, diversifier l'événementiel et générer de l'argent avec l'outil stade, ils sont très bons, contrairement à ce qu'il se fait en France. » De quoi, peut-être, y voir un motif d'espoir côté supporters, en bisbille avec le club depuis des mois. Florian Brunet, porte-parole des Ultramarines : « Ils nous ont trahis de la plus médiocre des manières. Nous n'oublions pas. Notre place légitime au sein du club dérange, elle est remise en cause par certains, et de nombreuses fois par Alain Deveseleer. » Le directeur général des Girondins avait ouvertement critiqué le kop devant la commission de discipline. Un autre dossier à gérer pour le futur repreneur. Un de plus… **A. B.** (avec **L. Cr.**)

**Interdite par la FIFA en 2015, la tierce propriété (aussi appelée TPO, third-party ownership), est une opération qui permet à des tiers de se partager les droits d'un joueur.*

Doutes.
Jeudi 30 août : avant le barrage retour contre La Gantoise, Florian Brunet, le porte-parole des Ultramarines, exprime son inquiétude sur la solidité du projet de GACP.

Nicolas Luttiau

Staff.
De 2005 à 2007 déjà, Éric Bédouet, Ricardo et Patrick Colleter présidaient aux destinées des Marine et Blanc, avec à la clé une deuxième place en L1 et une Coupe de la Ligue.

Richard Martin

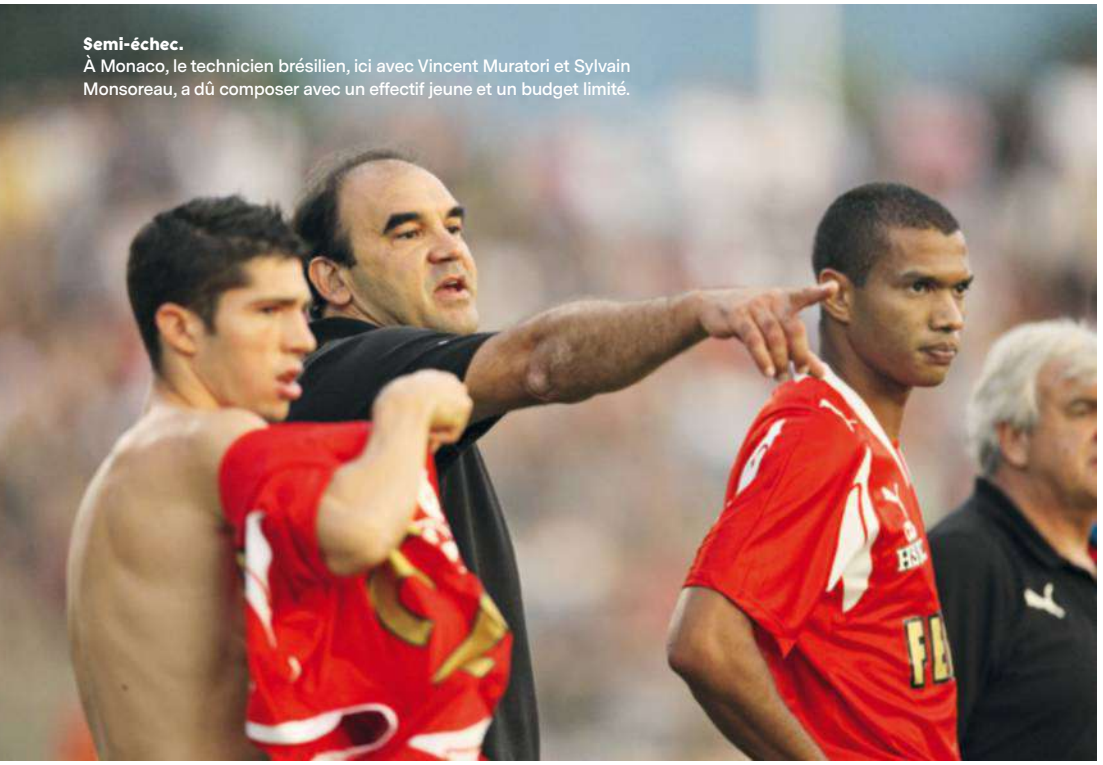
Ricardo

Une force tranquille

Le Brésilien a laissé de bons souvenirs de ses trois expériences sur des bancs de Ligue 1, mais il en a aussi gardé une réputation d'entraîneur défensif. Pas forcément un problème dans la situation actuelle des Girondins.

Texte **Patrick Sowden**

Dès lors que les dirigeants girondins lui ont proposé le poste, il n'a pas hésité longtemps. Ricardo avait tant envie de retrouver un banc en Europe, et plutôt en France, que l'offre a été une aubaine qu'il ne pouvait laisser passer, quitte à régler lui-même l'indemnité de départ (200 000 €) que réclamait Santos où il était directeur sportif et que Bordeaux refusait d'acquitter. Michel Denisot, président historique du PSG des années Canal, qui avait offert en 1996 le banc du Parc des Princes au défenseur tout juste retraité, le confirme : « De ma vie footballistique, Ricardo est mon ami le plus proche. On s'appelle une fois par semaine quand on ne se voit pas. Après ce qu'il a traversé, il avait très envie de redevenir entraîneur. Si on met à part Paris où il a joué et débuté dans la carrière, Bordeaux est sans doute le club où il rêvait de revenir. » « Un rêve qui devient réalité », comme l'intéressé l'a déclaré lors de sa présentation jeudi dernier. Si l'annonce d'une possible arrivée de Thierry Henry en Gironde avait provoqué de l'excitation, le retour de Ricardo offre de l'émotion à tous ceux qui connaissent l'homme et savent combien il a lutté durant des mois et des mois de rééducation pour se rétablir de



Semi-échec.
À Monaco, le technicien brésilien, ici avec Vincent Muratori et Sylvain Monsoreau, a dû composer avec un effectif jeune et un budget limité.

l'AVC survenu en août 2011 qui faillit le rendre hémiplégique après dix jours de coma.

PAS LE GENRE À SE PLAINDRE

Dans les trois clubs qu'il a entraînés – Paris-SG (1996-1998), Bordeaux (2005-2007), Monaco (2007-2009) –, Ricardo a conservé des amitiés fortes : Michel Denisot, Éric Bédouet, qui a soufflé son nom lorsqu'il devenait urgent de trouver un successeur à Gustavo Poyet, ou Jean Petit en Principauté : « On s'est vus en juin avec Jérôme de Bontin *(NDLR : président de l'ASM en 2008-09),* qui était dans la région, raconte ce dernier. On voyait son envie de reprendre, de montrer qu'il est toujours debout. Entre nous, à l'époque, ç'a tout de suite collé quand beaucoup doutaient qu'on pouvait s'entendre et on a toujours gardé le contact. Il m'avait appelé quand il était à Riyad *(en 2017),* il était un peu malheureux. Il m'avait dit en rigolant qu'il avait bien pensé à moi comme adjoint, mais que le climat risquait de ne pas me plaire. »
Pour Jérôme de Bontin, « c'est une très bonne chose qu'il revienne à Bordeaux, pour lui mais également pour le club, surtout dans ce contexte. À Monaco, il avait démontré combien il est un homme responsable et solidaire alors que la situation économique du club était très compliquée. Les moyens qu'il avait eus étaient bien moindres que ceux qu'on lui avait promis à l'embauche, avec beaucoup de jeunes, et je ne l'ai jamais entendu se plaindre. À l'arrivée, il a fait du bon boulot, *(12e et 11e)* avec ce qui devait être la plus faible masse salariale de Ligue 1. »
Serge Gakpé débutait alors chez les pros sur le Rocher. « Pour les jeunes en général et moi en particulier, il a été très important car il m'a fait confiance. Surtout, il a tout fait pour que je retrouve confiance après ma grave blessure qui m'avait stoppé pratiquement neuf mois. Certains techniciens vous laissent sur le côté quand la situation sportive est compliquée, mais lui discutait beaucoup avec tout le monde. » Camel Meriem, lui, était l'un des cadres de l'ASM et son souvenir est tout aussi positif : « C'est une belle rencontre, quelqu'un de très posé, très réfléchi. Il a beaucoup apporté aux jeunes défenseurs, toujours à leur apporter des conseils de placement. C'est un technicien très rigoureux sur le plan défensif, très organisé, mais qui laissait aux joueurs offensifs beaucoup de liberté. Il nous demandait de prendre des risques, de ne pas hésiter à dézoner. » Le Brésilien a pourtant hérité d'une réputation d'entraîneur prudent que Jean Petit bat en brèche : « Ce n'est pas un obsédé de la défense même si, en tant qu'ancien grand défenseur, il est très attentif au bloc qui doit être la base de l'équipe. Surtout, il fait avec les joueurs qu'il a dans son effectif. À Paris, il n'aurait pas la même approche. »

« Si je devais choisir quelqu'un pour aller au combat, ce serait lui. »

Michel Denisot,
ancien président du PSG

« IL N'A PEUR DE RIEN »

Ses débuts au PSG furent d'ailleurs totalement différents. Michel Denisot : « Je suis allé à Benfica lui demander de revenir pour prendre l'équipe *(après quatre années dans la capitale, le Brésilien avait terminé sa carrière en revenant une saison dans le club de Lisbonne).* Il avait été mon capitaine et on voyait en lui un patron. Je lui ai soumis la proposition, il a marqué un temps d'arrêt, réfléchi rapidement et accepté, car Ricardo a un grand respect des fonctions de chacun. Il ne se prend pas pour un dirigeant comme certains entraîneurs. Le risque était limité, d'une part parce qu'il était associé à Joël Bats et aussi parce que le groupe était très mature. Il faut savoir que Ricardo n'a peur de rien. Quand il s'engage, il y va sans chercher d'excuses. C'est un cliché que de dire ça, mais si je devais choisir quelqu'un pour aller au combat, ce serait assurément lui. » Alain Roche, son ancien coéquipier au cœur de la défense parisienne, l'a donc vu passer de l'autre côté : « Ç'a été une vraie surprise, sans doute encore moins facile pour lui que pour nous. Mais c'était une chance pour lui de débuter dans ces conditions. Il a su prendre la distance nécessaire qu'imposait son nouveau rôle sans casser l'amitié qui nous liait. On est parvenus à faire abstraction du passé et ç'a plutôt bien fonctionné. Ricardo, c'est la force tranquille. »
Paris terminait d'abord deuxième du Championnat derrière Monaco et perdait la finale de la Coupe des Coupes, dont il était le tenant, face au FC Barcelone (0-1), avant une seconde saison plus agitée où le conflit entre Michel Denisot et Charles Biétry, qui lui succédera, déstabilisera le club. Mais, comme souvent, le PSG se rattrapera d'un Championnat raté (8e) en réalisant le doublé Coupe de France-Coupe de la Ligue.

UNE ÉTIQUETTE DIFFICILE À DÉCOLLER

Entre la grosse machine parisienne version Canal avec ses cadres expérimentés (Le Guen, Roche, Guérin, Lama, Rai, Leonardo…) et une ASM naviguant à vue, c'est à Bordeaux, entre 2005 et 2007, que Ricardo sera le plus influent. « Pourtant, il est arrivé avec beaucoup de méfiance, se souvient Marc Planus. On restait sur une saison très compliquée *(15e à deux points de la relégation après le limogeage d'Élie Baup, la succession de Michel Pavon, contraint d'arrêter pour cause de maladie, et*

Didier Fèvre/L'Équipe

« Ricardo ne fait pas rêver. (...) Mais Bordeaux ne peut pas rêver aujourd'hui. »

Marc Planus,
ancien défenseur des Girondins

l'intérim d'Éric Bédouet pour finir). Et, en moins d'un an, on est passés de l'équipe la plus perméable à la meilleure défense du Championnat. » Bordeaux termine deuxième derrière Lyon la première année et remporte la Coupe de la Ligue lors de la suivante. Marc Planus confirme plutôt la réputation défensive du Brésilien : « Je ne suis pas certain qu'avec lui un joueur comme Johan Micoud se soit beaucoup amusé. On ne travaillait pas dix combinaisons offensives à l'entraînement, mais c'est un formateur dans l'âme et la base de la formation c'est de bien défendre, d'être cohérent collectivement. Il passait beaucoup de temps à imposer de la rigueur, de la discipline et nous avons tous énormément progressé dans ce secteur. Il peut être très dur dans sa façon de coacher, mais c'est la marque du très haut niveau. On n'était pas forcément très beau à voir jouer, mais on était tellement efficace ! »

Ricardo utilisera pleinement ses réseaux sud-américains (il a été en charge des Espoirs brésiliens) pour renforcer l'effectif avec les Fernando, Wendel, Henrique, Alonso, qui vont forger l'ossature des Girondins champions de France en 2009 avec Laurent Blanc. L'intéressé s'est lui-même défendu de son étiquette lors de sa présentation la semaine dernière : « Quand un bon joueur perd sa confiance, il devient un joueur moyen. Mes choix jugés défensifs par certains pendant deux ans à Bordeaux, c'était pour retrouver la confiance. L'équipe a pris une dimension plus offensive après l'arrivée de Laurent Blanc parce que les joueurs avaient été remis en confiance. » Pour Marc Planus, le Brésilien est aujourd'hui le meilleur choix possible pour le club : « Sur le papier, Ricardo ne fait pas rêver et les supporters vont peut-être râler surtout après avoir rêvé d'Henry. Mais Bordeaux ne peut pas rêver aujourd'hui. Le club a surtout besoin d'établir des structures solides, le rêve viendra après ou pas. Des jeunes comme Koundé vont énormément progresser avec lui. Aujourd'hui, Bordeaux n'a pas les moyens de prendre le jeu à son compte, il manque de joueurs créatifs pour cela, il a surtout besoin de solidité, de sécurité avant de penser à se lâcher, et ça, Ricardo sait faire. En plus, c'est un Mister comme on dit, un homme élégant, bien éduqué, conforme à l'image du club. » « Un club qui lui ressemble », concluent Michel Denisot et Alain Roche d'une même voix.

P. S.

Trophée.
En 1998, Ricardo et Michel Denisot brandissent la cinquième coupe de France du Paris-SG.

Patrick Boutroux/L'Équipe - Romain Perrocheau/L'Équipe

Wendel
« Je suis certain qu'il n'a pas changé »

Champion de France 2009 avec les Girondins, Wendel a foi en Ricardo, son « parrain ».

« Qu'avez-vous ressenti en apprenant le retour de Ricardo ?
C'est une victoire fabuleuse pour lui, c'est comme s'il venait de gagner son plus beau trophée ! Ça me fait plaisir car je sais qu'il est heureux de retourner là-bas. Il va faire du bon boulot, comme il l'a fait lors de son premier passage. Il ne faut pas oublier que c'est lui qui avait recruté Henrique, Fernando, Jussiê, Cavenaghi... Il a gagné *(NDLR: Coupe de la Ligue 2007),* a été l'artisan des succès qui ont suivi son départ *(champion de France 2009).* Le grand Bordeaux, c'est en partie grâce à lui !

C'est lui qui vous a recruté en 2006...
Oui, mais la première fois que je l'ai rencontré, il m'avait convoqué en sélection Espoirs. Ensuite, quand j'étais à Santos, il m'a téléphoné pour savoir si je voulais aller à Bordeaux. En quatre jours, le deal était bouclé et je faisais mes valises pour la France. Ricardo, c'est mon parrain. *(Rires.)* Un homme qui a toujours été bénéfique pour moi.

Comment aviez-vous vécu son AVC en août 2011 ?
Je jouais en Arabie saoudite, j'avais été choqué en voyant les images. J'ai eu très peur pour lui. Survivre à ça, c'était déjà un miracle, alors, reprendre le boulot d'entraîneur, c'est juste impensable.

Deux ans après le drame, vous signez au Vasco et le retrouvez au poste de directeur sportif...
C'était un moment très émouvant. Nous étions réunis dans le petit vestiaire de Sao Januario, et Ricardo est venu nous saluer. Il avait du mal à s'exprimer et à se déplacer, mais il était vivant ! Petit à petit, à force de courage et de travail, son état s'est amélioré et il a réussi à redevenir entraîneur. Respect !

Est-il resté le même après son accident ?
Sans aucun doute. C'est un homme sérieux, discipliné, organisé. C'est aussi un homme juste. Je suis certain qu'il n'a pas changé.

Comment va-t-il organiser son équipe ?
Avec Bordeaux, on ne prenait pas beaucoup de buts. Mais ça ne l'empêche pas de donner des libertés aux attaquants. Là, il va construire un 4-4-2 ou un 4-3-3 costaud.

Va-t-il réussir ?
J'en suis certain ! Il a également très envie de démontrer qu'il est toujours à la hauteur. »

Éric Frosio

Au cœur du système **Raiola**

Acteur majeur du feuilleton Balotelli cet été, l'agent de Pogba, Matuidi and Co a ravivé le mythe et suscité les interrogations. Comme toujours. Bienvenue dans son monde.

Texte **Antoine Bourlon**

Beaucoup se sont interrogés sans jamais trouver la réponse : comment un fils d'immigré italien à Haarlem, dans les faubourgs d'Amsterdam, est-il devenu l'un des agents les plus influents de la planète et, pour l'anecdote (quoique), propriétaire de l'ancienne villa d'un certain… Al Capone à Miami ? La vie a en effet réservé un drôle de destin à Carmine « Mino » Raiola, si bien qu'on pourrait croire le personnage sorti tout droit d'un scénario. Il ne le doit pourtant en rien au hasard. « Il travaille vingt-sept heures sur vingt-quatre », confie l'un de ses anciens collaborateurs. Stakhanoviste, Raiola s'est d'abord forgé dans la pizzeria de papa, le *Napoli,* aux Pays-Bas. Il intègre ensuite un football en plein essor après des études de droit, une affaire avec une franchise McDonald's, puis un job d'interprète pour des investisseurs italiens. Pratique pour se construire un réseau. Lancé par Gabriele Tubaldo, un agent transalpin, Raiola grandit, même si un doute persiste : qui a bien pu l'aider, surtout financièrement ? Les questions sont légitimes et abreuvent autant que les hypothèses sur ses débuts. « Dans le football, personne ne se construit tout seul, souffle Pippo Russo, sociologue italien, théoricien du terme "super agent". C'est comme Jorge Mendes, ils sortent un peu de nulle part. » Raiola, lui, sort de l'école Gabriele Tubaldo, alias « le mentor » ou « l'homme qui lui a ramené Balotelli ». L'agent a en effet bien rompu son jeune apprenti aux arcanes du business, au point que Tubaldo est considéré comme le créateur du système Raiola.

« Il peut avoir tous les défauts du monde, mais il a des principes et les respecte. »

Julien Fournier, directeur général de Nice

« SI JE SUIS TON AGENT, JE FERAI DE TOI UN GRAND JOUEUR »

Ce système Raiola trouve ses fondations en Italie, aux Pays-Bas et à Monaco, lieu de résidence aux commodités fiscales bienvenues. Le Néerlandais a évolué très rapidement, se forgeant un portefeuille de joueurs peu commun, à commencer par Zlatan Ibrahimovic. « Zlatan venait manger à la pizzeria avec Mido *(NDLR : ex-attaquant égyptien de l'OM, coéquipier d'Ibra à l'Ajax),* confesse un habitué de l'Amsterdam Arena. C'est Mido qui a connu Mino Raiola en premier, pas Zlatan. Ensuite, Raiola a dit à Zlatan : "Si je suis ton agent, je ferai de toi un grand joueur." Ibra a aimé son discours. » Plus que les joueurs, les débuts de Raiola sont pourtant marqués par son job de traducteur pour les clubs, genèse de sa carrière européenne. Le PSV, l'Ajax ou encore l'Inter Milan, tous ont profité des qualités de polyglotte de Raiola, précieuses autour des tables de négociations et très utiles au jeune plurilingue pour créer son réseau afin d'entamer une juteuse aventure d'intermédiaire, qui fera bien plus tard de lui l'un des princes de la profession. Un ogre qui fait désormais la pluie et le beau temps sur le marché des transferts. Fort de son carnet d'adresses, le nom de Raiola parle à tous les dirigeants d'un football gangrené par l'ultra-business. « Quand vous l'avez avec vous, tout va bien, vous savez que le joueur va sûrement signer, rigole un dirigeant de Premier League. Le plus dur, c'est quand vous devez négocier avec lui, contre vous. Quand un joueur veut partir, par exemple. »

HARD POWER, GRABUGE ET COMMISSIONS

Cette réputation d'homme dur en affaires – qui ne l'est pas, à ce niveau ? – suit Raiola et le caractérise, lui qui n'hésite jamais à aller au front pour ses ouailles. Julien Fournier, directeur général de Nice, a côtoyé Raiola lors de négociations concernant Mario Balotelli. Il raconte : « Les discussions sont animées, dures, peuvent monter dans les tours. Après, avec l'OGC Nice, il a respecté ses engagements. Il peut avoir tous les défauts du monde, mais il a des principes et les respecte. » Une évidence que beaucoup soulignent, tandis qu'un des hommes forts du Paris-SG dresse en coulisses la comparaison avec l'intermédiaire le plus influent du champion de France, Pini Zahavi : « Mino, c'est d'autres méthodes, il est beaucoup plus dans la confrontation. » Une version « hard power » de la diplomatie et du négoce qui convient bien à Raiola, malin, compétent, astucieux mais aussi gourmand en termes de commissions. Peu importe, tant qu'il reste à son avantage. « Il y a souvent du grabuge quand Mino veut prendre un joueur sous son aile, mais ensuite, ils sont tous contents : ils ont de bons clubs, de gros salaires, ça va très bien pour

Galaxie.
Cet ancien pizzaïolo a bâti un empire où tout gravite autour de lui. Et pour lui.

Alexis Réau/L'Équipe

eux », retrace de son côté un ancien collègue et partenaire avec qui ça s'est mal terminé. Des propos appuyés par les dossiers Pogba ou Matuidi, récupérés au nez et à la barbe de Oualid Tanazefti et de Jean-Pierre Bernès. Les joueurs, en revanche, n'ont pas à se plaindre. Une relation intime le lie d'ailleurs à ses grands joueurs, qu'il sait entourer, loin du cadre strictement économique et carriériste du métier. Ainsi, Desmond N'Ze, ami et assistant personnel de Mario Balotelli, aurait, par exemple, été placé par Raiola. Une pratique courante dans le milieu.

RABATTEUR, POTES ET FOOTBALL LEAKS

« Ça dépasse la relation habituelle agent-joueur, dépeint un proche du clan Raiola. Les joueurs connus comme Zlatan, ce sont ses potes. » Un Zlatan dont Mino a géré l'intégralité de la success story, jusqu'à ce que les deux s'associent, à en croire plusieurs sources, dans une société néerlandaise liée au football. Si le géant suédois peut compter sur Mino Raiola pour gérer ses intérêts, la réciproque est également vraie. Lors de ses années PSG, Zlatan n'avait en effet pas hésité, comme Maxwell dans une moindre mesure, à faire la pub de son agent. « Ibra faisait le rabatteur pour Mino Raiola au PSG, et pas qu'à Paris d'ailleurs », racontait en privé il y a quelque temps l'un des proches conseillers d'un dirigeant parisien, étayé par la parole d'un agent français : « Ibrahimovic, c'était un VRP de luxe pour Raiola. » Qui avait, entre autres, permis à l'Italo-Néerlandais d'attirer Blaise Matuidi. Au-delà des stars, figures éminentes du système Raiola, la galaxie tourne aussi à merveille. Parmi les membres les plus influents, Rafaela Pimenta. Avocate formée aux États-Unis, au Canada et ancienne professeure de droit international à l'université de Sao Paulo, elle a rencontré Mino Raiola en 2003, avant de devenir son bras droit, prenant part à tous les dossiers. Au même titre que Vittorio Rigo, autre avocat historique de la maison Raiola (c'est lui qui avait été aperçu à la Commanderie lors de la visite de Balotelli le 8 juillet dernier), c'est Pimenta qui signe, sert parfois de prête-nom, négocie, gère la communication. Omniprésente, elle est la clé de voûte de nombreuses transactions. En témoigne son seul nom sur le premier contrat de Paul Pogba à la Juve, révélé par les Football Leaks, ou son habile suivi des entretiens réalisés par les joueurs.

« Ibrahimovic, c'était un VRP de luxe pour Raiola. »

Un agent français

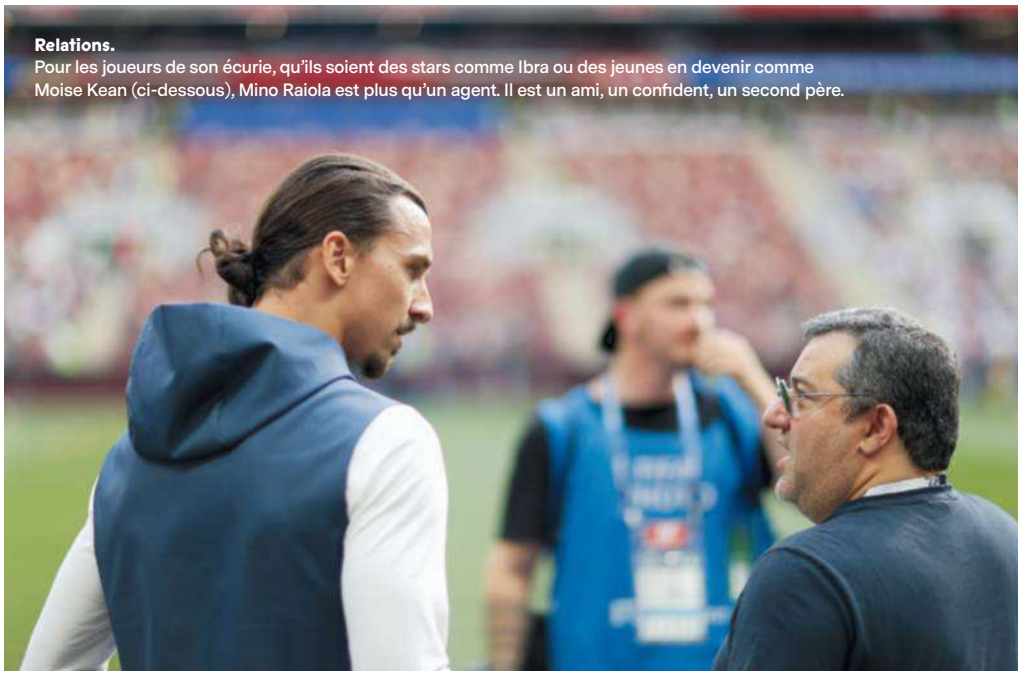
NOVARA, LE FC RAIOLA

Derrière, d'autres s'activent à d'anonymes besognes, éloignés des colonnes médiatiques ;

et tant mieux pour certains. Vincenzo « Enzo » Raiola, cousin ou neveu de l'agent selon les versions, en fait partie. « C'est son homme en Italie pour le scouting chez les jeunes », dépeint Pippo Russo, très au fait des tractations autour des teenagers du ballon. Enzo Raiola, quant à lui, détaillait ainsi son rôle au micro du journaliste italien Domenico Tripodi : « Mon objectif est de choisir des joueurs qui ont décidé de "se marier" avec mon projet, pour peut-être les amener au sommet. »
Mino a aussi la chance et le mérite d'avoir des pions dans la plupart des grands clubs. Pavel Nedved, son ancien joueur, est désormais haut placé à la direction de la Juve, et on lui prête aussi une relation contiguë avec Javier Ribalta, directeur sportif du Zénith Saint-Pétersbourg et ancien du Torino, du Milan, de Novara (!), de la Juve et de Manchester United. Au Paris-Saint-Germain, Olivier Létang lui avait aussi fait confiance en recrutant le jeune et mystérieux Brésilien Gustavo Hebling, parfait symbole du joueur fantôme. En somme, un empire qui quadrille l'ensemble de l'Europe, voire plus, avec un homme au sommet de la pyramide, pizzaïolo devenu star : Carmine Raiola. Pour asseoir cet empire, Mino Raiola l'a bien compris : avoir de l'influence dans les clubs est de circonstance. Aussi faut-il s'aménager des zones d'influence diverses. On l'a vu, l'agent possède ses relais dans les grosses machines européennes. Mais son action dans d'autres contrées plus exotiques interroge. Quid de Zwolle, club néerlandais où l'entraîneur Ron Jans avouait en janvier 2017 : « Les bonnes relations entre le club et Raiola » qui permettaient « d'obtenir des joueurs que nous ne devrions pas avoir » ? Ou de Novara, en Italie, le « FC Raiola » version Serie B ?

« La plupart des meilleurs joueurs de la Youth League sont déjà sous le contrôle de Raiola. »

Un scout spécialisé sur les U17 et U19 en Italie.



Relations.
Pour les joueurs de son écurie, qu'ils soient des stars comme Ibra ou des jeunes en devenir comme Moise Kean (ci-dessous), Mino Raiola est plus qu'un agent. Il est un ami, un confident, un second père.

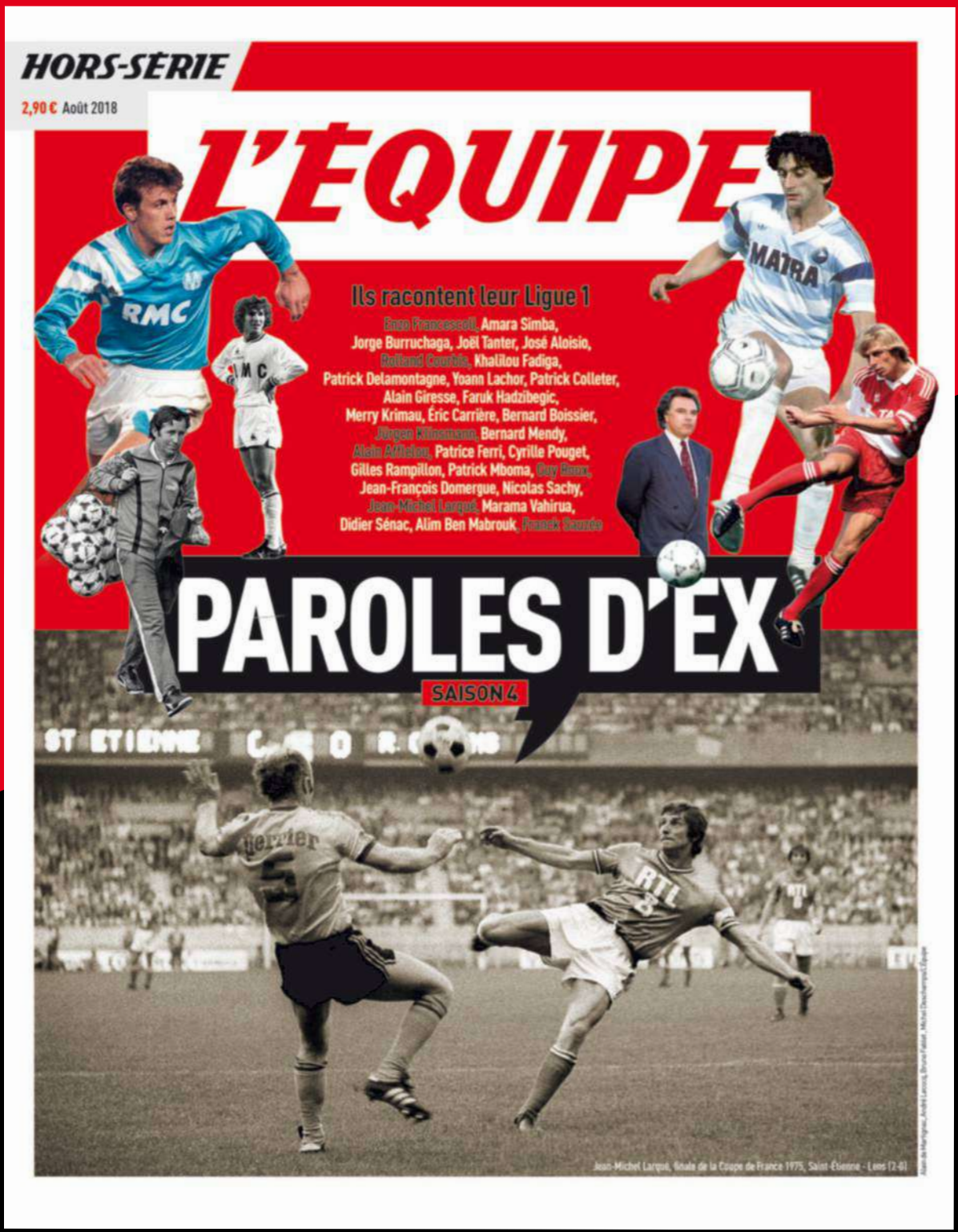
LE MYSTÉRIEUX MAGA ESPORTE CLUB

Une autre entité attire l'attention. De l'autre côté de l'Atlantique, dans la province de Santa Catarina, au Brésil, le Maga Esporte Club a fermé boutique à l'hiver 2016 après des menaces d'interdiction de compétitions proférées par le tribunal de justice local pour des arriérés de paiement. Créé huit ans plus tôt, Maga fut dirigé par Mino Raiola, qui avait placé à sa tête ni plus ni moins que la mère (ou la sœur, ça varie) de son avocate Rafaela Pimenta, Sonia Vitale Pimenta, signataire de la totalité des documents du club. Le journaliste brésilien Alex Sabino raconte : « C'était un club qui n'attirait pas l'attention, dans un État pas très important du foot brésilien. Ç'a été une expérience ratée pour Raiola, mais s'il a souhaité avoir le club, c'était pour enregistrer des joueurs et faire un profit. Beaucoup y ont transité vers l'Europe. » Parmi eux Felipe Mattioni, ancien du Milan AC, de l'Espanyol et d'Everton, ou encore Zé Eduardo, ancien de l'Ajax, de Parme et d'Empoli. Des transferts façon triangulation, quelques tracas et un flop, pas de quoi effrayer Raiola, dont la stratégie est infaillible. Lié à différentes académies en Italie – dont Viesse Sport, berceau des frères Donnarumma, dirigée par Stefano Cirillo et… Enzo Raiola –, Mino met la main sur les talents les plus prometteurs. « Cette année, j'ai suivi la Youth League et j'ai pris des infos sur les meilleurs joueurs, détaille un scout spécialisé sur les U17 et U19 en Italie. La plupart sont déjà sous le contrôle de Raiola, c'est incroyable ! » Parmi eux, Moise Kean, la pépite de la Juve, en pourparlers jusqu'aux dernières heures du mercato avec l'OM. Après le fiasco Balotelli, Raiola plaçait toujours ses billes. C'est le propre des super agents. Peu importe comment, ils sont toujours gagnants. **A. B.**

Richard Martin - Pierre Lahalle

nouveau **HORS-SÉRIE**

paroles d'ex



En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Secrets de **bus**

Grève, galères, accidents, fusillades, chansons, sexe, fêtes, bastons. La vie d'un bus de footeux, encore plus que celle d'un vestiaire, cache un paquet d'histoires.

Texte **Olivier Bossard**

Deux mois après la joie et la liesse, la deuxième étoile continue de briller dans le ciel bleu et sur tout le foot français, pas même assombrie par les soubresauts de la vie politique et les révélations qui l'accompagnent jusque dans le bus des champions du monde. Cette histoire de descente des Champs-Élysées au pas de course qui n'en finit plus de rebondir a au moins rappelé à quel point ce mode de transport était le carrefour de bien des instants particuliers et privilégiés dans le football. Et qu'importe s'il faut d'abord repasser par des moments désagréables pour en prendre conscience.

ZFY-456-GP

15 h 55 sur la pendule du hall principal de l'hôtel Pezula Resort de Knysna, station balnéaire sud-africaine calée au bord de l'océan Indien. Le bus Hyundai immatriculé ZFY-456-GP attend devant l'entrée de l'hôtel depuis plusieurs minutes déjà. À l'intérieur, Patrice Évra, Franck Ribéry et Éric Abidal squattent les places du fond. Comme d'habitude. Thierry Henry, assis pas loin, regarde dehors, capuche sur la tête. Yoann Gourcuff s'installe plus loin devant, ne regarde jamais vers l'arrière. Trop peur. Certains joueurs de l'équipe ont pris l'habitude de lui mettre un taquet derrière le crâne à chaque passage dans l'allée du bus. Le garçon, discret, belle gueule, ne plaît pas. Quelques jours plus tôt, toujours dans le bus, un cadre des Bleus était même allé encore plus loin. Gourcuff, vanné et surnommé « la Nouvelle Star », avait répondu, le ton était monté, Alou Diarra s'était interposé, les Bordelais Carrasso et Planus

Pierre Lahalle

Mutins.
Parfois, comme à Knysna en 2010, les joueurs se sentent tellement bien dans leur bus qu'ils préfèrent ne pas en descendre…

avaient suivi, Ribéry, Gallas et Anelka s'étaient levés pour leur faire face. Ambiance tendue. Et un bus déjà transformé en personnage central. Ce dimanche 20 juin 2010, le véhicule doit transporter les Bleus de l'hôtel au Field of Dreams (le terrain des rêves, ça ne s'invente pas), quelques centaines de mètres plus bas, pour un entraînement quotidien de Coupe du monde. Mais la séance ne démarrera jamais.

« J'ENTENDAIS CRIER : "GO, GO, GO !", C'ÉTAIT TRÈS TENDU. "»

Les Bleus s'enferment à l'intérieur pour protester contre l'exclusion de leur pote Anelka, coupable d'avoir insulté le sélectionneur, Raymond Domenech, à la mi-temps du match contre le Mexique (0-2). Les rideaux sont tirés, l'ambiance est tendue à

Le bus de Knysna dort dans un camp militaire au nord-est de l'Afrique du Sud.

l'intérieur. Certains s'insultent, s'énervent, mais les meneurs maîtrisent le bus, les autres se taisent. Un peu. Lloris, Cissé ou Govou ne veulent pas suivre. Gourcuff, non plus. Pas du goût de Ribéry, qui lui hurle d'aller s'entraîner « pour passer encore à la télé ». « Éric Abidal tapait contre la vitre pour que le chauffeur remonte et démarre », explique un journaliste, installé tout près de la scène. Jakobus (!) Williams, Sud-Africain d'une quarantaine d'années, embauché le temps de la compète, conduisait le véhicule. « Je pensais qu'il voulait que je mette la clim, a-t-il raconté plus tard au mensuel *So Foot*. Alors je suis resté immobile derrière mon volant, j'entendais dans mon dos des joueurs qui continuaient de crier : "Go, go, go !", c'était très tendu. » À 16 h 56, le bus finit par repartir. Fin de l'épisode le plus pathétique

de l'histoire de l'équipe de France. En mai 2014, l'équipementier Adidas avait détruit une réplique du véhicule le temps d'une soirée, comme pour tourner définitivement la page. Le vrai, toujours en activité, dort au camp militaire de Benoni, dans le nord-est de l'Afrique du Sud. Jakobus Williams s'était fait 250 € de pourboire et avait récupéré une parka bleue. Cadeaux des joueurs.

NASRI VS HENRY

La France du foot a rarement su y faire avec ses bus. Sous l'ère Domenech, surtout. « Je me souviens que pour son tout premier match comme sélectionneur de l'équipe de France, il avait demandé au chauffeur de partir sans Peguy Luyindula parce qu'il était en retard, rigole le même journaliste. Il avait dû se débrouiller pour le rattraper. » Plutôt fraîche comme histoire. Loin de l'embrouille de l'Euro 2008. En Suisse, cette fois. À l'époque, les Bleus enchaînent les sales résultats, l'ambiance est plombée. Après un entraînement, Samir Nasri remonte dans le bus et prend la place du taulier Thierry Henry. Pas du goût de William Gallas, qui lui demande de se déplacer. La suite est racontée dans le bouquin du défenseur. « Il me regarde puis pose son casque de baladeur sur les oreilles. Thierry monte dans le bus. Il arrive à la hauteur de son siège. Il fait des gestes pour se faire remarquer à défaut de se faire entendre, car l'autre a toujours son casque vissé sur les oreilles et regarde par la fenêtre. Thierry finit par lui dire : "Tu sais que je suis là, pourquoi tu t'y mets ?" L'autre ne bouge pas. Thierry me regarde en me disant : "Ce n'est pas possible." Finalement, l'insolent finit par se lever. » Pour aller s'asseoir avec les jeunots. Un code d'anciens. De l'époque Coupe du monde 1998, surtout. Les joueurs sont réputés pour être pointilleux avec les règles. Dans les bus notamment. « Quand tu es jeune, tu attends que l'ancien s'assoit pour te placer, raconte le milieu champion du monde 98 Robert Pirès. Après, tu te mets là où il y a des trous. C'est exactement pareil à table. »

Patron.
Michel Platini organisait le jeu sur le terrain et la vie dans le bus des Bleus en 1982.

« On ne montrait pas nos culs aux vitres comme on pouvait le faire en cadets. »

Bixente Lizarazu

QUAND PLATINI FAISAIT LA COMPO

Bernard Mendy, ancien du PSG, éphémère joueur de l'équipe de France (trois sélections), n'avait rien tenté. « J'étais resté à l'extérieur du bus jusqu'à ce que tout le monde soit rentré. Et puis Thierry Henry était venu me voir pour me proposer de m'asseoir à côté de lui. C'est juste une question de respect. Mais ça, c'était possible avant. Maintenant, il y a beaucoup de branleurs. » Ou alors des anciens qui n'accordent aucune importance à la place dans le véhicule. Le cas du champion du monde Frank Lebœuf. « J'en avais rien à foutre. C'était souvent selon les affinités. Zizou, Blanc ou Barthez avaient leur place, d'autres s'asseyaient un peu n'importe où pour téléphoner, bouquiner ou jouer aux cartes. Certains se mettaient à la même place par superstition, mais sans aucune pression de la part des autres. Il y avait juste Alain Boghossian qui était souvent devant près du chauffeur pour nous mettre sa musique *(sourire.)* » Ou Bixente Lizarazu pour sortir quelques vannes. « Par contre, on ne montrait pas nos culs aux vitres comme on pouvait le faire en cadets », se marre le consultant de TF1. Un truc d'anciens… La génération Platini a elle aussi pas mal bourlingué en bus sur les routes de France et d'Europe. Un moyen de transport forcément plus pratique et moins cher pour l'époque. Mais les règles différaient. Plus tranquilles, chacun ses habitudes et personne pour gueuler ou contester une place sur la banquette derrière ou près des toilettes. « Franchement, ça n'avait pas tellement d'importance, la place dans le bus, sourit l'ancien international Patrick Battiston. Moi, j'aimais bien être devant à droite. Mais il n'y avait aucune règle. Je me souviens que Michel *(Platini)* bougeait beaucoup. Il venait parler avec un peu tout le monde, encourageait, motivait les gars. » Quand il ne s'occupait pas carrément de la composition d'équipe. « Pendant le Mondial 82, quand Michel Hidalgo *(NDLR : le sélectionneur de l'époque)* descendait du bus, Michel nous donnait des consignes et montait une tactique, sourit un ancien Bleu qui préfère garder l'anonymat. Aujourd'hui, pas sûr que ça arriverait. »

« DEUX NANAS À MOITIÉ À POIL »

Guy Roux, qui en a aligné des kilomètres en car, confirme. « Les entraîneurs et leur staff s'installent toujours devant, mais ça surveille. Moi je restais derrière le chauffeur pour voir s'il ne se trompait pas de chemin. J'étudiais toujours la carte avant de partir. Mais derrière, ça ne chahutait pas. Les joueurs étaient assez silencieux. Personne ne mouftait. Ils étaient dans leur bulle. » Parfois, certains emmenaient même du monde dans cette bulle. Bien à l'abri, sur les banquettes au fond. Par le passé, certaines parties très fines se sont jouées à l'arrière. Mais devant tout le monde. « À l'époque, on pouvait vivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec l'équipe de France Espoirs, se rappelle Patrick Urbini, grand reporter à *FF*. On était à Halle pour un match contre la RDA, on déjeunait à l'hôtel avec le staff. Deux serveuses plaisaient aux joueurs. Ils m'avaient demandé de faire la traduction, ils voulaient les faire monter dans leur chambre. Ça n'avait pas été possible mais elles avaient récupéré deux billets. Finalement, après le match, on remonte dans le bus, je vois les deux serveuses encore là. Je ne fais pas trop gaffe. Pendant le trajet, j'écris mon papier, et arrivé à l'aéroport, les lumières se rallument et là, je vois les deux nanas à moitié à poil au fond du car. » Personne n'avait rien dit. Pas même le coach. Un attaquant qui allait devenir international A n'était pas là. Mais avait trinqué, quelques années plus tard. « Un jour, après un match, il avait demandé au coach si sa femme pouvait monter dans le bus, raconte encore Patrick Urbini. Tout le monde avait un coup dans le nez après avoir bu pas mal de champagne. Et sa femme s'est retrouvée limite en train de se faire peloter au fond du bus… »

LA MANŒUVRE DE RIBÉRY

Au fil des années, l'avion et le train ont progressivement remplacé le bus. Plus rapide. Plus confortable. « C'est à cause de tous ces voyages en bus que j'ai si mal aux reins aujourd'hui », rigole Guy Roux. Fini les trajets de trois plombes sur le chemin du stade. « En 1998, il y avait tellement de monde sur la route qu'on a failli arriver en retard pour

L'Équipe

Défilé.
16 juillet 2018, une deuxième étoile… filante sur les Champs-Élysées.

Franck Charel/L'Équipe

la finale », se souvient Frank Lebœuf. Folklorique. Bon enfant. « Avant, c'était un peu comme en colo, les bus de foot, se souvient encore le journaliste Patrick Urbini. Les gars chantaient, jouaient aux cartes, bougeaient, discutaient. Aujourd'hui, les bus sont utilisés pour aller de l'hôtel au stade. » Une dizaine de minutes de trajet, en moyenne. L'ambiance est bien retombée. « Maintenant, ils ont tous leur casque sur les oreilles et l'iPad sous les yeux, sourit Lebœuf. Aujourd'hui, je ne sais même pas si les mecs se parlent. » À moins qu'un joueur joue les comiques. Fin 2008, Franck Ribéry, en stage à Doha avec le Bayern, s'était installé au volant du bus, avait mis le contact et avancé de quelques mètres. Blague de potache. Mais gros dégâts. Manœuvre ratée, panneaux d'affichages arrachés, plot en béton fracassé, tôle froissée, et Ribéry contrit. « Ça nous était arrivé au Maroc, se souvient l'ancien capitaine de Saint-Étienne Jean-Michel Larqué. Le bus était persuadé qu'il passait, mais pas du tout. Il avait déchiré tout le côté. Rien de méchant. On avait pu repartir. »

QUAND « DD » DONNE SES CONSIGNES AU CRS

Dans la légende du foot français, un bus a eu du mal à aller à bon port. Et même à avancer, tout court. Le bus à impériale des Bleus en 1998, après la victoire en Coupe du monde. Henry, Trezeguet, Diomède et Dugarry étaient à l'avant en haut. Candela, Blanc, Djorkaeff et Lebœuf étaient restés derrière. Mais, contrairement à celui de leurs successeurs passé sans s'arrêter vingt ans plus tard, le bus n'avait presque pas avancé. En bas, cinq cent mille personnes se bousculaient sur les Champs-Élysées. Devant la foule et les mines paniquées de leurs femmes, installées à l'étage du dessous, les joueurs avaient fini par demander à changer de chemin. « Ça devenait du fanatisme, se souvient Lebœuf. Des gens commençaient à s'évanouir. On a eu peur que ça tourne très mal. Mais, finalement, tout s'est très bien passé. » Plus funeste, le cas du bus de Dortmund, fin avril 2017, en C1. Trois explosions avaient visé le véhicule transportant l'équipe avant le quart aller contre Monaco. « Lorsque j'ai reçu des projectiles, j'ai cru ne jamais pouvoir rejouer, a expliqué le défenseur Marc Bartra, blessé pendant l'attaque. Dans les cinq ou dix minutes qui ont suivi les trois explosions, je ne pouvais plus bouger. Je n'entendais rien. » Une triste histoire, calée au milieu d'une centaine d'autres, plus funs et festives. Frank Lebœuf pour conclure. « Entre le *I Will Survive* de Vincent Candela, chanté après chaque match, les routes pleines, le retour avec la coupe du monde à Clairefontaine, Didier Deschamps qui donnait des consignes au CRS pour dégager la route ou les portables qui n'arrêtaient pas de sonner après la victoire, on a passé des super moments dans ce bus en 1998. » Vingt ans plus tard, sûr que les champions du monde de Russie ont moins à raconter de leur expédition routière sur la plus belle avenue du monde, vu le temps qu'elle a duré… **O. B.**

« Aujourd'hui, je ne sais même pas si les mecs se parlent. »

Frank Lebœuf

Pépite.
Ibrahima Niane, seulement dix-neuf ans, et déjà de redoutables qualités de finisseur.

Metz
La tanière des Lions

Meilleurs buteurs de L2 et fer de lance du leader lorrain, les attaquants sénégalais Habib Diallo et Ibrahima Niane perpétuent une tradition vieille de plus de trente ans au FC Metz.

Texte **Cédric Chapuis**

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

19 juin 2018. Il est bientôt 17 heures quand Olivier Perrin s'installe devant sa télévision pour vivre un moment fort en émotions. À Moscou, le Sénégal s'apprête à affronter (et battre) la Pologne pour son premier match en Coupe du monde depuis seize ans. Le directeur du centre de formation du FC Metz a « des frissons » quand il aperçoit Sadio Mané, Ismaïla Sarr et Diafra Sakho, qu'il a accompagnés, formés, couvés de Dakar à la Lorraine, faire leur entrée dans la cour des grands.

« Forcément, ça marque. J'étais fier. Quelque part, j'avais presque l'impression que c'était mon équipe », lâche celui qui a également façonné Kalidou Koulibaly (Naples) durant son adolescence. Dans quatre ans, au Qatar, Perrin pourrait à nouveau sentir ses poils se hérisser devant les exploits d'Ibrahima Niane ou Habib Diallo, dernières pépites offensives sénégalaises des Grenat. En attendant, ces deux-là martyrisent les défenses de L2 (8 buts pour Diallo, 4 pour Niane), hissant les hommes de Fred Antonetti au sommet. Prêté ces deux dernières saisons à Brest, l'explosif avant-centre Habib Diallo (23 ans) éclate au côté de l'insaisissable joker Ibrahima Niane (19 ans) et de leur aîné Opa Nguette (24 ans), natif de Mantes-la-Jolie et depuis peu international… sénégalais. Clin d'œil anodin, simple fruit du hasard ? Pas vraiment. Pas à Metz.

DE LA GÉNÉRATION BOCANDÉ À GÉNÉRATION FOOT

Chez les Grenat, la filiation avec le Sénégal, et plus encore les attaquants sénégalais, s'entretient depuis plus de trente ans. En 1984, Carlo Molinari recrute Jules Bocandé, qui deviendra une légende du club en deux saisons, ponctuées d'un titre de meilleur buteur de D1 en 1986 (23 réalisations). Le début d'une histoire d'amour. « C'est le précurseur, confirme l'ancien président messin. Il nous a marqués parce qu'au-delà de ses qualités footballistiques, il nous avait "mentalisés". Il avait un impact incroyable sur ses partenaires, il n'avait peur de rien. » Disparu en mai 2012, Bocandé a tracé un chemin dont son ancien patron ne s'est jamais écarté : « J'ai toujours été attiré par les Sénégalais, parce que ce sont des garçons positifs, qui ont envie de réussir. Et je ne me souviens pas avoir été déçu par l'un d'eux. » « C'est Bocandé qui nous a ouvert la voie, affirme Momar N'Diaye, débarqué à Metz en 2001 et reparti en 2010. Quand je suis arrivé,

« Jouer pour Metz est devenu le rêve de beaucoup de gamins sénégalais. »

Momar N'Diaye, ancien attaquant

Carlo Molinari m'a dit qu'on lui devait beaucoup. J'ai vite compris qu'il avait fait quelque chose d'énorme et que quand tu es sénégalais, tu es aimé dans ce club. » L'attirance est vite devenue réciproque, et Metz en tire encore les bénéfices : « Vu sa notoriété au Sénégal, Jules Bocandé a donné une image très positive de Metz, reprend Molinari. Les mômes de l'époque rêvaient de lui ressembler, et ceux d'aujourd'hui rêvent de ressembler à Sadio Mané ou Ismaïla Sarr. Les générations passent, mais il y en a toujours un qui perce chez nous ! »

DERRIÈRE L'OM, METZ EST LE CLUB PRÉFÉRÉ DES SÉNÉGALAIS

Car le club lorrain ne s'est pas contenté de profiter de son image. En créant puis développant un partenariat exclusif avec l'académie Génération Foot, basée à Dakar, le club s'est offert un second centre de formation. Tous les talents offensifs sénégalais passés par la Lorraine depuis plus de dix ans en sont issus, du tandem Babacar Gueye (163 matches, 39 buts)-Papiss Cissé (104 matches, 37 buts) au duo Habib Diallo-Ibrahima Niane, en passant par Diafra Sakho (127 matches, 50 buts) ou les météorites Sadio Mané et Ismaïla Sarr, parties après une seule (brillante) saison pro. « Il y a un attachement réciproque, mais il y a aussi eu une explosion grâce à ce partenariat, lance Philippe Hinschberger, ancien joueur puis entraîneur du club. Metz a eu l'intelligence d'envoyer Olivier Perrin pour former les éducateurs sur place. Si vous faites l'addition de ce que le FC Metz a touché grâce aux Cissé *(1,60 M€)*, Sakho *(5 M€)*, Mané *(4 M€)*, Sarr *(17 M€)*… c'est énorme ! » Et ça marque, dans tous les sens du terme. « Quand on est en concurrence avec d'autres pour un attaquant, on a plutôt la cote, parce que les gens savent qu'on peut les faire éclore plus facilement au plus haut niveau », se félicite Perrin, de retour en France cet été après cinq ans au Sénégal. Que ses poulains brillent en L1 ou en L2, voire en National, le lien perdure, à tel point qu'aujourd'hui « le FC Metz est, derrière l'OM, le club favori des Sénégalais », assure Momar N'Diaye. « On voit de plus en plus de maillots grenat sur les épaules des gamins. Jouer pour Metz est devenu le rêve de beaucoup. »

LES GRANDS FRÈRES VEILLENT

Les potentiels futurs Lions de la Teranga ne manquent pas de modèles, et si un jour ils parcourent les 5 000 km qui séparent Dakar de Metz, ils ne seront (presque) pas dépaysés. « Quand ils arrivent, ils sont très choyés, les éducateurs connaissent leur état d'esprit, savent comment les aider », explique Philippe Hinschberger. « À partir du moment où vous avez une filière, il y a des grands frères qui sont là pour accueillir, des coaches qui connaissent les Sénégalais, poursuit Perrin. Pour bien former les gens, c'est mieux de connaître leur milieu, leur manière de travailler, leur culture… » Quand il est descendu de l'avion il y a dix-sept ans, accompagné de Babacar Gueye, Momar N'Diaye a pu compter sur la présence du « grand frère » Sega Doudou N'Diaye. Avant d'enfiler lui-même le costume quelques années plus tard, en accueillant Diafra Sakho à l'aéroport. N'Diaye, aujourd'hui à Esch, au Luxembourg, tient à rester proche de ses successeurs : « Je leur répète souvent que ce club est particulier pour les Sénégalais, et qu'ils doivent en profiter. On a affronté Metz en amical cet été, j'ai pu dire à Habib Diallo ou Ibrahima Niane de tout donner pour ce club, qu'on avait un lien spécial. Mais ils l'ont déjà compris… » À eux d'entretenir la flamme… et de résister au poids du passé. « Ils arrivent avec une légitimité, mais aussi une sacrée pression, prévient Hinschberger. Parce que tout le monde se demande quelle sera la nouvelle pépite sénégalaise de Metz. » Question de tradition.

Pionnier. Jules Bocandé en 1984, celui avec lequel la filière sénagalaise a débuté.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

À quand un défenseur ?

Si l'on excepte Fallou Diagne (108 matches) ou Kalidou Koulibaly, né à Saint-Dié, les exemples de défenseurs sénégalais marquants sont rarissimes au FC Metz. Sur la grosse trentaine de joueurs sénégalais passés par le club lorrain, deux tiers étaient des éléments offensifs. « Le président Serin me fait souvent le reproche : "Tu ne m'amènes que des attaquants ! À quand un défenseur central ?" » sourit Olivier Perrin. La source ne se tarit pas, puisque Amadou Dia N'Diaye (18 ans) et Cheikh Tidiane Sabaly (19 ans) attendent leur tour. « Ils viennent d'arriver et je pense qu'ils vont perpétuer la tradition… Mais le prochain, ce sera un stoppeur. » Chiche ? **C. C.**

Séparation. Fini le temps où les deux logos figuraient sur le blason de Quevilly-Rouen. Désormais, place à un nouveau logo pour le plus grand bonheur des supporters rouennais qui ont toujours été hostiles au rapprochement avec le voisin.

Quevilly-Rouen
Divorce à la normande

L'union entre Quevilly et Rouen a officiellement pris fin le 30 juin dernier. Depuis, chacun vit sa vie, mais partage toujours la même maison… et quelques rancœurs.

Texte **Cindy Jaury**

Il paraît que l'amour dure trois ans. Qu'une fois la passion consommée, ce cap se franchit difficilement, ça passe ou ça casse. Un peu à l'image de l'union entre le FC Rouen et l'US Quevilly, Quevilly-Rouen Métropole pour les intimes. Trois ans d'une idylle particulière – une entente, et non une fusion –, officiellement terminée le 30 juin 2018. Sauf qu'entre ces deux-là l'amour n'a jamais été fusionnel. Voisins mais pas rivaux, puisque, historiquement, le FC Rouen et l'US Quevilly ont toujours évolué dans des univers différents. Le premier est le club professionnel du bassin rouennais, mais des dépôts de bilan successifs l'ont envoyé dans les plus bas échelons du football français. Le second est une figure du monde amateur, deux fois finaliste de la Coupe de France, plusieurs fois champion de CFA (l'ex-Troisième Division). Le tout a donné naissance en 2015 à la SAS Quevilly-Rouen Métropole. En clair : les deux clubs continuaient à exister séparément, mais des actions étaient menées en commun, et l'équipe première de Quevilly pouvait occuper le stade Robert-Diochon, l'enceinte historique du FCR. Deux montées successives plus tard, la nouvelle équipe ralliait la L2. « Le projet de ramener le football professionnel sur la métropole avait beaucoup de sens », juge Michel Mallet, président de l'US Quevilly, puis de Quevilly-Rouen Métropole. Reste qu'en novembre 2017 le FCR a décidé de se retirer du projet – une décision votée à 82 % – lors d'une assemblée générale. « Cela n'entache en rien l'avenir que l'on a souhaité, poursuit Mallet. Il ne faut pas regarder vers le bas, mais vers le haut. Il y a forcément quelque chose de beau à faire. » Pour les deux entités, c'est l'heure de la première saison post-rupture.

UNIS POUR GAGNER ENSEMBLE… OU PAS

Depuis que la séparation est actée, les deux clubs véhiculent le même message : rien à signaler. « Dans le fonctionnement journalier, cela n'a rien changé, explique Fabrice Tardy, président du FC Rouen. Car, dans le montage de la SAS, l'association était indépendante. » Même son de cloche chez son homologue quevillais. « Pour nous, les dirigeants qui avions initié le projet, il n'y a rien qui va changer. À l'exception du logo du FCR qui était présent dans notre fanion. » Celui-ci associait les deux emblèmes. À la reprise, QRM a présenté son nouveau blason : un animal jaune, symbole du

Philippe Montigny/L'Équipe

Philippe Montigny/L'Équipe - BM/QRM

léopard normand, entouré de rouge. Jaune et rouge, comme les couleurs de l'équipe première depuis le rapprochement. L'inspiration ? Les nuances de l'US Quevilly – jaune et noir – et celles de Rouen – rouge et blanc. « Les couleurs et le nom vont rester les mêmes, enchaîne Michel Mallet. QRM a pris sa place dans le langage, ça fonctionne très bien aujourd'hui. On est venus pour parler du football dans la métropole, alors ç'a complètement son sens de garder en lien Quevilly et Rouen. » Même le slogan « Unis pour gagner ensemble » n'a pas bougé. Pourtant, Fabrice Tardy et l'association FC Rouen ont vendu leurs parts de la SAS QRM. Dans le capital, plus rien ne lie les deux voisins.

DE L'AMBITION DES DEUX CÔTÉS

Forcément, chacun depuis se recentre sur ses propres affaires et regarde de son côté. Descendu en National, Quevilly-Rouen souhaiterait n'y faire qu'un passage éclair. Le coach Manu Da Costa (ex-joueur et entraîneur de… Rouen), qui a propulsé QRM en L2 pour la première fois de son histoire en 2017, est toujours aux manettes. Une dizaine de joueurs a débarqué dans l'effectif (dont Guy N'Gosso, 12 matches de L1 la saison dernière avec Angers… et une centaine au FCR par le passé !). Malgré la relégation, QRM peut conserver son statut professionnel pendant deux saisons encore. Et pour continuer à grandir, un projet de centre de formation devrait voir le jour à l'horizon 2021. L'ambition reste le mot d'ordre. Exactement comme au FC Rouen, deux étages plus bas. Encore plus depuis le retrait ? « Quand on gère un club, quoi qu'il arrive, on a toujours de l'ambition, assure Tardy. La question ne se pose pas. » Pourtant marié avec Quevilly, le FCR avait conservé son équipe première, ce qui aboutit à quelques situations ubuesques puisque le FCR et QRM se sont rencontrés plusieurs fois en jeunes, quand ce n'était pas l'équipe A du FCR qui rencontrait la B de QRM en National 3 ! L'idée est de retrouver une division plus conforme au prestige des Diables Rouges. « On ne se fixe pas de date, c'est un objectif sur les trois ou quatre prochaines années. Montons déjà en N2 et on verra. » Ce qui n'empêche pas les dirigeants de penser à un modèle pour retrouver un jour le professionnalisme. Tardez toujours : « Sous forme associative, c'est compliqué. On envisage très sérieusement la création d'une SASP pour garantir un niveau de capital suffisant. »

« La haine des supporters rouennais, qui était dirigée vers Le Havre, est reversée sur QRM. »

Matthieu Gudefin,
président des Culs rouges

LES EX CONTINUENT DE SE CROISER À DIOCHON

Mais même sans le vouloir, les ex se croisent inévitablement. Ils cohabitent à Diochon, là même où QRM recevait en L2 la saison passée. Ancienne propriété de la ville de Rouen, le stade Diochon a été transféré à la métropole. « On regrette que l'entente ne se soit pas faite, signale Philippe Novel, directeur général adjoint à la métropole de Rouen. Mais nous, on conserve le partenariat avec le club. Ce n'est pas l'US Quevilly, mais Quevilly Rouen Métropole. Donc nous allons continuer à l'accompagner. » Pour évoluer dans son propre stade, le FC Rouen a signé une convention avec l'institution. On parle de 1 600 € par match. Qu'importe, à entendre Matthieu Gudefin, président de la Fédération des Culs rouges, association de supporters du club opposés depuis le début au rapprochement avec Quevilly. « On est vraiment contents de garder le stade », souffle-t-il. Ce qui touche davantage une partie des Rouennais, c'est l'utilisation de son rouge historique. « C'est une usurpation d'identité, embraye Gudefin. La haine des supporters, qui était dirigée vers Le Havre *(NDLR : le rival historique du FCR),* même pour les plus modérés comme moi, est reversée sur ce club qui continue d'utiliser nos couleurs. Je n'avais jamais entendu un supporter dire du mal de Quevilly avant, c'était un club qui nous était sympathique. En voulant unir, ils ont divisé bien davantage, c'est dommage. » Là où les dirigeants des deux clubs avancent chacun de leur côté, certains supporters ont du mal à passer outre. Fabrice Tardy ne veut pas s'en formaliser : « On a gardé nos couleurs, et en ce qui me concerne, c'est la seule chose qui m'importe. Je ne suis pas là pour juger. Il ne faut pas en faire une affaire d'État, il y a plus grave. » Tourner la page, à son rythme. Comme après trois ans de relation.

L'ÉQUIPE 100% numérique

en illimité
sans engagement

découvrez l'expérience « la numérique »
une autre façon de lire L'Équipe

toutes les avant-premières
et contenus exclusifs

le journal L'Équipe dès 0 h 30,
même hors connexion

rendez-vous sur 'É

Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play

Conditions générales de vente : offre sans engagement, valable pour tout nouvel abonnement numérique souscrit à L'Équipe.
1€ le premier mois puis 9,99€/mois. Vous pouvez vous désabonner à tout moment par simple mail envoyé à notre service client.

Corentin Tolisso

« Je vais me faire tatouer la coupe du monde »

Texte **Thomas Simon,** à Clairefontaine
Photo **Alex Martin**/L'Équipe

Le milieu du Bayern Munich a passé l'été sur son petit nuage, marqué à vie par l'aventure collective vécue en Russie. Il raconte son bonheur, tout en étant conscient des exigences qui vont accompagner son nouveau statut.

« Que se passe-t-il dans la tête d'un champion du monde deux mois après avoir atteint le sommet de son sport ?
Oh là, beaucoup de choses. Il y a surtout beaucoup de bonheur, toujours. Je suis très heureux. C'est le rêve d'une vie qui est accompli, à seulement vingt-quatre ans. J'en ai d'autres, bien sûr, mais celui-là était le plus élevé. En tant que footballeur, on a gagné le titre suprême. Dans ce groupe, certains sont plus âgés que moi, d'autres moins, mais on a tous travaillé et on est tous passés par des périodes compliquées pour en arriver là. C'est un accomplissement, oui, mais ce n'est pas une fin en soi.

Il vous arrive encore de vous dire : "Je suis champion du monde" ?
Oui, plusieurs fois par jour. Je me demande d'ailleurs si ça va continuer ou s'atténuer. Parce que je me le répète au moins dix fois par jour : "On est champions du monde. Je suis champion du monde." Quand je joue à FIFA, je prends souvent la France et je me dis : "Cette équipe est championne du monde." Quand tu te réveilles, que ça va mal, tu penses à ça et… *(Il sourit franchement.)* "T'inquiète, direct, ça va bien aller."

Est-ce qu'on se dit aussi qu'on est à jamais dans l'histoire du football ?
Ah oui ! Je me le suis dit quand on a remporté la finale. Depuis que l'équipe de France existe, on est quarante-cinq joueurs français champions du monde. Quarante-cinq sur je ne sais pas combien… Et moi, j'en fais partie. C'est exceptionnel !

Il vous arrive de repenser au garçon de sept-huit ans qui écrivait à l'école qu'il gagnerait dix Ligues des champions et trois ou quatre Coupes du monde ?
Bien sûr que ça m'arrive. J'en ai des frissons quand j'y repense. Ça fait remonter des

Bio express

Corentin Tolisso
24 ans. Né le 3 août 1994, à Tarare (Rhône). 1,81m ; 78 kg. Milieu. International A (15 sélections).
Parcours
Lyon (2007-2017) et Bayern Munich (ALL, depuis juillet 2017).
Palmarès
Coupe du monde 2018 ; Supercoupe d'Europe 2017 ; Championnat d'Allemagne 2018.

Références.
Contre l'Argentine d'Angel Di Maria et de Gabriel Mercado (4-3), Corentin Tolisso et les Bleus se sont rassurés après un premier tour décevant.

souvenirs. Mon père m'envoyait le ballon depuis le balcon et moi, en bas, je m'entraînais à le contrôler. Ça passe par là, des années d'entraînement. Ce petit garçon était rêveur, il ne pensait qu'à devenir footballeur professionnel. Ce petit garçon ne connaissait rien de ce monde-là, de ce qu'il s'y passait, des critiques, des joies, de ce qu'on ressentait en gagnant un trophée, de ce que ça faisait de gagner autant d'argent, de devoir le gérer, de voir des gens qui viennent vers toi parce que tu es connu… Ce petit garçon voulait juste jouer au football. Alors aujourd'hui, je lui dirais : "Tu l'as fait, et tu as bien fait de croire en tes rêves. Mais même si tu es champion du monde, ne t'arrête pas de travailler car tu peux gagner encore d'autres trophées."

À quel moment avez-vous su que vous seriez champions du monde ?
Franchement, après la demi-finale gagnée contre la Belgique *(1-0)*. Là, ce n'était pas possible de perdre. Il y avait eu cette défaite en 2006 *(contre l'Italie)*. Et certains d'entre nous avaient connu une désillusion énorme en perdant l'Euro. Alors là, perdre la Coupe du monde ? Non ! Ce n'était pas possible. Dans ma tête, je savais qu'on allait gagner. On était trop forts ! Physiquement, mentalement, techniquement. Et on avait l'état d'esprit, le meilleur état d'esprit de tous les groupes qui disputaient cette Coupe du monde. C'est pour ça qu'on est allés au bout. C'était tout le temps rigolade, et tous ensemble. Il n'y avait aucune jalousie, pas de "ouais, lui joue et moi pas". Rien de tout ça. On se l'est dit : "On va gagner cette Coupe du monde, on ne peut pas perdre." Et on l'a fait. Après la demi-finale, quand on a vu ce qu'il se passait en France, les gens dans la rue, qui faisaient la fête, on s'est dit : "On ne rentre pas en France sans cette coupe." La finale, ça ne nous suffisait pas. Même après notre match contre l'Australie *(2-1)*, qui n'avait pas été bon, on s'est dit des choses. C'est ce qui a permis de développer la suite de l'aventure et d'atteindre notre but.

Cette réunion intervient après la séance vidéo d'après-match musclée de Deschamps ?
Oui, on était seulement entre nous, tous les joueurs, et ça n'a pas été filmé. On savait qu'on n'avait pas été bons sur ce premier match. Le coach avait fait une vidéo pour nous le montrer. On s'est dit que ce n'était pas possible, qu'il fallait clairement donner plus. Certains ont pris la parole et ont dit ce qu'ils avaient à dire.

Quand la discussion se termine, les regards sont baissés ou on se sent revigoré ?
Non, on va manger, tout simplement. *(Sourire.)* On a parlé, c'est bien. Maintenant, ce sont les actes qui comptent. Mais ça fait du bien de parler. Ensuite, tu sais ce qu'il faut faire.

Y a-t-il un moment où vous avez douté ?
Non. Mais ç'a été dur et compliqué après le premier match. À partir du Pérou *(1-0)*, on n'a

Souvenirs de Russie

Pour *FF*, les champions du monde confient…

… une image qui restera
« Le but de Pavard. C'est le plus important, celui qui nous fait basculer dans le "on va gagner". On perdait 2-1, c'était compliqué et ce but-là, qui sort d'ailleurs, nous relance. »
… un éclat de rire
« Il y en a eu tellement… Après l'Argentine, le chant que faisait Paul *(Pogba)* avec le nom de chaque joueur en disant quelque chose de symbolique, c'était vraiment marrant. »
… une causerie marquante
« Celle de Paul *(Pogba)* avant l'Argentine, où il parle de Messi, et celle du coach avant la finale. Il a dit quoi ? Oh, beaucoup de choses, c'était long ! Il nous a motivés, il a eu les mots justes pour qu'on la commence bien et surtout qu'on la gagne. »
… une anecdote cachée
« On m'a déjà posé la question. Je n'ai pas su répondre, car les anecdotes, c'est compliqué. Ce qu'il y a de bien marrant, je ne peux pas trop en parler. »
… un maillot échangé
« Je n'ai rien échangé. J'ai donné un maillot de chaque match à mon père. Et l'autre est allé à des proches. Celui de la finale, il est chez mes parents, la médaille aussi. »
… un surnom
« Coco, toujours Coco. Bon, Presnel m'en a donné un autre, c'est "le traître". Pourquoi ? Ah, non, ça je ne peux pas le dire, c'est impossible. *(Il éclate de rire.)* Im-po-ssi-ble. »
… un SMS
« Celui de mon ami Yanis Merdji *(attaquant d'Auxerre)* avant la finale. Il m'a dit tellement de choses, qu'il était fier de moi, qu'il ne fallait pas que je me prenne la tête, que j'allais rentrer, jouer. Plein de choses qui m'ont beaucoup ému, touché, mais il ne le sait pas ça. Et puis j'ai toujours le SMS de ma mère, avant chaque match. Et si elle l'oublie, ça ne va pas le faire. Mais il est là et il est très important. » ⓕⓕ **T. S.**

Richard Martin

« Tout part du coach. C'est vraiment la génération Didier Deschamps. »

plus douté. Parce qu'on savait notre potentiel, la force qu'on pouvait dégager, qu'à tout moment on était capable de marquer.

À propos de l'état d'esprit que vous mettez en avant, Lucas Hernandez expliquait à *France Football* que vous étiez "comme des frères"…
Oui, exactement. Il y avait un état d'esprit commun. C'est le coach qui l'a inculqué.

Finalement, après les générations Platini et Zidane, ce serait donc la génération Deschamps ?
Oui, c'est ce que je pense. Il a beaucoup de mérite. Tu ne peux pas imaginer tout ce qu'il a réalisé depuis 2012 si tu n'as pas ton groupe en main. C'est le patron de l'équipe. C'est lui le leader. Lui qui a inculqué cet état d'esprit, lui qui a mis ce style de jeu en place. Parce que même si j'ai pu entendre que l'équipe de France n'avait pas de style de jeu, nous, on savait ce qu'on devait faire. On a une équipe qui sait très bien défendre et très bien contre-attaquer. On ne va pas essayer de faire des trucs… On a essayé de jouer, on a bien vu qu'à certains moments, ça n'allait pas. Donc, pour moi, on a fait ce qu'on sait faire de mieux : défendre ensemble, d'Olivier *(Giroud)* jusqu'à Hugo *(Lloris),* et ensuite s'appuyer sur Antoine *(Griezmann),* Kylian *(Mbappé),* Paul *(Pogba)* pour bombarder à cent mille. Tout ça, ça part du coach. Donc, c'est vraiment la génération Didier Deschamps.

Il y a eu des critiques sur la manière également, avec la désormais célèbre réplique prononcée par certains Belges et Croates : "La France ne méritait pas de gagner." Qu'en pensez-vous ?
Tu es toujours déçu quand tu ne gagnes pas. D'un côté, je peux les comprendre car ils n'ont pas perdu face à une équipe qui avait le jeu de l'Espagne en 2010, par exemple. Oui, les Belges ont perdu 1-0 avec un but sur coup de pied arrêté. Mais voilà, sois beau joueur. Si t'étais plus fort que nous, tu nous aurais battus… On a été plus forts qu'eux sur ce match-là, tout simplement. Les Croates ont développé un beau football mais le foot, c'est quoi ? Mettre un but de plus que l'adversaire. Si tu y parviens, tu es plus fort que lui. Nous étions les plus forts, et à la fin, c'est nous qui avons soulevé la coupe. Notre style de jeu était ce qu'il était, et que ça plaise ou pas, c'est ce qui a marché. On n'allait pas essayer de jouer autrement et perdre. Si on avait joué comme l'Espagne en 2010 et qu'on était sorti en quarts, on aurait dit quoi ? Il n'y a pas à avoir honte, mais alors pas du tout.

À quoi avez-vous pensé entre le coup de sifflet final du dernier match face à la Croatie (4-2) et l'instant où vous soulevez la coupe du monde ?
Ma première pensée, immédiate, est pour mes parents et mes proches, ma sœur, ma copine et mon beau-frère, qui sont là, au stade.

Certitude.
Après la victoire contre la Belgique de Toby Alderweireld (1-0), le milieu du Bayern était persuadé de remporter le titre mondial.

Franck Faugère

Hommage.
À son retour à Munich, ses dirigeants et ses coéquipiers tenaient à féliciter leur champion du monde.

Directement, je suis allé vers eux et je les ai regardés pendant quatre ou cinq minutes. Je ne disais rien, je les voyais pleurer et j'en avais les larmes aux yeux. Ils m'ont aidé à la gagner cette coupe du monde. C'est aussi la leur. Ensuite, j'ai profité avec les copains, sauté, crié qu'on est champion du monde. Après, je ne pensais plus qu'à serrer la coupe dans mes mains, lui faire des bisous, à faire une photo avec elle et profiter. Je la lève, je cours avec, je l'embrasse... Tous ces moments, je les ai gardés précieusement dans ma tête. Quand j'avais vu les Allemands en 2014, je me disais : "Ouah, un jour j'aimerais bien être comme eux." Mais c'est tellement loin, c'est tellement dur. Alors, quand tu y arrives... Bravo.

Vous avez tenu à ce que votre père puisse venir sur le terrain poser avec le trophée. Pourquoi ?
Faire descendre cinq personnes, c'était trop compliqué. Il allait partir, moi aussi, mais il fallait absolument que je le fasse venir. C'est pour lui tout ça. Quand j'étais jeune, il me disait souvent : "Quand tu feras un trente-deuxième de finale de Coupe de France, ce qu'il a fait avec Vénissieux contre Brest en 1991, là, tu seras à mon niveau et tu m'appelleras." Alors, voilà, je l'ai appelé, je l'ai bien appelé. *(Rire.)*

« Je me le répète au moins dix fois par jour : "On est champion du monde." »

Ensuite, vous rentrez au vestiaire. Comment est-il ?
Il y avait le président *(de la République)*, celui de la Fédé, le coach, ils ont fait leur discours. Après, c'est musique, danse, photos sur photos, interviews, on faisait un peu tout ce qu'on voulait, on se considérait comme les rois du monde à ce moment-là. Rien ne pouvait nous atteindre. C'était nous les plus heureux du monde. Le retour à Istra, dans le bus, ce sont les mêmes délires. Quand on arrive et qu'on voit toutes les familles, la haie d'honneur... On est montés sur les bureaux, entre guillemets, de la réception et on a chanté, crié. C'était le plus beau moment, le plus marquant, de la Coupe du monde. Il y avait une telle harmonie. Il ne pouvait pas y avoir mieux pour une si belle fête. C'était énorme. Je me suis couché très tard. Il y avait beaucoup d'adrénaline.

Qu'avez-vous ressenti à votre retour en France ?
On avait beaucoup d'appréhension par rapport à ça. On ne savait pas comment ça allait se

FC Bayern München

« Malgré tout, Franck Ribéry était très fier de l'équipe de France. »

passer. Quand on a pris le bus à l'aéroport et qu'on a vu toutes les motos qui nous suivaient, c'était incroyable. Un truc de fou. Sur les Champs, le monde qu'il y avait, c'était exceptionnel. Après, c'est vraiment passé vite, trop vite, et c'est dommage. On aurait aimé que ça dure plus longtemps que ces dix minutes, qu'on puisse davantage savourer avec les gens. Même si on veut que ça se reproduise, peut-être que ça ne se reproduira plus jamais. Les gens étaient fous, c'était extraordinaire.

En préambule, vous avez confié qu'être champion du monde changeait beaucoup de choses. Est-ce que vous avez changé ?
Non. Il n'y a personne de ce groupe qui a pris la grosse tête et qui s'est dit : "Je suis champion du monde et maintenant je fais ce que je veux et je vais où je veux." Ici, il n'y a pas ce genre d'état d'esprit. Chez moi, encore moins. Je sais d'où je viens, l'éducation que j'ai eue, et je ne veux pas faire honte à mes parents. En revanche, le regard des gens change. Quand tu reviens dans ton club, tu es perçu différemment. Le statut change car les exigences sont plus élevées, on va attendre plus de toi. Et c'est normal. Il faudra donc être au niveau des exigences. C'est bien, ça donne de la motivation. Limite, tu as l'impression d'être plus respecté qu'avant. Et je ne parle pas que de nous. Il n'y a qu'à regarder tout ce que les médias ont fait pour les champions de 1998 et tout le respect que les gens ont pour chacun d'eux.

Le Bayern Munich vous a gratifié d'un accueil particulier. Est-ce que certains coéquipiers, on peut penser à Franck Ribéry notamment, ont eu des attentions spéciales ?
Oui, il m'a félicité bien sûr. Même si la relation entre Franck Ribéry et la France est compliquée, il était content pour moi, pour nous. C'est quelqu'un de bien. Malgré tout, il était très fier de l'équipe de France. Kingsley *(Coman)* était aussi extrêmement content. Mais tout le monde m'a félicité. Ça m'a fait plaisir, le maillot *(du Bayern floqué champion du monde avec le numéro 2018)*, le gâteau, c'était parfait.

Vous êtes resté sur votre petit nuage tout l'été ?
Il y a eu la Coupe du monde, la fête et le week-end d'après, j'étais le témoin de ma sœur à son mariage, alors que d'émotions ! Quand tu vois ta grande sœur se marier, c'est… Je ne sais pas si vous avez une sœur, mais si c'est le cas, vous verrez. C'est exceptionnel. Et puis, il y a eu ce moment *(le 1er août)* où je suis allé à Amplepuis *(où il a ses attaches maternelles)*, c'était important. Pour montrer à tous ces gens que je n'oubliais pas d'où je venais et où j'avais commencé à jouer au football. Et parce qu'il y avait mes grands-parents, c'est chez eux. Quand j'ai vu les larmes dans leurs yeux, je ne vais pas dire que ça m'a fait autant que de gagner la Coupe du monde, mais ça m'a donné un tel sentiment de fierté, de bonheur partagé. Quand on m'a demandé ce que je voulais pour mon anniversaire *(le 3 août)*, j'ai juste souhaité des photos de ma famille avec la coupe du monde ou de mes amis au mariage de ma sœur. Parce que ce sont des trucs gravés à vie. Ce n'est pas sur une clé USB ou un ordinateur kaputt *(cassé en allemand)*. C'est là, c'est réel, je les ai pour toute ma vie. C'est à ce genre de choses que j'accorde énormément d'importance.

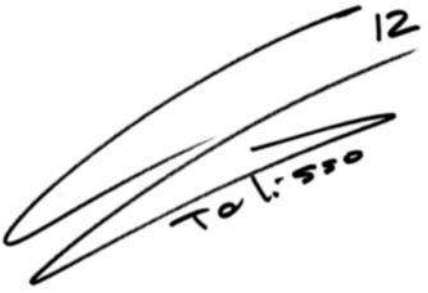
Un autre souvenir qui ne sera jamais perdu, c'est la coupe du monde que vous aviez promis à *FF* de vous tatouer…
Ah oui, c'est un projet auquel je réfléchis. Je ne sais pas encore sur quelle partie du corps, mais c'est sûr et certain que je vais me faire tatouer la coupe du monde. C'est le défi que j'avais lancé et je vais le faire. » **T. S.**

Devoir.
« Le statut change car les exigences sont plus élevées, on va attendre plus de toi. Il faudra être au niveau des exigences. »

Stéphane Mantey

Making of

- **Lieu** À Clairefontaine, dans la pièce consacrée aux entretiens individuels avec les joueurs, le mardi 4 septembre.
- **Durée** 30 minutes, pas une de plus.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Il n'en portait pas.
- **Tenue** Polo et survêtement de l'équipe de France, baskets.
- **Autre personne présente** Aucune dans l'espace qui nous était réservé mais un nombre conséquent de joueurs et de médias dans les parages.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 2/10 Première rencontre mais un a priori peut-être positif après un sujet sur sa maman en mai dernier.
- **La note qu'il se met** 10/10. « Allez, je suis champion du monde. »
- **La note qu'on lui met** 8/10. Compliqué d'aller au fond des choses et de se livrer pleinement dans le temps imparti et un contexte qui ne se prête pas forcément aux confidences.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Je ne peux pas redire les mêmes que la dernière fois ? Non ? Alors Didier Deschamps ; vu que ma mère est passée dans *France Football,* je vais dire mon père ; et Yanis Merdji. Ça voudra dire qu'il a cartonné. »
- **Le titre qu'il donnerait à l'interview** « La Coupe du monde vue par le petit Coco. »



Bleus
Un été qui n'en finit pas

Un nul en Allemagne (0-0), puis une victoire face aux Pays-Bas (2-1) : les champions du monde, fidèles à leur identité de jeu, ont réussi leur rentrée.

Texte **Patrick Urbini**

Dans un mois, contre l'Islande le 11 octobre à Guingamp, puis contre l'Allemagne le 16 au Stade de France, on en saura davantage sur les véritables intentions de Didier Deschamps et sa stratégie future. « Les joueurs seront tous mieux, suggère-t-il, ils auront plus de matches dans les jambes et la reprise des Coupes d'Europe aura eu lieu. » En creux, la hiérarchie dessinée cet été en Russie et confirmée à la rentrée pourrait bientôt bouger et la concurrence s'ouvrir à nouveau. Pour l'heure, le sélectionneur s'est inscrit dans la continuité de la Coupe du monde, comme s'il ne voulait pas que cet été magique finisse un jour. Son équipe a géré son retour sur terre comme il le fallait, et les héros du 15 juillet ont enfin été célébrés comme ils le méritaient. Il sera temps de passer à autre chose, ensuite.

Lors de leurs neuf derniers matches, les Bleus n'ont été menés que neuf minutes.

Pour l'instant, pas touche au 4-4-2

À trois jours d'intervalle, et faute d'avoir davantage de temps pour préparer ces deux matches, Deschamps est donc allé au plus simple et au plus rationnel. Même organisation en 4-4-2, celle que les Bleus conservent depuis France-Pérou (1-0), et surtout, même équipe de départ, alors que la logique du début de saison, la forme du moment et la dernière demi-heure d'Allemagne-France (0-0) laissaient supposer quelques changements à la marge. Une certitude ? C'est dans cette organisation que les champions du monde possèdent les meilleurs repères pour gérer à la fois la largeur et la profondeur. C'est l'animation qui convient le mieux à Antoine Griezmann, et surtout à Olivier Giroud. C'est aussi celle que l'équipe parvient à équilibrer le plus efficacement avec deux profils pourtant très différents sur les côtés, Kylian Mbappé à droite et Blaise Matuidi à gauche. Le premier but marqué contre les Pays-Bas, centre de Matuidi au second poteau pour Mbappé, démontre d'ailleurs qu'il n'existe aucune contre-indication sur le plan offensif. « Blaise, souligne le sélectionneur, nous apporte beaucoup dans les transitions, dans l'avant-dernière passe et surtout dans l'équilibre. » Même le coaching de Deschamps n'a rien modifié dans l'animation habituelle, sauf dans les dix dernières minutes de France - Pays-Bas lorsque le sélectionneur a cherché à préserver le résultat en densifiant logiquement son milieu. Accepter de se déséquilibrer davantage par moments pour mieux créer l'embrouille, manifestement, n'est pas encore la préoccupation ni l'option du moment.

La solidité défensive demeure une priorité

C'est l'ADN de ce groupe (efficacité, solidarité et solidité) et la force de l'équipe championne du monde : autant donc les préserver et s'appuyer sur cette base-là pour continuer d'avancer. « L'évolution de l'équipe peut passer par plus de créativité, reconnaît néanmoins Deschamps, mais la grande difficulté, c'est de ne pas perdre notre solidité défensive. » Le sélectionneur ne l'a pas dit comme ça, mais il l'a encore pensé très fort ces jours-ci : cela reste même sa priorité avant d'explorer d'autres pistes. Faute d'être mieux physiquement, ce qui a surtout été vrai pour Allemagne-France, un peu moins dimanche, les Bleus ont donc fait ce qu'ils savent faire. La nature de l'opposition au Stade de France leur a permis de mieux contrôler le match qu'à Munich, de jouer plus haut aussi, d'avoir davantage la possession et de mieux utiliser le ballon. Mais, à défaut de pouvoir mettre l'intensité voulue par instants, c'est encore leur instinct de survie, leur refus de la défaite, leur solidarité collective, mais aussi l'instinct du but de Giroud qui leur ont permis à la fois d'aller chercher la victoire et de ne pas la laisser échapper. On peut maintenant faire deux lectures de la séquence actuelle. La première ? Lors de ses neuf derniers matches, l'équipe de France n'a été menée que neuf minutes (contre l'Argentine, en huitièmes), une manière de rappeler que lorsqu'elle ouvre le score, elle est quasiment injouable aujourd'hui. La seconde ? À l'image de son but encaissé (centre de Tete pour Babel, erreurs de Mendy et Pavard), elle reste vulnérable et perfectible sur les côtés quand elle défend.

Euphorie.
Contre les Pays-Bas, Blaise Matuidi, Olivier Giroud et Alphonse Areola ont été décisifs. Et le Stade de France a pu honorer ses héros, Antoine Griezmann et Kylian Mbappé en tête.

Areola a le niveau

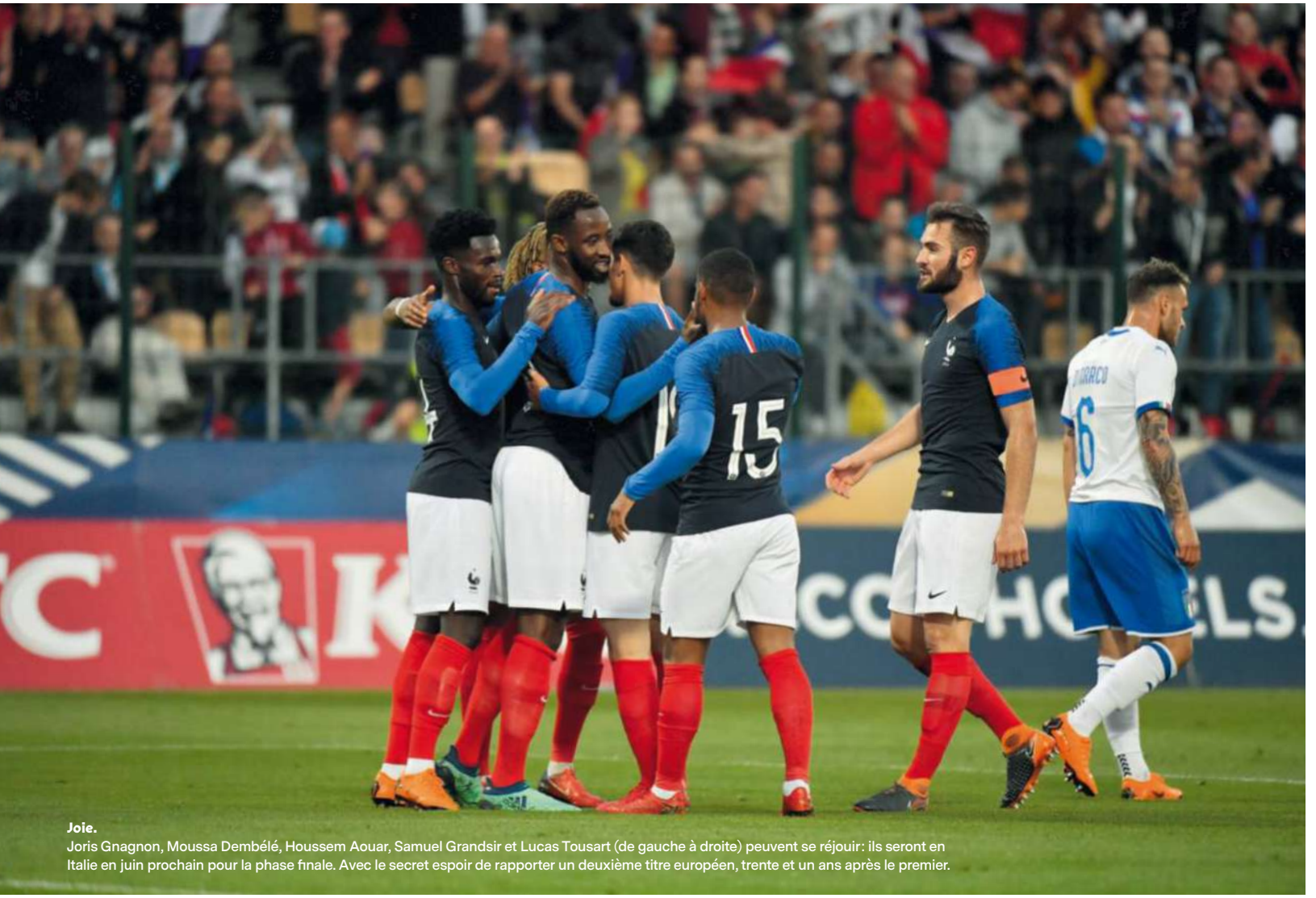
Mieux qu'un numéro 3 ? Sans doute. Et davantage qu'une simple promesse d'avenir ? Probablement aussi. Mais le sélectionneur s'est empressé de tempérer aussitôt l'enthousiasme né du match exceptionnel réussi par Alphonse Areola à Munich. « Cela va lui donner encore plus de confiance et de sérénité. Mais ça n'enlève rien au niveau qu'ont Hugo Lloris et Steve Mandanda et je ne veux pas occulter ce que tous les deux ont fait jusqu'ici. » Autrement dit, Areola, vingt-cinq ans, devra encore patienter pour devenir un jour n° 1, même si le sélectionneur nuance à peine : « Tout dépendra aussi de leur niveau de performance en club. » Dimanche, les Pays-Bas n'ont cadré que deux tirs, mais le gardien parisien, redoutable sur sa ligne et par ses arrêts réflexes le jeudi, a montré d'autres facettes de son talent : sur du jeu aérien, des centres et des sorties dans les pieds. Son début de carrière internationale (une victoire, un nul, un but encaissé) ne dépareille pas avec celui d'Hugo Lloris (0-0 contre l'Uruguay et 1-0 contre la Turquie en 2008-09) ou de Fabien Barthez (1-0 contre l'Australie et 3-1 en Roumanie en 1994 et 1995). Comme dit encore Deschamps : « Je ne vais pas me plaindre d'avoir trois gardiens de très haut niveau. » Sans doute, aimerait-il pouvoir en dire autant à d'autres postes.

L'équipe de France doit désormais étoffer son registre.

Comment mieux maîtriser les choses

Une nouvelle concurrence paraît néanmoins souhaitable. Pour progresser collectivement, gagner en maîtrise technique, mieux contrôler encore ses matches et, accessoirement, continuer à surprendre ses adversaires, l'équipe de France doit désormais étoffer son registre. Lorsque Didier Deschamps confesse : « On sait comment on a été performants à la Coupe du monde », il se doute en même temps que la vitesse de son équipe et sa capacité à vite se projeter vers l'avant ne suffiront pas toujours, en tout cas pas contre tout le monde. Et quand son ancien partenaire Bixente Lizarazu écrivait dimanche matin dans sa chronique pour *L'Équipe*, « France 2018 est une grande équipe de contre-attaque et aucun de ses adversaires n'a été en mesure de contrarier cette force », on devine aussi que celui-ci, comme beaucoup, attend d'elle autre chose. Sous-entendu : pas seulement du jeu de transition ou des attaques rapides. La concurrence existe déjà en interne (Mendy, Tolisso, Lemar, Fekir, Dembélé, voire Thauvin). Elle existe aussi en dehors, dans son groupe de réservistes (Lacazette, Coman, Martial…) et ailleurs, comme nous le dira bientôt Deschamps. « On peut toujours mieux faire, autrement, et surtout mieux maîtriser certaines choses. » Mais pour déboulonner les champions du monde, il va falloir être sacrément fort…

Stéphane Mantey - Pierre Lahalle



Joie.
Joris Gnagnon, Moussa Dembélé, Houssem Aouar, Samuel Grandsir et Lucas Tousart (de gauche à droite) peuvent se réjouir: ils seront en Italie en juin prochain pour la phase finale. Avec le secret espoir de rapporter un deuxième titre européen, trente et un ans après le premier.

Les **Bleuets** refleurissent

Après plus de douze ans d'embrouilles et d'humiliations, l'équipe de France Espoirs, qualifiée pour son Euro, a fini par retrouver le droit chemin. Voici comment.

Texte **François Verdenet**

Bernard Papon

L'Est réussit plutôt bien aux équipes de France en cet été 2018. Après le sacre mondial des Bleus à Moscou, les Bleuets viennent de réaliser un petit exploit à Stara Zagora. En disposant de la Bulgarie (1-0) à deux cent vingt bornes de Sofia, les Espoirs se sont qualifiés directement pour le Championnat d'Europe de la catégorie qui se disputera en Italie, du 16 au 30 juin 2019. La sélection dirigée par Sylvain Ripoll a dominé de la tête et des épaules son groupe, se qualifiant à deux journées de la fin. De quoi satisfaire le technicien breton, qui a reconnu dans *L'Équipe*: «Cette qualification était capitale. On met fin à une série difficile. C'était une anomalie qu'on devait corriger.» Ses ouailles ont en effet réussi là où plusieurs de leurs prédécesseurs ont échoué puisque les Espoirs n'avaient plus participé à un Euro depuis… 2006, lorsque Mandanda, Gourcuff et Lass Diarra avaient atteint les demies, éliminés par les Pays-Bas d'Huntelaar (2-3 après prolongation). Derrière eux, le néant ou presque. La honte pour des générations qui ont plus souvent fait parler d'elles hors champ que sur le terrain… Six éliminations d'affilée en phases de groupes (2010 et 2016) et barrages (2006 par Israël, 2008 par l'Allemagne, 2012 par la Norvège et 2014 par la Suède), et quelques incartades qui sont restées mémorables.

«IL Y A TOUJOURS EU DU MATOS»

Il y a eu ainsi la virée nocturne d'octobre 2012. Après une victoire à l'aller en barrages face à la Norvège au Havre (1-0), Antoine Griezmann, Yann M'Vila, Chris Mavinga, Mbaye Niang et Wissam Ben Yedder avaient fait le mur et pris le taxi pour se payer du bon temps à Paris. Trois jours plus tard, les Espoirs étaient éliminés en Norvège (5-3). La Scandinavie ne réussira pas plus à la vague suivante. Les Bleuets de capitaine Umtiti sortent face à la Suède après avoir pourtant gagné au Mans à l'aller (2-0). Layvin Kurzawa se ridiculisera au retour. Se croyant qualifié après son but ramenant les siens à 3-1 à la 87e minute, l'ex-Monégasque chambre ses adversaires avec un geste mimant une casquette. C'est lui et ses partenaires qui la prendront en concédant un quatrième but deux minutes plus tard, un but synonyme d'élimination.

«Il y a parfois eu de la suffisance, face à la Norvège et à la Suède, reconnaît René Girard, sélectionneur des Espoirs de 2004 à 2008 avant de gagner le titre de champion de France avec Montpellier quatre ans plus tard. Ces générations avaient vraiment de quoi aller plus loin. Elles ont pensé trop vite que c'était fait… Avec les Espoirs, on entre déjà dans l'exigence du très haut niveau. Cette catégorie d'âge n'est pas facile. Mais ce n'est pas une question de qualité. Il y a toujours eu du matos.» Ces six générations maudites auront aussi fait des remous en coulisses avec des sélectionneurs impuissants comme Érick Mombaerts (2008-2012), Willy Sagnol (2013-14) et Pierre Mankowski (2014-2016).

«Il y a parfois eu de la suffisance.»

René Girard, sélectionneur des Espoirs de 2004 à 2008

RIPOLL, LA BONNE PIOCHE

Il convient cependant de relativiser pour l'ancien défenseur du Bayern Munich. Alors responsable des équipes de France de jeunes à la FFF, Willy Sagnol avait également coaché les Espoirs avant de filer en mai 2014 à Bordeaux. Il les a quittés sur un bon bilan (6 victoires et 2 nuls) que son successeur n'a pu bonifier. «Mais cette catégorie n'a jamais été le parent pauvre de la FFF, affirme René Girard. C'est plus une classe d'âge qui est ballottée pour plusieurs raisons. Certains peuvent faire la navette avec les A. C'est le jeu et la priorité. Si j'avais gardé Franck *(NDLR: Ribéry, qui avait été retenu chez les A pour le Mondial)* pour la phase finale Espoirs en 2006, on serait probablement allés encore plus loin… Il y a également les exigences des clubs, notamment étrangers. Ils mettent souvent beaucoup d'argent sur ces jeunes, les font vite passer du centre de formation aux pros et veulent garder la main dessus. Les joueurs sont tarabustés. Il y a un changement de statut. Ils ne sont plus les mêmes. Les Espoirs ne sont plus tellement leur priorité. Sans compter ceux qui ne jouent plus beaucoup. L'état d'esprit est primordial pour réussir.» La reprise en main a eu lieu au printemps 2017. Après avoir contacté ou pensé à Patrick Vieira, Éric Carrière, Sabri Lamouchi ou encore Rémi Garde, Noël Le Graët, le président de la FFF, et Marc Keller, le manager des équipes de France de jeunes à la FFF, avec l'assentiment du sélectionneur national, Didier Deschamps, ont nommé Sylvain Ripoll. L'ancien entraîneur de Lorient (47 ans) a embrassé la mission comme une véritable opportunité. Le Breton a brassé quarante-trois joueurs (dont quinze évoluent aujourd'hui à l'étranger) pour bâtir un groupe qui tient désormais la route. «Je ne suis pas étonné de sa réussite, concède Guy Lacombe, qui a été le tuteur de Ripoll au brevet d'entraîneur professionnel de football *(BEPF)*. Il sait ce qu'il veut. Il a fait passer sa motivation auprès des joueurs et a suscité l'envie de cette génération.»

IL Y A TRENTE ANS, CANTO…

Travail et humilité sont donc désormais les deux piliers de cette équipe de France Espoirs, qui ressemble tant à son sélectionneur. «Sylvain ne fait pas de bruit, mais c'est quelqu'un de passionné, poursuit Lacombe. Il est exigeant avec lui-même. C'est pour ça aussi qu'il veut de l'engagement et de l'exemplarité autour de cette sélection. Il a beaucoup d'idées dans le jeu, une belle philosophie. Il a donné une identité à ces Espoirs. Il ne faut pas oublier qu'il a également fait émerger des garçons comme Benjamin Pavard et Lucas Hernandez, qui sont devenus champions du monde. Il a beaucoup travaillé dans l'ombre pour que les Espoirs reviennent sur le devant de la scène.» Le premier volet de la mission est réussi avec la qualification pour cet Euro, mais aussi la possibilité de se qualifier pour les Jeux Olympiques 2020 au Japon. La France n'a plus été conviée aux JO depuis 1996, à Atlanta. Cette génération – pour laquelle Kylian Mbappé est éligible – s'est bâtie en partie sur la promotion championne d'Europe U19 en 2016 (Paul Bernardoni, Jérémy Gélin, Olivier Boscagli, Lucas Tousart et Jean-Kévin Augustin, même si ce dernier vient de refuser sa convocation et va être poursuivi devant la FIFA par la FFF), ainsi que sur un noyau dur de Lyonnais, qu'ils soient anciens (Tousart, Aouar et Ndombele) ou nouveaux (le duo d'attaquants Martin Terrier-Moussa Dembélé). Tous deux symbolisent l'esprit offensif de cette promotion (plus de 2,6 buts en moyenne par match lors des éliminatoires). L'ex-Strasbourgeois Terrier est d'ailleurs le meilleur buteur de ces qualifications avec sept réalisations, alors que l'ancien avant-centre du Celtic Glasgow vient de marquer son dixième but en Bulgarie dans cette catégorie qu'il fréquente depuis trois saisons. Le challenge est maintenant de rester invaincus jusqu'au bout dans ces éliminatoires (huit matches pour autant de victoires) pour terminer sur un grand chelem. Puis de redorer définitivement le blason de ces Espoirs qui n'ont plus gagné de titre depuis le siècle dernier. C'était en 1988, à Besançon, contre la Grèce (3-0), grâce à la génération Cantona. Une autre année en 8. Comme un porte-bonheur…

Luis Enrique l'a déjà fait

Le nouveau sélectionneur espagnol a pour mission de faire évoluer le jeu d'une Roja victorieuse à Wembley le week-end dernier. Ce qu'il a accompli avec le Barça.

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid

Le 13 juin dernier, quarante-huit heures seulement avant les débuts de l'Espagne dans le Mondial russe, Julen Lopetegui était violemment licencié de son poste de sélectionneur par le nouveau président de la Fédération, Luis Rubiales. « Pour faute grave », aux dires des responsables de la Roja. En fait, pour avoir négocié avec le Real son incorporation après la Coupe du monde, et après le paiement de la clause libératoire, comme le lui permettait cependant son contrat. Rubiales avait imposé son autorité, mais les conséquences du limogeage de celui qui avait brillamment qualifié la sélection espagnole pour cette phase finale allaient être terribles. Une élimination aux tirs au but en huitièmes de finale, face à la Russie (1-1, 3 t.a.b à 4). Fernando Hierro, intérimaire sur le banc, ne pouvait logiquement rester, et c'est sûrement le candidat le plus clivant que le président de la RFEF a choisi pour mener son nouveau projet. Car la nomination de Luis Enrique Martinez, ex-entraîneur du Barça, ne fait pas que des heureux, même si personne n'ose affirmer qu'il n'a pas l'étoffe d'un grand sélectionneur.

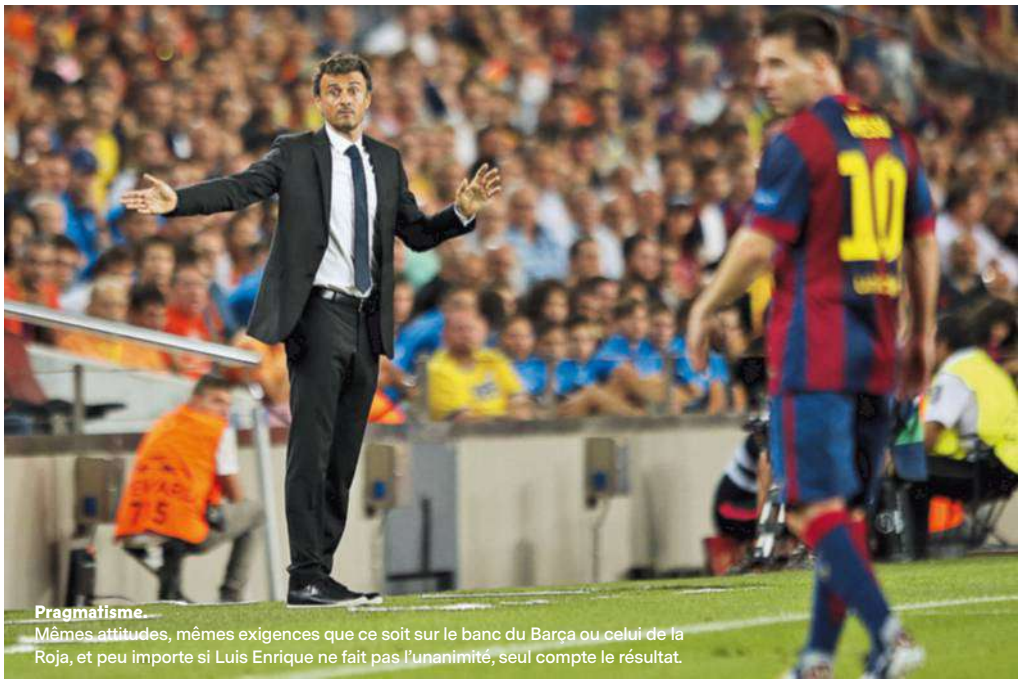
LE CHANTIER DU NOUVEAU SÉLECTIONNEUR

La possession à outrance, ce style qui avait fait la gloire de l'Espagne (mais aussi son échec) au Mondial 2014 et à l'Euro 2016, Julen Lopetegui avait été capable de la faire évoluer. Mais sans lui, contre la Russie, tous les défauts historiques de la Roja sont réapparus. Et c'est avant tout ce que Luis Enrique doit corriger. Changer ce ronronnement avec la balle qui conduisait à la stérilité offensive et empêchait tout effet de surprise. Une philosophie que les adversaires avaient appris à déchiffrer et à neutraliser. Cela ressemble à la mission qui avait été la sienne au FC Barcelone pendant trois ans, de 2014 à 2017. Mission qui, contrairement à ce qui est resté dans les esprits, avait été pleinement remplie par le technicien originaire des Asturies. C'est lui qui avait donné à l'équipe catalane d'autres options de jeu, à savoir ne pas toujours vouloir effectuer des dizaines de passes avant d'atteindre le but adverse, miser également sur le contre et mieux travailler les coups de pied arrêtés. Une verticalité, une dynamique que Luis Enrique doit insuffler de nouveau à la sélection espagnole, sans aller toutefois à l'encontre de la culture ultra-technique des joueurs ni de leurs caractéristiques physiques. « Il n'y aura pas de révolution car c'est un terme que je n'apprécie guère, expliquait le technicien il y a quelques semaines, mais, oui, il y aura une évolution. Notamment parce que, derrière, il y a des jeunes qui poussent. » Mais cette nouvelle étape débute sans trois pièces majeures de la sélection, qui ont décidé de mettre fin à leur carrière internationale. Comment faire sans Andrés Iniesta, sans David Silva et sans Gerard Piqué, qui pèsent du poids de 358 sélections à eux trois ? Le challenge du nouveau coach n'est pas mince en termes de vécu. Surtout pour les deux premiers, dont les noms ont été si intensément associés, de par leur talent et leur influence décisive, aux trois titres majeurs remportés en quatre ans (Euro en 2008 et 2012, Coupe du monde en 2010). Et tout cela pour tenter de triompher à nouveau et de rapprocher la sélection de la population espagnole, que l'échec en Russie et tous les soubresauts liés au limogeage de Lopetegui ont dégoûtée. En Espagne, les amateurs de football sont avant tout des supporters de clubs, et la passion pour la Roja n'est qu'un phénomène transitoire, fragile. Le lien semble aujourd'hui rompu. C'est à Luis Enrique de le tisser à nouveau.

Le lien entre le public espagnol et la Roja est rompu depuis le Mondial russe.

LE RAPPORT DE FORCE

Comme le dit une célèbre expression espagnole : « Il n'est pas venu pour se faire des amis ! » Luis Enrique se sent légitime à son poste et possède les coudées franches pour apporter du changement, autant dans le jeu que dans l'organisation de la sélection. Et ce n'est pas le sens de la diplomatie qui mène son



Pragmatisme. Mêmes attitudes, mêmes exigences que ce soit sur le banc du Barça ou celui de la Roja, et peu importe si Luis Enrique ne fait pas l'unanimité, seul compte le résultat.

Salvio Calabrese/Presse Sports - Nicolas Luttiau

action. Loin de là. Sa décision de ne pas convoquer Jordi Alba, le meilleur latéral gauche espagnol en activité, ressemble ainsi à un règlement de comptes lié aux rapports houleux des deux hommes du temps de leur collaboration au Barça. Étrange choix également, uniquement sportif celui-ci, de se priver de Koke, milieu de terrain essentiel de l'Atletico Madrid et habitué jusqu'ici de la sélection. Le coach a souhaité imposer d'entrée son autorité. Et ne s'en cache pas. Il a durci fortement les règles de vie et de travail pour qu'elles ressemblent à celles en vigueur dans les clubs. Depuis l'époque de Vicente Del Bosque, une certaine décontraction s'était installée au sein de la Roja. Fini les après-midi de libre, l'usage du téléphone portable à table ou la possibilité d'arranger les vols d'avion pour les déplacements (obligation faite de partir tous ensemble de Madrid et d'y revenir tous ensemble avant de rejoindre les clubs). Fini aussi les entraînements tardifs et les interviews à la radio le soir (vieille tradition espagnole)... Autant de mesures qui sont destinées à, selon les dires du coach lors de la première réunion avec les joueurs, « recouvrer le sérieux et l'implication totale dans le travail au quotidien ». « Je ne suis pas l'ogre dont j'ai l'air en conférence de presse », a-t-il également précisé à ses troupes pour les rassurer. Les premiers jours de boulot se sont d'ailleurs très bien passés. Et si Luis Enrique a beaucoup parlé de ce qu'il attendait de son équipe, il l'a fait de manière constructive au cours de

Le sélectionneur a insisté sur la discipline de vie au sein du groupe.

réunions courtes et efficaces. Pas question pour lui de saouler ses joueurs avec de longues dissertations. Transition rapide, jeu plus direct et plus musclé, repli défensif collectif... Telles ont été les premières consignes du nouveau sélectionneur. Et, selon les propos des footballeurs, les entraînements sont rigoureux mais intéressants.

DES BONS DÉBUTS

Il conviendra bien entendu d'attendre plusieurs mois, à commencer par le match de ce mardi contre la Croatie, vice-championne du monde, pour tirer des conclusions. Mais force est de constater que les débuts de Luis Enrique, samedi à Wembley, ont été réussis. Au-delà de cette victoire de prestige (2-1), face à une Angleterre qui n'avait plus perdu dans son stade fétiche depuis onze ans, c'est le sentiment que les joueurs ont déjà capté le message du coach qui prédomine. Non, on ne s'est pas ennuyé en regardant cette Roja dynamique et enthousiaste qui, sans perdre ses valeurs avec la balle, a su se projeter vers l'avant avec promptitude. Le « box to box » si cher aux Anglais fut parfois pratiqué par les Espagnols, comme si certains tabous avaient été balayés d'un revers de main. Les choix de Luis Enrique de miser sur Saul Niguez au milieu (un but) et de faire confiance à Rodrigo Moreno (un but) furent payants. Alors que le débat sur David De Gea subsistait, quelques arrêts décisifs en fin de rencontre ont confirmé le gardien dans sa position de numéro un. Certes, la défense a montré qu'elle avait besoin de certains ajustements, et, globalement, c'est toute la méthode de récupération de la balle qui doit être améliorée (malgré un bon système en 4-1-4-1). Mais, pour le moment, les modifications apportées par le sélectionneur vont dans le bon sens. Le chemin vers l'excellence d'autrefois sera long. Les premiers pas sont cependant fermes et décidés.

Projet.
Leonardo, Gattuso, Maldini (de gauche à droite) connaissent la maison Milan AC sur le bout des doigts. Un avantage dont les nouveaux propriétaires, le fonds d'investissement Elliot, entendent tirer profit.

Leonardo-Maldini
Les copains d'abord

Après Gennaro Gattuso sur le banc, le Milan a fait appel à deux autres anciens de la maison pour tenter de revenir vers les sommets.

Texte **Valentin Pauluzzi**

Un inséparable duo de héros prêts à affronter une mission difficile pour protéger la veuve et l'orphelin. Ce Milan 2018-19 ressemble bien au pitch d'un « buddy movie »*. *L'Arme fatale, Rush Hour* ou encore *48 Heures,* il y a le choix pour illustrer la complicité et le charisme des nouveaux dirigeants rossoneri ainsi que leur environnement de travail. Le septuple vainqueur de la Ligue des champions est un rescapé de l'ère chinoise qui n'a duré qu'une grosse dizaine de mois et laissé de mauvais souvenirs. Les 200 M€ gâchés à l'été 2017, la fortune virtuelle du mystérieux Yonghong Li, la sixième place lors du dernier exercice, les déconvenues liées au fair-play financier, et même une exclusion temporaire de la Ligue Europa. Le boulet attaché à la cheville du « Diavolo » a finalement été sa bouée de sauvetage, à savoir son créancier, le fonds d'investissement américain Elliott. Quand l'insolvabilité extrême-orientale est devenue inéluctable, il a repris les choses en main, viré le précédent board et coopté un duo aussi inédit que familier de San Siro. C'est Leonardo qui a débarqué en premier, le 25 juillet, au poste de directeur général. « Je ne suis arrivé dans cette ville et ce club qu'à l'âge de vingt-

Spada/LaPresse/Icon Sport

sept ans, mais j'ai commencé à y vivre en tant qu'adulte, c'est ma seconde maison », a-t-il rappelé, lui qui a été joueur, entraîneur et recruteur au Milan.

QUAND LA NAZIONALE POSE UN LAPIN À MALDINI

Durant sa période d'inactivité depuis son départ du PSG en 2013, le Brésilien était devenu un consultant apprécié à Sky Italia. Seule dérogation à ces cinq années sabbatiques, un détour sur le banc d'Antalyaspor, en Turquie, il y a environ un an, une décision qu'il avait justifiée au *Journal du dimanche* : « Mon choix de redevenir entraîneur est définitif. Peut-être qu'à soixante ans je redeviendrai directeur sportif, mais pas avant. » L'expérience a duré deux mois pour un bilan de quatre victoires en dix rencontres, suffisant pour marquer ses joueurs, que ce soit dans sa gestion ou la mise en place tactique. Mais le départ du président Ali Safak Öztürk, qui l'avait convaincu de s'installer à nouveau devant le tableau noir, a précipité son départ… et son retour cet été au bercail lombard. Le 5 août, c'était au tour de Paolo Maldini, icône absolue du club avec ses 902 matches, d'être annoncé. Lui est resté en retrait pendant neuf ans, soit depuis la fin de sa carrière de footballeur, une situation presque insoutenable pour le football italien. « Mes occasions ont été très limitées, car ayant passé toute ma carrière avec le Milan et l'Italie, je ne peux que me lier à ces deux entités. J'avais dit oui il y a cinq ans à Barbara Berlusconi et non à Marco Fassone il y a deux ans. Quant à la sélection, j'ai donné deux fois mon accord afin d'être team manager, mais je n'ai jamais été relancé », confiait-il sur Sky Italia en juin.

UN SACRÉ BOULOT AU MERCATO

Il était temps que le beau Paolo revienne à la maison, car il filait un mauvais coton. Il a d'abord prêté son image sans tache à une célèbre agence de paris sportifs, avant d'être engagé comme commentateur chez DAZN, lui qui s'était pourtant toujours refusé de s'ériger en juge. Finalement, il ne sera qu'ambassadeur de ce nouveau média et donc directeur du développement stratégique du secteur sportif du Milan : « Je m'occuperai de l'équipe une, du centre de formation, des rapports entre l'entraîneur et l'effectif, du mercato. Nous partagerons cette expérience avec Leo. Nous sommes amis mais différents, on se complétera. » Depuis, le duo a abattu un sacré travail. Notamment en renforçant l'équipe avec les arrivées de Tiémoué Bakayoko, Samuel Castillejo, Mattia Caldara, Diego Laxalt et Gonzalo Higuain. Il s'est aussi empressé de renouveler sa confiance en Rino Gattuso, autre habitué de la maison, qui est forcément plus qu'un entraîneur à leurs yeux. Le Milan a un statut à récupérer et une identité à reconstruire, et peut maintenant compter sur l'aura de ses nouveaux dirigeants qui inspirent le respect dans le monde entier, sauf, peut-être, chez eux. Paradoxal mais compréhensible pour Leonardo, qui, peu après avoir endossé tous les costumes rouge et noir pendant une décennie, s'installa sur le banc de l'Inter, le grand rival, durant une demi-saison, en 2011. Inconcevable concernant Maldini, contesté par le noyau dur des ultras de la Curva Sud lors de sa dernière apparition en tant que joueur à San Siro. Il rétorque. « Ma relation avec les supporters est splendide, ils m'aiment et me l'ont toujours démontré. Ce qui s'est passé reste cantonné à cette journée, il n'y a pas de morceaux à recoller. Je serai jugé sur ce que je produirai. » Mission prioritaire, le retour en C1 après cinq ans d'absence, habitat naturel de ce patrimoine du foot mondial. Une mission délicate que le duo de compères peut relever. Pour une fin heureuse à la buddy movie… ⓕ

« Le Milan, c'est ma seconde maison. »

Leonardo

« Avec Leo, nous sommes amis mais différents, on se complétera. »

Paolo Maldini

**Film mettant en scène un duo complice.*

Massimo Ambrosini

« Ce ne sont pas eux qui vont jouer »

Pour avoir passé près de deux décennies au Milan, l'ancien milieu de terrain connaît très bien la nouvelle direction du club lombard.

« Contrairement au duo précédent *(Marco Fassone et Massimiliano Mirabelli)* qui arrivait tout droit de l'Inter, l'attelage Leonardo-Maldini possède un réel background milanista. Est-ce fondamental ?

Ça compte, oui. Les joueurs doivent se sentir protégés par leur présence, mais ils doivent se responsabiliser et ne pas penser que cela leur fera gagner des matches. Ce ne sont pas Maldini et Leo qui vont jouer.

Justement, Leonardo joueur du Milan, ça donnait quoi ?

C'est une personne de grande culture, très bien éduquée. Il s'était inséré de manière très naturelle dans notre vestiaire de sénateurs et avait vite acquis le respect du groupe. Les supporters aussi l'avaient rapidement adopté.

Il est ensuite devenu recruteur pour le club.

Il a bien géré sa reconversion humainement, conservant toujours ses principes de loyauté. Il secondait Adriano Galliani et gérait les rapports entre les joueurs et lui.

Que retenez-vous de sa saison sur le banc en 2009-10 ?

Il avait fait du très bon boulot. On fait un gros Championnat en se classant troisième, mais on avait la sensation que cette carrière ne lui appartenait pas. Il avait surtout d'excellentes qualités de gestionnaire. Leo était aussi mon collègue à Sky Italia, un passage dans sa vie en attendant de trouver un rôle qui lui convenait mieux.

Paolo Maldini a été votre capitaine pendant treize ans. À quelle reconversion pensait-il alors ?

Quand Paolo dit une chose, il revient difficilement dessus. Il ne voulait pas entraîner, et ç'a été le cas. J'étais convaincu qu'il pouvait avoir un rôle à l'intérieur du club grâce à son énorme connaissance du football, mais je ne pensais pas attendre aussi longtemps !

Vous êtes vous-même resté au Milan jusqu'en 2013. Vous pensiez le revoir avant ?

Pas vraiment, car il y avait encore les anciens dirigeants. Les conditions n'étaient pas réunies pour que cela se fasse. » ⓕ **V. P.**

Ligue 1

Rendez-vous
5e journée,
vendredi 14 septembre,
19 heures
Nice-Rennes
20 h 45
Paris-SG - Saint-Étienne
Samedi 15 septembre, 17 heures
Caen-Lyon
20 heures
Dijon-Angers
Amiens-Lille
Toulouse-Monaco
Montpellier-Strasbourg
Dimanche 16 septembre, 15 heures
Nantes-Reims
17 heures
Bordeaux-Nîmes
21 heures
Marseille-Guingamp

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	12	4	4	0	0	13	4
2. Dijon	9	4	3	0	1	8	3
3. Toulouse	9	4	3	0	1	5	6
4. Lille	7	4	2	1	1	6	2
5. Marseille	7	4	2	1	1	10	7
6. Rennes	7	4	2	1	1	6	5
7. Montpellier	7	4	2	1	1	4	3
8. Lyon	6	4	2	0	2	4	2
9. Saint-Étienne	6	4	1	3	0	3	2
10. Nîmes	6	4	2	0	2	9	9
11. Reims	6	4	2	0	2	3	5
12. Caen	5	4	1	2	1	4	5
13. Monaco	4	4	1	1	2	6	6
14. Amiens	4	4	1	1	2	5	5
15. Strasbourg	4	4	1	1	2	5	6
16. Nantes	4	4	1	1	2	5	8
17. Nice	4	4	1	1	2	2	6
18. Angers	3	4	1	0	3	5	8
19. Bordeaux	3	4	1	0	3	3	7
20. Guingamp	0	4	0	0	4	3	10

Étoiles, joueurs de champ
1. Zungu (Amiens), 7.
2. Krafth (Amiens), Crivelli (Caen), Kimpembe (Paris-SG), 6,5.
5. Fonte (Lille), Bouanga (Nîmes), 6,33.
7. Pépé (Lille), Mendy (Lyon), Neymar (Paris-SG), Grenier (Rennes), 6,25.
11. Abeid, Sliti, Tavares (Dijon), Sanson (Marseille), Mollet (Montpellier), Alakouch, Thioub (Nîmes), Chavarria, Romao (Reims), André (Rennes), Diony (Saint-Étienne), Sangaré (Toulouse), 6.

Étoiles, gardiens
1. Areola (Paris-SG), 7.
2. Lecomte (Montpellier), 6,75.
3. Butelle (Angers), Bernardoni (Nîmes), 6,25.
5. Maignan (Lille), Benaglio (Monaco), Buffon (Paris-SG), Ruffier (Saint-Étienne), Reynet (Toulouse), 6.
10. Gurtner (Amiens), Mendy (Reims), 5,75.
12. Johnsson (Guingamp), Lopes (Lyon), 5,5.
14. Runarsson (Dijon), Tatarusanu (Nantes), Sels (Strasbourg), 5,25.

Buteurs
1. Mbappé, Neymar (Paris-SG), 4.
3. Konaté (Amiens), Kamano (Bordeaux), Tavares (Dijon), Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Sala (Nantes), 3.
9. Traoré (Angers), Crivelli (Caen), Keita (Dijon), M. Thuram (Guingamp), Traoré (Lyon), Germain, Payet (Marseille), Falcao (Monaco), Ripart, Thioub (Nîmes), Cavani (Paris-SG), Sarr (Rennes), Da Costa (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 2.

Passeurs
1. Pépé (Lille), Di Maria (Paris-SG), 3.
3. Bahoken (Angers), Rosier (Dijon), Sanson (Marseille), Thioub (Nîmes), Mbappé, Neymar (Paris-SG), 2.

Ligue 2

Match décalé, 6e journée
Lorient-Grenoble: 1-0 (1-0)
But: Claude-Maurice (34e). Lundi 3 septembre, à Vannes.
Spectateurs: 6 591. Arbitre: M. Benchabane (6). Avertissements: Lemoine (19e), Saad (27e), Meslier (39e) pour Lorient; Chergui (22e), Demba (35e), Vandenabeele (66e), Belvito (87e) pour Grenoble.
Temps additionnel: 7 min (2+5).
Note du match: 12/20.
Lorient (4-4-2): Meslier (6) - Mendes (6), Sainati (6), Saad (6), Le Goff (6) - Cabot (7) (Ponceau, 89e), Lemoine (c) (6), Wadja (6), Claude-Maurice (7) (Saunier, 83e) - Courtet (5) (Wissa, 69e), Hamel (5). Entr.: Landreau.
Grenoble (4-1-4-1): Maubleu (4) - Demba (4), Gibaud (4), Vandenabeele (4), Mombris (4) - Sanusi (4) (Maanane, 78e) - Jigauri (3) (Elogo, 59e), M'Changama (4), Benet (4), Chergui (4) (Belvito, 78e) - Sotoca (c) (5). Entr.: Hinschberger.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	18	6	6	0	0	15	4
2. Lorient	14	6	4	2	0	9	3
3. Niort	13	6	4	1	1	10	5
4. Lens	12	5	4	0	1	8	2
5. GFC Ajaccio	11	6	3	2	1	9	7
6. Paris FC	11	6	3	2	1	7	6
7. Brest	10	6	3	1	2	6	5
8. Le Havre	9	6	2	3	1	5	3
9. Sochaux	9	6	3	0	3	6	5
10. Clermont	8	6	2	2	2	9	7
11. Grenoble	8	6	2	2	2	3	4
12. Valenciennes	8	6	2	2	2	6	9
13. Châteauroux	7	6	1	4	1	4	4
14. Béziers	6	5	2	0	3	3	3
15. Auxerre	6	6	2	0	4	7	9
16. Red Star	4	6	1	1	4	4	7
17. AC Ajaccio	4	6	1	1	4	4	9
18. Orléans	4	6	1	1	4	7	14
19. Troyes	3	6	1	0	5	2	8
20. Nancy	0	6	0	0	6	0	10

Étoiles, joueurs de champ
1. Koyalipou (Niort), 6,5.
2. Diallo (Metz), 6,4.
3. Cabot (Lorient), Angban, Boulaya (Metz), Leautey, Louiserre (Niort), 6,33.
8. Fuchs (Sochaux), Dos Santos (Valenciennes), 6,2.
10. Cohade (Metz), Dona Ndoh (Niort), 6,17.

Étoiles, gardiens
1. Larsonneur (Brest), 6,17.
2. Y. Thuram (Le Havre), Allagbé (Niort), 6.
4. Maubleu (Grenoble), 5,83.
5. Demarconnay (Paris FC), 5,8.
6. Cassara (GFC Ajaccio), Tchernik (Nancy), Douchez, Renot (Red Star), 5,67.

Buteurs
1. Diallo (Metz), 8.
2. Charbonnier (Brest), Ayé (Clermont), Armand (GFC Ajaccio), Niane (Metz), Dona Ndoh (Niort), 4.
7. Gomis (Lens), Claude-Maurice, Hamel (Lorient), 3.

Rendez-vous
7e journée, vendredi 14 septembre, 20 heures
AC Ajaccio-Paris FC
Brest-GFC Ajaccio
Grenoble-Valenciennes
Clermont-Auxerre
Red Star-Lorient
Nancy-Le Havre
Orléans-Châteauroux
Troyes-Niort
Samedi 15 septembre, 15 heures
Lens-Sochaux
Lundi 17 septembre, 20 h 45
Béziers-Metz

National

6e journée

Boulogne-Marignane Gignac	**3-2**
Laval-Lyon Duchère	**3-2**
Villefranche/Saône - Le Mans	**1-2**
Tours-Dunkerque	**2-2**
Drancy-Cholet	**0-1**
Quevilly-Rouen - Chambly	**0-1**
Rodez-Avranches	**1-0**
Concarneau-Pau	**1-1**
Bourg-en-Bresse - Entente SSG	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	13	6	4	1	1	8	3
2. Laval	13	6	4	1	1	8	5
3. Le Mans	12	6	3	3	0	10	7
4. Lyon Duchère	11	6	3	2	1	12	8
5. Tours	10	6	2	4	0	4	2
6. Cholet	10	6	3	1	2	4	3
7. Chambly	9	5	2	3	0	5	3
8. Avranches	9	6	2	3	1	3	2
9. Concarneau	9	6	2	3	1	7	7
10. Quevilly-Rouen	8	6	2	2	2	6	6
11. Rodez	8	6	2	2	2	5	5
12. Entente SSG	6	6	1	3	2	3	4
13. Villefranche/S.	5	6	0	5	1	4	5
14. Bourg-en-Bresse	5	6	1	2	3	4	7
15. Marignane Gignac	4	6	1	1	4	5	8
16. Dunkerque	3	6	0	3	3	5	8
17. Pau	2	5	0	2	3	2	5
18. Drancy	1	6	0	1	5	1	8

Boulogne-Marignane Gignac: 3-2 (2-0)
Buts: Konaté (1re), Beghin (44e), Kraichi (53e) pour Boulogne; Bru (68e), Behaim (86e) pour Marignane Gignac.
Boulogne: Mandanda - M'Dahoma, Lina, Argelier, Duterte - Beghin (Frikeche,), Senneville, **Kraichi** - Ouammou (Mayela, 71e), Konaté, Serin (Maah, 76e). Entr.: Frapolli.
Marignane Gignac: Kouakbi - Zedadka, Parpeix, Renaut, Djacko - Théréau (Jean-Baptiste, 84e) - Coulomb (Barka, 53e), **Behaim**, Assoumin, Temmar (Bosca, 71e) - Bru. Entr.: Eyraud.

Laval-Lyon Duchère: 3-2 (3-2)
Buts: Vincent (24e), Etinof (30e), Danic (45e s.p.) pour Laval; Ezikian (20e), Tuta (43e) pour Lyon Duchère. Expulsion: Atik (70e) pour Lyon Duchère.
Laval: Bouet - Lambese, Dembélé, Ba, Scaramozzino - Milosevic, Makhedjouf (Cissé, 79e) - Etinof, **Vincent**, Danic - Verdier (Bosetti, 75e). Entr.: Braud.
Lyon Duchère: Hautbois - Atik, Camara, Romany, Moizini - Ezikian - Banor, Ayari, Julienne (Labonne, 71e) - Rivas (Mendes, 81e), **Tuta**. Entr.: Mokeddem.

Villefranche/S.-Le Mans: 1-2 (1-0)
Buts: Labeau (10e) pour Villefranche/S.; Hafidi (68e), Gope-Fenepej (90e+1) pour Le Mans.
Villefranche-sur-Saône: Sauvage - Martin, **Gonzalez**, Lacour, Pagerie - Jasse (Borgniet, 75e), Blanc (Lemb, 74e), Sergio, Benedick - Toko Edimo, Labeau (Mambu, 63e). Entr.: Pochat.
Le Mans: Aymes - Vardin, Dasquet, Lemonnier, Duponchelle - **Diarra**, Hafidi, Boissier, Suchet (Soro Nanga, 63e) - Créhin (Vincent, 63e), Montiel (Gope-Fenepej, 87e). Entr.: Déziré.

Tours-Dunkerque: 2-2 (2-0)
Buts: Nnomo (18e), Louvion (23e) pour Tours; El-Hamzaoui (67e), Lebrun (87e) pour Dunkerque. Expulsion: Touré (83e) pour Dunkerque.
Tours: Elana - Carlier, Filippi (Cillard, 7e), Louvion, Abdallah - Fabre, Zola - Bayard (N'Kololo, 66e), Lobry, Nnomo (Tshibumbu, 72e) - Stevance. Entr.: Lobello.
Dunkerque: Maraval - Thiam, Touré, Kandouss, Bruneel - Boudaud, François (Lebrun, 66e), El-Hamzaoui - Nzuzi Mata (**Garita,** 46e), Ba, Chahiri (Voisin, 77e). Entr.: Rytlewski.

Drancy-Cholet: 0-1 (0-1)
But: Abdeljelil (35e).
Drancy: Mpeck-Makendi - Jean-Étienne, Magassouba, Coulibaly, Sanogo - Camara, El-Hajjam (Diop, 60e), Sylla (Nguene Bikey, 74e), **Dahchour** (Achour, 69e), Khous - Bando Ngambé. Entr.: Hebbar.
Cholet: Guivarch - Seba, Saintini, Bamba, Mazikou (Abbas, 85e) - Rocheteau, Kilic, Keita, Mexique - Reale (Trabelsi, 67e), **Abdeljelil** (Aabiza, 75e). Entr.: Revelli.

Rodez-Avranches: 1-0 (1-0)
But: Douline (16e).
Rodez: Desmas - Dieng, Roche, Sanaia, Chougrani - **Douline** (Maury, 87e), Ruffaut, Tertereau, Guerbert - Ayari (Bonnet, 70e), Caddy. Entr.: Peyrelade.
Avranches: Beuve - Basin, Danger, Séance, Bonenfant - N'Diaye (Sissoko, 58e), Maziz, Boateng, Colin (Ebuya, 58e) - Puel (Dabo, 80e), **Hérelle**. Entr.: Reculeau.

Concarneau-Pau: 1-1 (0-1)
Buts: Jung (54e) pour Concarneau; Guilavogui (45e) pour Pau.
Concarneau: Basilio - Gégousse, Jannez, Le Joncour, Laurent - Fleury (Lankar, 68e), **Illien**, Sinquin (Drouglazet, 71e), Ben Ali - Damessi, Jung (Doumbia, 76e). Entr.: Cloarec.
Pau: Guendouz - Bansais, Batisse, Beye, Vallier - Name, Maisonneuve, Daubin (Da Silva, 68e) - Reppert, **Guilavogui** (Jarju, 88e), Boisgard. Entr.: Novelli.

Quevilly-Rouen-Chambly: 0-1 (0-1)
But: Etshimi (15e s.p.).
Quevilly-Rouen: Souchaud - Diarra, Ngosso, Mendy, Beneddine - Pollet (Rogie, 61e), Oliveira, **Daury** (Macalou, 78e) - Shamal, Nanizayamo, Fumu Tamuzo (Taufflieb, 61e). Entr.: Da Costa.
Chambly: Pontdemé - Fofana, Jaques, Padovani - Soubervie, Eickmayer, Correa (Flochon, 77e), Beaulieu (G. Doucouré, 83e), Crillon - Heinry (L. Doucouré, 90e), Etshimi. Entr.: Luzi.

Bourg-en-Bresse-Entente SSG: 0-2 (0-0)
Buts: Talal (60e), Sylla (90e+3).
Bourg-en-Br.: Pichot - Sylla, Zouma, Amiot, Kalulu - Quarshie (Koné, 82e), Nirlo, Chéré - Diakité (Belaroussi, 58e), Spano, Boujedra. Entr.: Ott.
Entente SSG: Salamone - Labor, Pires, Ba (Irié-Bi, 83e), Latouchent - Dieye, Souici - Sylla, **Talal** (Sidibé, 90e), Géran (Farade, 79e) - Dramé. Entr.: Bordot.

Étoiles
1. Pontdemé (Chambly), Reale (Cholet), Fleury (Concarneau), Khous (Drancy), Daury (Quevilly-Rouen), 3.
6. Puel (Avranches), Nirlo (Bourg-en-Bresse), Dia, Dieye (Entente SSG), Lambese, Vincent (Laval), Boissier, Suchet (Le Mans), Ayari, Rivas, Tuta (Lyon Duchère), Djacko (Marignane Gignac), Oliveira (Quevilly-Rouen), Ruffaut (Rodez), Lobry (Tours), Blanc, Mambu (Villefranche/Saône), 2.

Buteurs
1. Rivas (Lyon Duchère), 4.
2. Beghin, Konaté (Boulogne), Jung (Concarneau), Boissier (Le Mans), Daury (Quevilly-Rouen), 3.

Rendez-vous
7e journée,
jeudi 13 septembre, 20 h 30
Le Mans-Tours
Vendredi 14 septembre, 20 heures
Lyon Duchère-Concarneau
Chambly-Boulogne
Cholet-Laval
Avranches-Quevilly-Rouen
Pau-Villefranche-sur-Saône
Marignane Gignac-Bourg-en-Bresse
Dunkerque-Rodez
Entente SSG-Drancy

National 2

Groupe A
5e journée

Fréjus-St-Raphaël - St-Priest	**2-1**
Pontarlier-Grasse	**0-0**
Athlético Marseille-Toulon	**3-0**
Jura Sud-Annecy	**2-0**
Endoume Marseille-Lyon B	**2-0**
Monaco B-Nice B	**0-4**
Chasselay-Martigues	**2-0**
Hyères-Marseille B	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fréjus-St-Raph.	13	5	4	1	0	9	4
2. Grasse	11	5	3	2	0	8	3
3. Ath. Marseille	10	5	3	1	1	9	4
4. Jura Sud	10	5	3	1	1	8	4
5. Lyon B	9	5	3	0	2	12	6
6. Annecy	8	5	2	2	1	7	6
7. Nice B	7	5	2	1	2	12	10
8. Endoume	6	5	1	3	1	6	5
9. Saint-Priest	6	5	1	3	1	7	7
10. Toulon	6	5	1	3	1	2	4
11. Martigues	6	5	1	3	1	3	4
12. Chasselay	4	5	1	1	3	3	4
13. Marseille B	4	5	1	1	3	8	12
14. Hyères	2	5	0	2	3	3	7
15. Pontarlier	2	5	0	2	3	1	9
16. Monaco B	2	5	0	2	3	5	14

Fréjus-Saint-Raphaël-Saint-Priest: 2-1 (1-1)
Buts: Tlili (29e s.p.), Ouchmid (58e) pour Fréjus-St-Raphaël; Mahaya (21e) pour St-Priest. Expulsion: Me. Boussaïd (23e) pour St-Priest.
Fréjus-Saint-Raphaël: Manero - R. Nadifi, Mouillon, Dumas, Moreira - Buisson, Delvigne - Orinel (Dao Castellana, 87e), Ouchmid (Campeon, 75e), Tlili (Gonçalves, 65e) - Da Silva. Entr.: Blanc.
Saint-Priest: Martin - Guettaf, Souleymane, Fourtier, Borodine - Me. Boussaïd, Mathieu, Bendaoud (Osmanovic, 14e), Fofana - Mahaya (Abarouai, 66e), Mo. Boussaïd (Traoré, 58e). Entr.: Bah.

Pontarlier-Grasse: 0-0
Pontarlier: Buisson - Nicot, Marques Da Rocha, Bonnet, Willock - Gomariz (Jous, 79e), Cissé, Diompy (Celestine, 71e), J. Courtet - Miranda, Gbadamassi (Janvier, 83e). Entr.: J.-L. Courtet.
Grasse: Camus - Vinci (Gomes Monteiro, 75e), Andréa, Artheron, Minasi - Medjian, Lavigne (Jungen, 70e), Amoros (Calatayud, 67e) - Benomar, Delerue, Guelade. Entr.: Chabas.

Athlético Marseille-Toulon: 3-0 (1-0)
Buts: Ba (20e s.p., 79e), Benbachir (89e). Expulsion: A. Fall (45e) pour Toulon.
Ath. Marseille: Ben Boina - Y. Amiri, Nehari, Soilihi, Alexandre - Nicodème, M'Ramboini, Zidane (Mbapandza, 58e), Mendy (Gigliotti, 71e) - Ba (Benbachir, 80e), Niang. Entr.: Usaï.
Toulon: Viviani - Fall - Sahnoune, Medoukali, Zouaoui - Guilavogui (Michel, 76e), Bayo, Moulet, Gomis (Atlan, 80e) - Ech-Chergui (Ayrton Pinheiro, 80e), Gonçalves Pereira. Entr.: Pujo.

Jura Sud-Annecy: 2-0 (1-0)
Buts: Faivre (18e s.p., 60e s.p.). Expulsion: Dinkota (89e) pour Jura Sud.
Jura Sud: Cattier - Dinkota, Fahrasmane, Faivre, Besson - Moisy, Aidoud, Bon, Gaubey (Bogovic, 90e+1) - Ekolo (Davigny, 70e), Angani (Thil, 74e). Entr.: Moulin.
Annecy: Perez - Adou, Barrillon, Gonçalves, Garby - Chapuis, Betsch (Meguireche, 46e), Kamin, Kadi (Delgado, 71e) - Rocchi (Poulain, 61e), Akrour. Entr.: Esteves.

Endoume Marseille-Lyon: 2-0
Buts: Orinel (80e s.p.), Anani (85e).
Endoume Marseille: Saintot - Baldé, Bacconnier, Douich - Keyoubi, Diatta (Chatelain, 84e), Ribelin, Fawzi (Trani, 90e), Soumaré - Orinel, Anani (Baude, 90e). Entr.: Poirier.
Lyon: Barcola - Kemen, Solet, Mayounga, Ndicka - Thomas (Oualembo, 63e), Ndiaye (Dellinger, 87e) - Rafia, Y. Fekir (Perrier, 70e), Devarrewaere - Kitala. Entr.: Bassila.

Monaco-Nice: 0-4 (0-0)
Buts: Pelican (54e, 68e), De Oliveira (63e), Gameiro (80e).
Monaco: Henin - Gaspar, Popovic, Ndoram, Serrano - Navarro (Gouano, 66e), Muyumba, Faivre, Mbock (Antonucci, 77e) - Traoré (Zerkane, 71e), Isidor. Entr.: Bechkoura.
Nice: Clémentia - Cox, Teoro-Kurzawa, Pelmard, Hamache - Gameiro (Ba-Sy, 84e), Valtriani, Dramé, De Oliveira (Sylvestre, 71e) - Leveque, Pélican (Maurin, 88e). Entr.: Bonadei.

Chasselay-Martigues: 2-0 (0-0)
Buts: Bentahar (70e), Poulet (82e). Expulsion: Leparmentier (80e) pour Martigues.
Chasselay: Jaccard - Badin, Poulet, Faure, Charvet - Farras, Bitsamou (Ndione, 85e), Traoré, Dicko (Bentahar, 62e) - Le Maître, Samb (Nouir, 80e). Entr.: Guichard.
Martigues: Adrien - Behlow, Cabon, Wilwert, Niangbo - Diarra, Saidou, Leparmentier, Castagne (Fofana, 60e) - Madi, Kibundu. Entr.: Chelle.

Hyères-Marseille: 0-1 (0-0)
But: Chabrolle (49e). Expulsions: Chevreuil (80e), Dijoux (88e) pour Hyères; Ali Mohamed (80e) pour Marseille.
Hyères: Scolan - Gazzaoui, Bellay (Gomis, 67e), Aléo, Decugis - J.-B. Blanc, Gainnet, Fuchs (Pollano, 20e), Pottier (Dijoux, 85e) - Chevreuil, Brun. Entr.: Compan.
Marseille: Cagnon - Ali Mohamed, Gassama, Abdennour (Kada, 57e), Ousfane, Rocchia - Mezine, Ahmed, Chabrolle - Iscaye (Ake, 90e+4), Ben Fredj (Kaloga, 87e). Entr.: Le Frapper.

Buteurs
1. Akrour (Annecy), Kitala (Lyon B), 5.
3. Ba (Athlético Marseille), Orinel (Endoume Marseille), Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Mahaya (Saint-Priest), 4.
7. Ouchmid (Fréjus-Saint-Raphaël), Chabrolle, Ouhafsa (Marseille B), Pelican (Nice B), 3.

Groupe B
5e journée

Nîmes B-Blois	**0-2**
Romorantin-St-Pryvé-St-Hilaire	**0-1**
Les Herbiers-Sète	**0-0**
Stade Montois-Le Puy	**1-1**
Trélissac-Moulins-Yzeure	**2-0**
Stade Bordelais-Saint-Étienne B	**2-3**
Colomiers-Bergerac	**3-1**
Andrézieux-Bordeaux B	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blois	11	5	3	2	0	7	2
2. St-Pryvé-St-Hil.	11	5	3	2	0	4	0
3. Sète	9	5	2	3	0	4	2
4. Le Puy	8	5	2	2	1	5	3
. Trélissac	8	5	2	2	1	5	3
6. Saint-Étienne B	8	5	2	2	1	9	6
7. Moulins-Yzeure	8	5	2	2	1	5	3
8. Colomiers	8	5	2	2	1	4	3
9. Nîmes B	7	5	2	1	2	5	8
10. Bergerac	5	5	1	2	2	5	6
11. Stade Montois	5	5	1	2	2	4	6
12. Stade Bordelais	4	5	1	1	3	4	6
13. Andrézieux	4	5	1	1	3	3	7
14. Les Herbiers	3	5	0	3	2	1	3
. Romorantin	3	5	0	3	2	1	3
16. Bordeaux B	3	5	1	0	4	3	8

Nîmes-Blois: 0-2 (0-0)
Buts: Popineau (76e, 79e).
Nîmes: Sourzac - Iafrate (Calancha, 90e), Khemais, Guessoum, Sainte-Luce - Hsissane, Serber, Vlachodimos (Urie, 63e), Maouassa (Posteraro, 63e), L. Valls - Buades. Entr.: Dumas.
Blois: Pelleray - Orgebin, Yikik, Pérou, Michelot - Moutala, Rousseau, Duvoux, Popineau (Soumah, 81e) - Mongomba, Baana Jaba (Lebossé, 87e). Entr.: Lambert.

Romorantin-Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: 0-1 (0-0)
But: Seye (87e).
Romorantin: Djidonou - Ehua (Leduc, 46e), Castro, A. Gaye, Farssane - Touré (Pivaty, 51e), Guyot, Zeyrek, Adjet - M. Gaye, Souyeux (Halby Touré, 54e). Entr.: Dudoit.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: Lenogue - Da Silva, Moutiapoulle, Baron, Paye - Rouamba, Vargas (Seye, 77e), Gabé (Marchaux, 87e) - Seidou, Benaries, Ouattara (Coulibaly, 90e). Entr.: Ridira.

Les Herbiers-Sète: 0-0
Les Herbiers: Delaunay - Montout (Koutob Naoto, 80e), Héry, Traoré, Bonnet - Diogo (Germann, 88e), Amofa, Pouye, Keita - Bahamboula (Marie, 69e), Makengo. Entr.: Masala.
Sète: Pappalardo - Leveque (Cols, 34e), Diarra, Balp, Jean-Pierre - Kembolo Luleye, Bentayeb, Kassa (Minvielle, 79e), Orsattoni (Boufrizi, 75e) - Diaby, Testud. Entr.: Guibal.

Stade Montois-Le Puy: 1-1 (1-0)
Buts: Bréthous (22e) pour Stade Montois; Allevinah (82e) pour Le Puy.
Stade Montois: Marques - Deheegher (V. Girard, 69e), Clavé, Lacrampe, Zampieri - Bigné, Élissalt (Farud, 17e), Bodet, Bréthous - Romero (Moenza, 81e), Surot. Entr.: Chiarello.
Le Puy: L'Hostis - Clément, Bouguerra (Aït-Boullaalam, 80e), Allevinah, Gache - Do Pilar Patrao, Dufau, Coulanghon, Diaby - Ouadoudi (Celle, 71e), Vandam. Entr.: Vieira.

Trélissac-Moulins-Yzeure: 2-0 (0-0)
Buts: Burgho (58e), Porcheron (90e).
Trélissac: Rucart - Djaha, Hereson, Lafont, Maury - Delanys (Porcheron, 73e), Antanasijevic, Burgho, Mendy - Dutard (Balmy, 85e), Le Poulichet (Yoncourt, 90e). Entr.: Vostanic.
Moulins-Yzeure: Colard - Bellamy, Rouchon, Gueheo Djetou (Diot, 81e), Marchadier - Barazé, Brun (Huet, 81e), Guillou, Abelinti - Millot, Seck. Entr.: Dief.

Stade Bordelais-Saint-Étienne B: 2-3 (1-2)
Buts: Bahassa (29e, 69e) pour Stade Bordelais; Nordin (6e), Gueye (21e, 74e s.p.) pour Saint-Étienne. Expulsion: Vermot (55e) pour Saint-Étienne.
Stade Bordelais: Valverde - Dia, Fall, Abrassart (Rios, 46e), Orengo (Mavuba, 46e) - Blasco, Gadji, Valerio (Eppert, 85e), Sanchez - Bahassa, Sahibeddine. Entr.: Torres.
Saint-Étienne: Vermot - Panos, Cabaton, Pétrot, Mezaber - Dias Gonçalves, Camara, Rocha Santos (Le Roy, 57e), Chambost (Martin-Pichon, 73e) - Gueye, Nordin (Ghezali, 90e). Entr.: Batlles.

Colomiers-Bergerac: 3-1 (2-0)
Buts: Coffi (32e), Cardinali (33e), Keita (90e+2) pour Colomiers; Sarr (68e) pour Bergerac.
Colomiers: Goryl - Michelet, Kolczinsky, Léoni, Vena Diambu - Ventrice, Keita, Insou (Seydi, 64e), Fichten - Coffi (Caddy, 77e), Cardinali (Quenet, 71e). Entr.: Maurel.
Bergerac: Loustallot - Ducros, Flégeau, Gnaleko, Zidane (Sené, 46e) - Jamaï (Pourtuguez, 77e), Chevalier, Badin (Belbachir, 46e), Bisson - Gomez, Sarr. Entr.: Le Bellec.

Andrézieux-Bordeaux: 1-0 (0-0)
But: Barge (66e).
Andrézieux: Petit - Vacheron, Loumingou (Felder, 32e), Gonçalves, Amieux - N. Cabezas, Milla, Barge, Desmartin (Di Piazza, 73e) - Djabour (Robert, 77e), Saffour. Entr.: J.-N. Cabezas.
Bordeaux: Mandanda - Carrique, Lauray (Taha, 70e), Cissokho, Crivello - Dumai, Bomou (Lebas, 63e), Trichard, Benrahou (Tshilumba, 78e) - Lopes, Nilor. Entr.: Chalmé.

Buteurs
1. Popineau (Blois), Denkey (Nîmes B), Dias Gonçalves, M. Gueye (Saint-Étienne B), Porcheron (Trélissac), 3.

Groupe C
5e journée

Bastia-Borgo-Oissel	**3-1**
Paris-SG B-Nantes B	**0-1**
Saint-Malo-Vannes	**0-1**
Le Havre B-Furiani Agliani	**2-1**
Granville-Vitré	**1-1**
Saint-Brieuc-Poissy	**2-0**
Lorient B-Chartres	**3-0**
Mantes-Boulogne-Billancourt	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oissel	10	5	3	1	1	9	5
2. Nantes B	9	5	2	3	0	5	1
3. Saint-Malo	9	5	3	0	2	6	5
4. Le Havre B	8	5	2	2	1	7	8
5. Paris-SG B	8	5	2	2	1	8	6
6. Vannes	8	5	2	2	1	8	6
7. Vitré	8	5	2	2	1	6	7
8. Saint-Brieuc	7	5	2	1	2	10	6
9. Bastia-Borgo	7	5	1	4	0	7	5
10. Lorient B	6	5	1	3	1	6	5
11. Granville	6	5	1	3	1	7	7
12. Chartres	6	5	1	3	1	7	8
13. Poissy	5	5	1	2	2	7	6
14. Furiani Agliani	3	5	0	3	2	7	9
15. Boulogne-Bil.	3	5	1	0	4	6	15
16. Mantes	1	5	0	1	4	2	9

Bastia-Borgo-Oissel: 3-1 (2-1)
Buts: Sonnerat (3e), Grimaldi (20e), Lajugie (87e) pour Bastia-Borgo; Ouadah (27e) pour Oissel.
Bastia-Borgo: Milosavljevic - Charpentier, Lajugie, Hamdi, Durimel - Foulon, Sonnerat, Inzerillo, Cropanese - Grimaldi, Odzoumo. Entr.: Ottaviani.
Oissel: I. Coulibaly - K. Mendy, Houla, Cissoko, Pelletier - Abdelmoula, J.-P. Mendy, Dembélé, Ouadah, Odumosu - Sène. Entr.: Djoubri.

Paris-SG-Nantes: 0-1 (0-0)
But: Louza (59e).
Paris-SG: Cibois - Luzayadio, Sissako, Mbe Soh, Heymans - Attah, Rimane, Bernadou, Toufiqui - Mzaouiyani, Guclu (Yapi, 41e). Entr.: Echteld.
Nantes: Olliero - Traoré, Prado, Walongwa, Lusinga - Mané (Bouriaud, 84e), Bamba, Louza, Chendri - Ngom, Alégué (Pereira de Sa, 76e). Entr.: Aristouy.

Saint-Malo-Vannes: 0-1 (0-1)
But: Dufrennes (11e).
Saint-Malo: Lugier - Leroyer, Lahaye, Delalande, Njoh-Eboa - Even (Touré, 77e), Vieira, Labissière (Diakité, 86e), Creac'h - Persico, Feqrache (Boutantin, 64e). Entr.: David.
Vannes: Sy - M. Duclovel, C. Duclovel, Lavenant, Bouedec - Kikonda, Benamara, Besnard (Loric, 79e), Dufrennes - Michel, N'Depo (Jaffrès, 89e). Entr.: Hervé.

Le Havre-Furiani Agliani: 2-1 (1-0)
Buts: Diaby (38e), Dzabana (57e s.p.) pour Le Havre; Muimba (79e) pour Furiani Agliani.
Le Havre: Y. Fofana - N'Guessan, Bade, Hauguel, Traoré - Buyuk, Tiehi, Casimir (Hoareau, 49e), Abdelli, Dzabana (W. Coulibaly, 90e) - Diaby. Entr.: Ba.
Furiani Agliani: Lombard - Pianelli, Kamondji, Truchet (Azzioui, 78e), Hanin (Casado, 70e), Cinquini - Valery, Aït-Bassou - Taoufik, Bai, Vairelles (Muimba, 60e). Entr.: Videira.

Granville-Vitré: 1-1 (1-1)
Buts: T. Théault (19e) pour Granville; A. Sorin (27e) pour Vitré. Expulsion: Le Borgne (50e) pour Vitré.
Granville: Garel - Connan, Barbier (Demory, 33e), Doumbia, Benyahya - El-Jeld, T. Théault, Blondel, Lambarette - Martinet, R. Théault (B. Feneuil, 78e). Entr.: Gallon.
Vitré: Aubeneau - Guilbault, Barru, Le Borgne, A. Sorin - E. Sorin, Menoret, M'Laab, Lebacle (Hénaff, 56e) - Elaz, Laurent (Gueguen, 52e). Entr.: M. Sorin.

Saint-Brieuc-Poissy: 2-0 (1-0)
Buts: Bloudeau (37e s.p.), Aboubakari (82e).
Saint-Brieuc: N'Diaye - Le Marer, Bloudeau, Simon, Le Cardinal - Quemper, Amourette, Aboubakari, Le Mehauté - Le Douaron, Z. Allée. Entr.: D'Ornano.
Poissy: Cognard - Maga, Traoré, Fonrose, Doumbia - Dosso (Kourouma, 60e), Reynaud, Pièrre, Haddadou - Raddas (Lesage, 80e), Da Silva Paulo. Entr.: Hatton.

Lorient-Chartres: 3-0 (1-0)
Buts: Lokilo (36e, 49e), Bila (72e).
Lorient: Bartouche - Lemaire, Kamissoko, Ouaneh (Julloux, 76e), Ebane - Lokilo, Boubaya, Bellon, Le Fée (Amiche, 79e) - Sidibé, Bila. Entr.: Le Bris.
Chartres: Crepel - Palbrois, Lescot, Marie-Louise, Archimbaud - Diawara, Palhares (Picot, 58e), Konaté, Gazeau - Touré (Sylla, 62e), Papin. Entr.: Wallemme.

Mantes-Boulogne-Billancourt: 1-2 (0-0)
Buts: Chemlal (80e s.p.) pour Mantes; Lapouge (48e), Geran (75e) pour Boulogne-Billancourt. Expulsion: Keita (48e) pour Mantes.
Mantes: Menay - Amoah, Keita, Savane, Omari - Lelevé, Diallo (Bereaud, 80e), Esnard (Guedioura, 72e), Chemlal, Ali (Mpanda, 62e) - Talla. Entr.: Mendy.
Boulogne-Billancourt: Baqué - Dayoro, Veldeman, Bovis, Paupin - Partouche, Alledji, Sanches, Ghazi (Zambi, 71e), Nsiete Zasamba - Lapouge (Geran, 76e). Entr.: Benarib.

Buteurs
1. Guclu (Paris-SG B), 6.
2. Geran (Boulogne-Billancourt), Papin (Chartres), Odumosu, Sène (Oissel), Rouxel (Saint-Brieuc), Persico (Saint-Malo), Dufrennes, Michel (Vannes), 3.
10. Grimaldi (Bastia-Borgo), Bai, Kamondji (Furiani Agliani), R. Théault (Granville), Diaby, Dzabana (Le Havre B), Lokilo (Lorient B), Bamba (Nantes B), Haddadou (Poissy), Bloudeau, Le Douaron (Saint-Brieuc), A. Sorin (Vitré), 2.

Groupe D
5e journée

Créteil-Arras	**6-1**
Ste Geneviève-Haguenau	**2-0**
Belfort-Lille B	**0-2**
Sedan-Saint-Maur Lusitanos	**3-3**
Schiltigheim-Fleury	**2-2**
Épinal-Reims B	**1-1**
Bobigny-Croix	**3-0**
Lens B-Feignies-Aulnoye	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Créteil	13	5	4	1	0	10	2
2. Ste-Geneviève	11	5	3	2	0	7	3
3. Lille B	9	5	2	3	0	5	2
4. Sedan	9	5	2	3	0	8	6
5. Fleury	8	5	2	2	1	7	6
6. Épinal	8	5	2	2	1	6	5
7. Croix	7	5	2	1	2	5	7
8. Schiltigheim	7	5	1	4	0	6	5
9. Belfort	7	5	2	1	2	6	7
10. Reims B	7	5	2	1	2	5	4
11. Bobigny	5	5	1	2	2	6	5
12. Feignies-Aulnoye	5	5	1	2	2	5	5
13. Saint-Maur Lusit.	4	5	0	4	1	8	9
14. Arras	2	5	0	2	3	5	13
15. Lens B	1	5	0	1	4	4	9
16. Haguenau	1	5	0	1	4	1	6

Créteil-Arras: 6-1 (1-1)
Buts: Ras (44e, 52e, 80e), Buaillon (69e), Dogo (70e), Diallo (90e+3) pour Créteil; Bernard (4e) pour Arras.
Créteil: Véron - Pardal, Belkouche, Soaré, Fofana - Pereira (Mokdad, 82e), Diallo, Buaillon, Baptista (Baal, 74e), Ras - Dogo. Entr.: Secretario.
Arras: Meunier - Lherbier, Champenois, Jankowski (Steppe, 74e), El Bouhabi - Ambroise (Herbaut, 74e), Aït-Bouhou, Boumahammed, Dumortier (Leganasse, 82e) - Lamiaux, Bernard. Entr.: Dabrowski.

Sainte-Geneviève-Haguenau: 2-0 (0-0)
Buts: Fumu Tamuso (47e), Llambrich (74e s.p.).
Sainte-Geneviève: Velandia Hoyos - Boisseau (Zaaouar, 86e), Blazi, Monteiro, Hébert - Coulibaly, Llambrich, Konté - Fumu Tamuso, Barcelo, Papeau (Bétourné, 80e). Entr.: Dorado.
Haguenau: Ebede Owono - Houelche, Falk, Ngueni (Metzger, 37e), Bierry - Madihi, Karim, Hayef, Weissbeck (Ruiz, 65e) - Solvet, Giesi. Entr.: Deubel.

Belfort-Lille: 0-2 (0-0)
Buts: Fatou (60e), Okou (82e).
Belfort: N'Djalkonog - Hendricks, Konki, Manzinali (Moltenis, 90e), Arisi - Barros (Ranneaud, 68e), Badre, Bekkouche - Régnier, Le Roux, Ahamadi (Aber, 66e). Entr.: Hacquard.
Lille: Chevalier - Costanza, Bassong, Wackers, Niasse - Vérité, Fatou, Keita, Nlandu - Brym (Okou, 58e), Sadzoute. Entr.: Collot.

Sedan - St-Maur Lusitanos: 3-3 (2-0)
Buts: Bekhechi (1re, 21e), Kaboré (78e) pour Sedan; Maluvunu (64e), Touré (68e), Durbant (90e) pour Saint-Maur Lusitanos. Expulsion: Durbant (90e) pour Saint-Maur Lusitanos.
Sedan: Dubois - Harvey, Bellaïd, Mangan, Zeghdane, Autret (Bouhmidi, 88e) - Bangré, Suray (Kaboré, 75e), Boutobba - Bekhechi, Constant (Diop, 62e).
Entr.: Tambouret.
Saint-Maur Lusitanos: Ponzio - Basse, Viegas, Fonseca, Cordeiro (Maluvunu, 63e) - Gnahoré (Rui Monteiro, 79e), Touré, Diyangi Konda (Durbant, 46e), Latour, Diaz - Sylla.
Entr.: Bouger.

Schiltigheim-Fleury: 2-2 (1-0)
Buts: Genghini (12e, 61e) pour Schiltigheim; Beziouen (62e, 74e) pour Fleury. Expulsion: Ponroy (90e) pour Fleury.
Schiltigheim: Gauclin - Gasser, Decker, Metzler, Genghini (Touré, 77e) - Rakotoharisoa (Bekoe, 44e), Zeoula, Cissé, Martin - Kodjia, Nellec (Pfrimmer, 86e). Entr.: Crucet.
Fleury: Kerboriou - Chevalier, Rocher, Ponroy, Kuyema - Kanté, Laïfa (Massoni, 79e), Lina (Septier, 88e), Valla (Ousseni, 77e) - Beziouen, Fofana. Entr.: Taine.

Épinal-Reims: 1-1 (0-1)
Buts: Sackho (51e) pour Épinal; Pinson (9e) pour Reims.
Épinal: Idir - Mazzei, Tango, Gace, Colin - Makoubé, Abdelkadouss (Bofunda, 81e), El-Rhayti, Labhiri, Krasso - Sackho (Niang, 76e).
Entr.: Collin.
Reims: Lemaître - Diaz, Faye, Bahanack, Nouvel - Aouladzian, Samba, Khida, Piechocki, Pinson (Penneteau, 81e) - Dia.
Entr.: Monier.

Bobigny-Croix: 3-0 (0-0)
Buts: Mendes (66e), Socka (74e, 87e).
Bobigny: Avognan Yapobi - Miriezolo, Traoré, Lumon, Calabre (Saounera, 90e) - Mendes, Moury, Mhadjiri, Nsimba Labe (Socka, 60e), Regragui (Lama, 86e) - Douala.
Entr.: Boulila.
Croix: Petrel - Decottignies, Zmijak, Tamanate, Dos Santos - Robail (Grébaut, 80e), Hassani, De Parmentier, Obino (Mihoubi, 80e), Debordeaux - Habbas. Entr.: Bianco.

Lens - Feignies-Aulnoye: 1-3 (1-0)
Buts: Chah (4e) pour Lens; Leghait (69e, 90e+4), Sadsaoud (76e) pour Feignies-Aulnoye. Expulsion: Sagnan (90e) pour Lens.
Lens: Bernard - Ebosse, Wojtkowiak, Sagnan, Boura - Ducrocq (Simon, 46e), Laura, Bellegarde (Boussemart, 78e), Chah, Boli - G. Kyei (Maes, 82e).
Entr.: Haise.
Feignies-Aulnoye: Géré - Plancque, Adeduji, Qrita, Calderara - Julian (Sadsaoud, 56e), Boudjema, Meunier, Hadj-Safi (Diakité, 57e), Jacquin - Leghait. Entr.: Da Cruz.

Buteurs
1. Beziouen (Fleury), 5.
2. Habbas (Croix), Bekhechi (Sedan), Sackho (Épinal), 4.
5. Ras (Créteil), Chouiar (Lens B), Fumu Tamuso (Sainte-Geneviève), 3.
8. Dumortier (Arras), Bekkouche (Belfort), Douala, Mendes, Socka (Bobigny), Leghait (Feignies-Aulnoye), Okou (Lille B), Pinson (Reims B), Maluvunu (Saint-Maur Lusitanos), Genghini (Schiltigheim), 2.

National 3

Groupe A, 4e journée

Niort B-Pau B	1-1
Angoulême Charente-Limoges	0-0
Bayonne-Poitiers	1-1
Cestas-Bressuire	1-3
Lège-Cap-Ferret - Anglet Genêts	1-0
Mérignac Arlac-Chauvigny	3-0
Montmorillon-Chauray	2-0

Classement
1. Niort B, Angoulême Charente, 10 pts. **3.** Poitiers, Bayonne, Bressuire, 7. **6.** Lège-Cap-Ferret, Chauvigny, Anglet Genêts, Limoges, 5. **10.** Mérignac Arlac, Montmorillon, Cestas, 4. **13.** Pau B, 2. **14.** Chauray, 0.

Groupe B, 4e journée

La Roche-sur-Yon - Saint-Nazaire	0-2
Fontenay-le-Comte - Challans	0-1
Châteaubriant-Vertou	3-0
Le Mans B-La Suze	1-2
Angers B-Laval B	0-0
Sablé-Saumur	3-0
Les Herbiers B-La Flèche	0-0

Classement
1. Saint-Nazaire, 12 pts. **2.** Challans, 9. **3.** Châteaubriant, Le Mans B, Angers B, 7. **6.** Sablé, Vertou, Fontenay-le-C., 6. **9.** Les Herbiers B, La Flèche, La Roche/Y., 4. **12.** Laval B, La Suze, 3. **14.** Saumur, 1.

Groupe C, 2e journée

Av. Chinon - Châteauneuf/Loire	3-0
Châteauroux B-Amilly	3-0
Bourges Foot-Orléans B	2-0
Montargis-Ouest Tourangeau	0-2
Montlouis-Vierzon	1-0
St-Jean-le-Blanc - Bourges 18	1-2
Tours B-Chartres B	1-1

Classement
1. Avoine Chinon Cinais, Châteauroux B, 10 pts. **3.** Bourges Foot, 9. **4.** Ouest Tourangeau, 8. **5.** Montlouis, 7. **6.** Bourges 18, 6. **7.** Vierzon, Chartres B, 5. **9.** Tours B, Montargis, 4. **11.** Orléans B, Amilly, 3. **13.** Saint-Jean-le-Blanc, 1. **14.** Châteauneuf-sur-Loire, 0.

Groupe D, 4e journée

Saint-Rémy - Bastelicaccia	3-2
Aubagne-Bastia	1-0
AC Ajaccio B-Istres	4-1
Cannes - Côte-Bleue	1-1
Le Cannet-R. - Villefranche-St-J.-B.	0-1
Bastia EF-Gémenos	0-1
Gallia Lucciana - Le Pontet	0-0

Classement
1. Saint-Rémy, 10 pts. **2.** Bastia, Istres, 9. **4.** Aubagne, Côte-Bleue, Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 7. **7.** AC Ajaccio B, Gémenos, 6. **9.** Cannes, Bastelicaccia, 5. **11.** Gallia Lucciana, 4. **12.** Le Cannet-R., Pontet, Bastia EF, 1.

Groupe E, 4e journée

Dijon B - Morteau-Montlebon	2-0
Gueugnon-La Charité	3-1
Louhans-Cuiseaux - Jura Dôlois	2-2
Selongey-Montceau	0-1
Auxerre B-Avallon	2-1
Sochaux B-Besançon FC	0-0
Racing Besançon-Grandvillars	0-0

Classement
1. Dijon B, 12 pts. **2.** Gueugnon, 9. **3.** Louhans-Cuiseaux, Montceau, 8. **5.** Morteau-Montlebon, Auxerre B, 7. **7.** Sochaux B, Besançon FC, 6. **9.** Jura Dôlois, 3. **10.** Selongey, Racing Besançon, 2. **12.** Avallon, La Charité, Grandvillars, 1.

Groupe F, 3e journée

Strasbourg B-Thaon	4-2
Sarre-Union - Agglom. Troyenne	1-0
Nancy B - Saint-Louis Neuweg	2-2
Raon-l'Étape - Amnéville	2-1
Troyes B-Biesheim	4-0
Pierrots Strasbourg-Épernay	3-2
Mulhouse-Sarreguemines	0-1

Classement
1. Thaon, 12 pts. **2.** Sarre-Union, Saint-Louis, 9. **4.** Strasbourg B, Raon-l'Étape, 8. **6.** Troyes B, Pierrots Strasbourg, Amnéville, 7. **9.** Agglomération Troyenne, 6. **10.** Nancy B, 5. **11.** Sarreguemines, Mulhouse, Épernay, Biesheim, 4.

Groupe H, 4e journée

Montpellier B-Alès	1-3
Rodez B-Toulouse Rodéo	1-1
Canet-en-Roussillon - Blagnac	0-3
Balma-Mende	1-0
Toulouse B-Beaucaire	3-1
Fabrègues-Agde	2-1
Tarbes-Muret	0-0

Classement
1. Alès, 12 pts. **2.** Toulouse Rodéo, 8. **3.** Blagnac, Balma, 7. **5.** Toulouse B, Fabrègues, Mende, 6. **8.** Montpellier B, Tarbes, 5. **10.** Canet-en-Roussillon, 4. **11.** Muret, 3. **12.** Agde, 2. **13.** Beaucaire, Rodez B, 1.

Groupe I, 4e journée

Beauvais-Le Touquet	0-1
Tourcoing - Grande-Synthe	0-1
Chantilly - Saint-Quentin	2-2
Chambly B-Amiens AC	1-1
Boulogne-sur-Mer B - Maubeuge	0-0
Amiens B-Senlis	0-0
Dunkerque B - Marcq-en-Barœul	2-3

Classement
1. Le Touquet, 10 pts. **2.** Beauvais, Grande-Synthe, 9. **4.** Saint-Quentin, Amiens AC, 8. **6.** Maubeuge, 6. **7.** Chambly B, Boulogne-sur-Mer B, 5. **9.** Tourcoing, Amiens B, Marcq-en-Barœul, 4. **12.** Senlis, 2. **13.** Chantilly, 1. **14.** Dunkerque B, 0.

Groupe J, 4e journée

Rouen-Cherbourg	1-0
Quevilly-Rouen B - Alençon	0-2
Saint-Lô - Deville-Maromme	2-0
Avranches B-Bayeux	5-4
Dieppe-Pacy Ménilles	1-0
Gonfreville-ASPTT Caen	1-2
Caen B-Évreux	2-2

Classement
1. Rouen, 10 pts. **2.** Alençon, St-Lô, 9. **4.** Avranches B, Dieppe, Gonfreville, 7. **7.** ASPTT Caen, Évreux, Cherbourg, 6. **10.** Caen B, 4. **11.** Bayeux, Deville-Maromme, 3. **13.** Pacy Ménilles, Quevilly-Rouen B, 1.

Groupe K, 4e journée

Lannion-Locminé	4-5
Guingamp B - Dinan-Léhon	1-1
Fougères-Brest B	0-1
US Montagnarde-Plouzané	0-1
Plabennec-Redon	2-2
Pontivy-Rennes B	1-0
Rennes TA-Pontivy Stade	2-0

Classement
1. Locminé, 12 pts. **2.** Guingamp B, 10. **3.** Brest B, 9. **4.** US Montagnarde, 7. **5.** Redon, Plabennec, Rennes B, 5. **8.** Dinan-Léhon, Plouzané, Pontivy, Rennes TA, 4. **12.** Lannion, Fougères, 3. **14.** Pontivy Stade, 1.

Groupe L, 4e journée

Racing Colombes - Noisy-le-Sec	1-0
Les Gobelins-Meaux	2-0
Paris FC B-Brétigny	0-0
Les Ulis-Le Mée	6-1
Versailles-Les Mureaux	2-1
Aubervilliers-Créteil B	1-0
Ivry - Le Blanc-Mesnil	1-1

Classement
1. Racing Colombes, 12 pts. **2.** Les Gobelins, Paris FC B, 8. **4.** Noisy-le-Sec, Les Ulis, Versailles, 7. **7.** Aubervilliers, 6. **8.** Ivry, Le Blanc-Mesnil, 5. **10.** Brétigny, 4. **11.** Les Mureaux, 3. **12.** Meaux, 2. **13.** Créteil B, Le Mée, 1.

Groupe M, 4e journée

Montluçon-Chamalières	1-2
Chambéry-Clermont B	0-1
Bourgoin-Jallieu - Vaulx-en-Velin	2-1
Lyon Duchère B-Ain Sud Foot	2-0
Thiers-Rumilly	0-0
Moulins-Aurillac	1-2
Ytrac-Limonest	1-0

Classement
1. Chamalières, 9 pts. **2.** Clermont B, Bourgoin-J., 8. **4.** Lyon Duchère B, 7. **5.** Chambéry, 7. **6.** Montluçon, Rumilly, 6. **8.** Aurillac, Ain Sud Foot, Vaulx-en-Velin, Limonest, 4. **12.** Thiers, Ytrac, 3. **14.** Moulins, 2.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Est, 3e journée

Échirolles-Feurs	2-0
Hauts Lyonnais - Aix-les-Bains	2-1
Montélimar - Bourg-en-Bresse B	1-3
Salaise-Chasselay B	1-5
Grenoble B-Domtac	3-1
Limonest B - Cluses-Scionzier	1-1
Côte-Chaude - Rhône Vallée	1-0

Classement
1. Échirolles, 9 pts. **2.** Hauts Lyonnais, 9. **3.** Bourg-en-Bresse B, 6. **4.** Chasselay B, 6. **5.** Grenoble B, 6. **6.** Montélimar, 6. **7.** Limonest B, 5. **8.** Cluses-Scionzier, 4. **9.** Côte-Chaude, 4. **10.** Salaise, 3. **11.** Rhône Vallée, 1. **12.** Feurs, 1. **13.** Domtac, 0. **14.** Aix-les-Bains, 0.

Poule Ouest, 3e journée

Velay - St-Georges-Les Ancizes	3-0
Moulins-Yzeure B - Espaly	1-1
Cournon-Riom	0-1
Clermont C-Volvic	1-2
Blavozy-Le Puy B	1-1
La Châtaigneraie-Domérat	2-0
Aurillac - Saint-Flour	0-0

Classement
1. Velay, 9 pts. **2.** Espaly, 7. **3.** Moulins-Yzeure B, 7. **4.** Riom, 6. **5.** Volvic, 6. **6.** Blavozy, 4. **7.** Le Puy B, 4. **8.** La Châtaigneraie, 4. **9.** Domérat, 3. **10.** Saint-Georges-Les Ancizes, 3. **11.** Clermont C, 3. **12.** Saint-Flour, 2. **13.** Aurillac, 1. **14.** Cournon, 0.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A
3e journée

Montceau B-ASPTT Dijon	6-1
Louhans-C. B - La Chapelle-Guin.	4-1
Auxerre C-Paron	0-1
Imphy-Decize - Mâcon	0-2
Quetigny-Selongey B	0-1
Sens-Paray	1-1
St-Apollinaire - Chalon/Saône	2-3

Classement
1. Montceau B, 7 pts. **2.** Louhans-Cuiseaux B, 7. **3.** Paron, 7. **4.** Mâcon, 6. **5.** Selongey B, 6. **6.** Paray, 5. **7.** Chalon-sur-Saône, 5. **8.** Quetigny, 4. **9.** Auxerre C, 3. **10.** Saint-Apollinaire, 3. **11.** Sens, 2. **12.** La Chapelle-de-Guinchay, 1. **13.** ASPTT Dijon, 1. **14.** Imphy-Decize, 0.

Poule B
3e journée

Vesoul-Ornans	0-1
Pontarlier B-4 Rivières 70	2-1
Saint-Vit - Pont-de-Roide	0-2
Besançon FC B-R. Besançon B	0-1
Valdahon-Ver. - Roche-Novillars	1-2
Lons-le-S. - Baume-les-Dames	2-1
Belfort B-Jura Sud B	4-1

Classement
1. Ornans, 9 pts. **2.** Pontarlier B, 9. **3.** Pont-de-Roide, 7. **4.** Racing Besançon B, 6. **5.** Roche-Novillars, 6. **6.** Lons-le-Saunier, 4. **7.** Belfort B, 4. **8.** Vesoul, 4. **9.** Valdahon-Vercel, 3. **10.** Baume-les-Dames, 2. **11.** Besançon FC B, 1. **12.** Jura Sud B, 1. **13.** 4 Rivières 70, 1. **14.** Saint-Vit, 1.

Bretagne

Poule A, 3e journée

Saint-Renan - Plouvorn	0-1
Theix-Plabennec B	1-1
Plouzané B-Concarneau B	3-0
Vannes B-Lorient CEP	7-0
Pontivy B-Guipavas	1-1
Tregunc - Ergué-Gabéric	3-1
Auray-Châteaulin	0-0

Classement
1. Plouvorn, 9 pts. **2.** Plabennec B, 7. **3.** Plouzané B, 7. **4.** Vannes B, 6. **5.** Concarneau B, 6. **6.** Guipavas, 5. **7.** Pontivy B, 4. **8.** Tregunc, 3. **9.** Lorient CEP, 3. **10.** Ergué-Gabéric, 3. **11.** Auray, 2. **12.** Saint-Renan, 1. **13.** Theix, 1. **14.** Châteaulin, 1.

Poule B, 3e journée

Bégard-Guichen	0-1
Rannée-La Guerche - Langueux	2-3
Vignoc-Hédé-G. - Guipry-Mes.	2-1
St-Brieuc-Ginglin - St-Malo B	3-2
Vitré B-Cesson	2-1
Saint-Brieuc B - Paimpol	4-0
Dinan-Léhon B - Lamballe	1-1

Classement
1. Guichen, 7 pts. **2.** Langueux, 5. **3.** Vignoc-Hédé-Guipel, 5. **4.** Saint-Brieuc-Ginglin, 5. **5.** Guipry-Messac, 4. **6.** Vitré B, 4. **7.** Saint-Brieuc B, 4. **8.** Saint-Malo B, 4. **9.** Paimpol, 3. **10.** Bégard, 3. **11.** Dinan-Léhon B, 3. **12.** Rannée-La Guerche, 3. **13.** Cesson, 2. **14.** Lamballe, 2.

Centre

2e journée

Saran - Saint-Cyr-sur-Loire	1-1
Blois B-Déols	2-2
Portugais Bourges-Vineuil	2-0
Châteaudun - Saint-Amand	2-1
Joué Portugais-Pithiviers	2-3
Contres-Dreux	0-0

Classement
1. Saran, 4 pts. **2.** Déols, 4. **3.** Blois B, 4. **3.** Saint-Cyr/Loire, 4. **5.** Portugais Bourges, 3. **6.** Châteaudun, 3. **7.** Pithiviers, 3. **8.** Dreux, 2. **9.** Contres, 2. **10.** Joué Portugais, 1. **11.** Vineuil, 1. **12.** Saint-Amand, 0.

Grand-Est

Champagne, 3e journée

Bar-le-Duc - Sedan B	2-0
Aube Sud - La Chapelle-St-Luc	1-0
Prix-lès-Mézières - Charleville	2-0
Nogent-Sézanne	0-2
Cormontreuil - Reims Ste-Anne	remis
Asfeld-Rethel	remis
St-Mesmin - Vaux-sur-Blaise	remis

4e journée

Bar-le-Duc - Prix-lès-Mézières	1-1
Sedan B-Nogent	6-1
Sézanne - Vaux-sur-Blaise	1-0
Reims Ste-Anne - St-Mesmin	2-1
Charleville-Aube Sud	0-2
Asfeld - La Chapelle-Saint-Luc	1-0
Rethel-Cormontreuil	0-0

Classement
1. Bar-le-Duc, 10 pts. **2.** Sedan B, 10. **3.** Prix-lès-Mézières, 10. **4.** Sézanne, 10. **5.** Reims Sainte-Anne, 9. **6.** Aube Sud, 9. **7.** La Chapelle-Saint-Luc, 9. **8.** Asfeld, 7. **9.** Cormontreuil, 6. **10.** Rethel, 4. **11.** Vaux-sur-Blaise, 3. **12.** Nogent, 3. **13.** Saint-Mesmin, 1. **14.** Charleville, 0.

Alsace, 4e journée

Saint-Avold - Metz B	0-1
Forbach-Sarreguemines B	1-1
Lunéville-Vandœuvre	1-0
Thionville-Trémery	3-0
Champigneulles - Pagny/Moselle	1-1
Boulay-Metz Municipaux	3-0
Sarrebourg-Jarville	5-1

5e journée

Metz B-Sarrebourg	6-1
Forbach-Champigneulles	4-1
Sarreguemines B-Boulay	0-3
Thionville-Vandœuvre	1-0
Pagny-sur-Moselle - Lunéville	2-2
Trémery - Saint-Avold	1-0
Metz Municipaux-Jarville	0-0

Classement
1. Metz B, 13 pts. **2.** Forbach, 11. **3.** Boulay, 9. **4.** Thionville, 9. **5.** Lunéville, 7. **6.** Vandoeuvre, 7. **7.** Pagny-sur-Moselle, 6. **8.** Champigneulles, 6. **9.** Trémery, 6. **10.** Sarrebourg, 6. **11.** Saint-Avold, 6. **12.** Jarville, 5. **13.** Metz Municipaux, 4. **14.** Sarreguemines B, 2.

Lorraine

4e journée

Erstein-Épinal B	2-0
Schirrhein-Obermodern	1-0
Bischheim Soleil-Kronenbourg	1-1
Illkirch-Geispolsheim	5-3
Reipertswiller-Oberlauterbach	0-2
Illzach Modenheim-Hagenthal	0-0
Kembs-Hegenheim	1-7

5e journée

Obermodern-Bischheim Soleil	0-1
Illkirch-Schirrhein	4-0
Hagenthal-Erstein	3-0
Illzach Modenheim-Kronenbourg	4-2
Geispolsheim-Reipertswiller	2-1
Oberlauterbach-Hegenheim	2-4
Épinal B-Kembs	1-0

Classement
1. Bischheim Soleil, 11 pts. **2.** Illkirch, 10. **3.** Erstein, 10. **4.** Illzach Modenheim, 10. **5.** Schirrhein, 10. **6.** Reipertswiller, 7. **7.** Hagenthal, 7. **8.** Kronenbourg, 7. **9.** Hegenheim, 6. **10.** Geispolsheim, 6. **11.** Épinal B, 5. **12.** Oberlauterbach, 4. **13.** Kembs, 3. **14.** Obermodern, 2.

Hauts-de-France

Poule A

3e journée

Saint-Amand-Waziers	1-2
Itancourt Neuv.-Valenciennes B	1-2
Avion-Compiègne	3-1
Vimy-Château-Thierry	4-0
Laon-Nogent-sur-Oise	2-5
Feignies-Aulnoye B-Balagny	2-2
Choisy-au-Bac-Guignicourt	1-0

Classement
1. Waziers, 9 pts. **2.** Valenciennes B, 7. **3.** Avion, 7. **4.** Vimy, 6. **5.** Saint-Amand, 6. **6.** Nogent-sur-Oise, 5. **7.** Balagny, 4. **8.** Feignies-Aulnoye B, 4. **9.** Itancourt Neuville, 3. **10.** Compiègne, 3. **11.** Choisy-au-Bac, 3. **12.** Guignicourt, 2. **13.** Laon, 0. **14.** Château-Thierry, 0.

Poule B

3e journée

Nœux-les-Mines-Gamaches	4-2
Hazebrouck-Roye-Noyon	3-3
Abbeville-Le Portel	2-4
Saint-Omer-Béthune	0-0
Gravelines-Loon-Plage	3-3
Marck-Ailly-sur-Somme	2-1
Nesle-Wasquehal	1-4

Classement
1. Nœux-les-Mines, 9 pts. **2.** Hazebrouck, 7. **3.** Le Portel, 6. **4.** Saint-Omer, 5. **5.** Gravelines, 4. **6.** Loon-Plage, 4. **7.** Abbeville, 4. **8.** Marck, 4. **9.** Wasquehal, 3. **10.** Béthune, 3. **11.** Roye-Noyon, 2. **12.** Ailly-sur-Somme, 1. **13.** Nesle, 1. **14.** Gamaches, 0.

Méditerranée

1re journée

Menton-Ardziv Marseille	6-1
Ste-Maxime-Cagnes-Le Cros	4-0
Marignane Gig. B-Carqueiranne	2-0
Toulon B-Carnoux	2-0
Berre-Pernes	1-2
Hyères B-Courthezon	1-1
Salon Bel Air-Mandelieu	0-0

Classement
1. Menton, 3 pts. **2.** Sainte-Maxime, 3. **3.** Marignane Gignac B, 3. **3.** Toulon B, 3. **5.** Pernes, 3. **6.** Courthezon, 1. **7.** Hyères B, 1. **8.** Mandelieu, 1. **8.** Salon Bel Air, 1. **10.** Berre, 0. **11.** Carnoux, 0. **11.** Carqueiranne, 0. **13.** Cagnes-Le Cros, 0. **14.** Ardziv Marseille, 0.

Normandie

Poule A, 2e journée

Mondeville-Ducey	1-0
Dives-Cabourg-Granville B	0-3
Flers-Tourlaville	3-1
Maladrerie-Douvres	0-2
Pointe Hague-Bretteville/Odon	1-1
Vire-Avant Garde Caen	1-1

Classement
1. Mondeville, 6 pts. **2.** Granville B, 4. **3.** Flers, 4. **4.** Douvres, 4. **5.** Bretteville-sur-Odon, 4. **6.** Dives-Cabourg, 3. **7.** Tourlaville, 3. **8.** Vire, 2. **9.** Pointe Hague, 1. **10.** Avant Garde Caen, 1. **11.** Ducey, 0. **12.** Maladrerie, 0.

Poule B, 2e journée

Madrillet-Ch.-Blanc-Sotteville	2-3
Romilly-Pt-St-Pierre-Le Havre Fr.	1-1
CSSM Le Havre-Rouen B	1-1
Bois-Guillaume-Deauville	1-1
St-Romain-de-Colbosc-Yvetot	4-2
Oissel B-Grand-Quevilly	1-3

Classement
1. Sotteville, 6 pts. **2.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 4. **3.** Le Havre Frileuse, 4. **4.** Rouen B, 4. **5.** Deauville, 4. **6.** Saint-Romain-de-Colbosc, 3. **7.** Grand-Quevilly, 3. **8.** CSSM Le Havre, 2. **9.** Bois-Guillaume, 2. **10.** Madrillet-Château-Blanc, 0. **11.** Oissel B, 0. **12.** Yvetot, 0.

Nouvelle-Aquitaine

Poule, 1re journée

Royan-Vaux-Nueillaubiers	2-0
Limoges B-Échiré-Saint-Gelais	2-1
Thouars-Cozes	2-1
Niort-St-Liguaire-Châtellerault	2-2
Bressuire B-St-Jean-d'Angély	2-2
Neuville-La Rochelle	1-1

Classement
1. Royan-Vaux, 3 pts. **2.** Limoges B, 3. **2.** Thouars, 3. **4.** Châtellerault, 1. **4.** Saint-Jean-d'Angély, 1. **6.** Bressuire B, 1. **6.** Niort-St-Liguaire, 1. **8.** La Rochelle, 1. **9.** Neuville, 1. **10.** Cozes, 0. **10.** Échiré-Saint-Gelais, 0. **12.** Nueillaubiers, 0.

Poule B, 1re journée

Isle-Tulle	3-0
Guéret-Lormont	1-3
Feytiat-Cognac	1-3
St-Médard-en-Jalles-Boulazac	1-2
Angoulême B-Trélissac B	1-0
Bergerac B-Villenave	0-0

Classement
1. Isle, 3 pts. **2.** Cognac, 3. **2.** Lormont, 3. **4.** Boulazac, 3. **5.** Angoulême B, 3. **6.** Bergerac B, 1. **6.** Villenave, 1. **8.** Saint-Médard-en-Jalles, 0. **9.** Trélissac B, 0. **10.** Feytiat, 0. **10.** Guéret, 0. **12.** Tulle, 0.

Groupe C, 1re journée

Bassin d'Arcachon-Tartas	3-0
Marmande-Orthez	1-1
Por. Entre-deux-Mers-Libourne	1-1
Arin Luzien-La Brède	0-0
Stade Montois B-Bayonne B	0-1
Langon-Hiriburuko	0-1

Classement
1. Bassin d'Arcachon, Hiriburuko, Bayonne B, 3 pts. **4.** Libourne, Orthez, P Entre-deux-Mers, Marmande, Arin Luzien, La Brède, 1. **10.** Langon, Stade Montois B, Tartas, 0.

Occitanie

Poule A, 1re journée

Auch-Pradines	3-1
Aussonne-Tarbes B	1-2
Cazères-Pibrac	0-1
Portet-Fleurance	2-2
Tournefeuille-Golfech-St-Paul	1-1
Castanet-Lourdes	0-0

Classement
1. Auch, 3 pts. **2.** Tarbes B, 3. **3.** Pibrac, 3. **4.** Fleurance, 1. **5.** Portet, 1. **6.** Golfech-Saint-Paul, 1. **7.** Tournefeuille, 1. **8.** Castanet, 1. **8.** Lourdes, 1. **10.** Aussonne, 0. **11.** Cazères, 0. **12.** Pradines, 0.

Poule B, 1re journée

St-Estève-L'Union Saint-Jean	6-0
Perpignan-Conques	3-1
Toulouse Métr.-Albères-Argelès	2-3
Luzenac-Béziers B	0-1
Carcassonne-Albi	1-1
Colomiers B-Girou	1-1

Classement
1. St-Estève, 3 pts. **2.** Perpignan, 3. **3.** Albères-Arg., 3. **4.** Béziers B, 3. **5.** Albi, 1. **5.** Girou, 1. **7.** Carcassonne, 1. **7.** Colomiers B, 1. **9.** Toulouse Métropole, 0. **10.** Luzenac, 0. **11.** Conques, 0. **12.** L'Union St-Jean, 0.

Poule C, 3e journée

Luc Primaube-Bagnols-Pont	0-2
Narbonne-Clermontaise	3-0
Castelnau-Le Cr.-Aigues-Mortes	1-3
Uchaud-Uzès	0-0
St-Clément Montferrier-Lattes	2-1
Frontignan-Onet-le-Château	2-0

Classement
1. Bagnols-Pt, 9 pts. **2.** Narbonne, 7. **3.** Aigues-Mortes, 7. **4.** Uzès, 4. **5.** Clermontaise, 4. **6.** St-Clément Mont., 4. **7.** Frontignan, 4. **8.** Onet-le-Ch., 3. **9.** Rousson, 3. **10.** Lattes, 2. **11.** Uchaud, 2. **12.** Castelnau-Le C., 0. **13.** Luc Primaube, 0.

Paris

Poule A, 2e journée

Saint-Brice-Maccabi Paris	2-1
Conflans-Chatou	0-1
St-Ouen-l'Aumône-St-Denis	0-3
Paris-SG C-La Garenne-Col.	3-1
Le Plessis-Rob.-Cergy-Pontoise	0-0
Vincennes-Saint-Leu	1-1

Classement
1. Saint-Brice, 6 pts. **2.** Chatou, 6. **3.** Saint-Denis, 4. **4.** Paris-SG C, 4. **5.** Le Plessis-Robinson, 4. **6.** Saint-Leu, 4. **7.** Conflans, 3. **8.** Cergy-Pontoise, 1. **9.** Vincennes, 1. **10.** Maccabi Paris, 0. **11.** La Garenne-Colombes, 0. **12.** Saint-Ouen-l'Aumône, 0.

Poule B, 2e journée

Noisy-le-Grand-Torcy	2-0
Les Lilas-Rungis	3-0
Sénart-Moissy-Fleury B	0-0
Montreuil-Linas-Montlhéry	0-1
Melun-Sucy-en-Brie	0-1
Viry-Châtillon-Val d'Europe	0-0

Classement
1. Noisy-le-Grand, 6 pts. **2.** Les Lilas, 4. **3.** Sénart-Moissy, 4. **4.** Fleury B, 4. **5.** Linas-Montlhéry, 4. **6.** Torcy, 3. **7.** Sucy-en-Brie, 3. **8.** Viry-Châtillon, 2. **9.** Montreuil, 1. **10.** Val d'Europe, 1. **11.** Melun, 0. **12.** Rungis, 0.

Pays de la Loire

Poule A, 1re journée

Écommoy-Beaucouzé	0-3
Cholet B-Fontenay-le-Comte B	3-0
Bonchamp-La Châtaigneraie	0-2
La Ferté-BernardMayenne St.	1-2
Mulsanne-Téloché-Mamers	2-1
Nantes Bellevue-Pouzauges	2-1

Classement
1. Beaucouzé, 3 pts. **2.** Cholet B, 3. **3.** La Châtaigneraie, 3. **4.** Mayenne Stade, 3. **5.** Mulsanne-Téloché, 3. **5.** Nantes Bellevue, 3. **7.** Mamers, 0. **7.** Pouzauges, 0. **9.** La Ferté-Bernard, 0. **10.** Bonchamp, 0. **11.** Ecommoy, 0. **11.** Fontenay-le-Comte B, 0.

Poule B, 1re journée

Sautron-Segré	1-4
Coulaines-Sablé	1-3
Changé-Château-Gontier	2-0
Brûlon Patriote-La Roche/Yon	2-1
Laval Bourny-Les Sables-d'Ol.	0-1
Rezé-La Flèche B	1-0

Classement
1. Segré, 3 pts. **2.** Sablé, 3. **3.** Changé, 3. **4.** Brûlon Patriote, 3. **5.** Les Sables-d'Ol. 3. **6.** Rezé, 3. **7.** La Roche/Yon, 0. **8.** La Flèche B, 0. **8.** Laval Bourny, 0. **10.** Coulaines, 0. **11.** Ch.-Gontier, 0. **12.** Sautron, 0.

U19

Groupe A, 3e journée

Paris-SG-Entente SSG	5-1
Valenciennes-Saran	3-0
Orléans-Caen	1-3
Lille-Quevilly-Rouen	4-2
Lens-Le Havre	3-1
Amiens AC-Boulogne-sur-Mer	2-0
Dunkerque-Paris FC	2-3

Classement
1. Paris-SG, 9 pts. **2.** Valenciennes, 9. **3.** Caen, 9. **4.** Lille, 6. **5.** Lens, 6. **6.** Amiens AC, 6. **7.** Paris FC, 4. **8.** Orléans, 4. **9.** Entente SSG, 3. **10.** Saran, 3. **11.** Dunkerque, 3. **12.** Le Havre, 0. **13.** Boulogne-sur-Mer, 0. **14.** Quevilly-Rouen, 0.

Groupe B, 3e journée

Auxerre-ASPTT Dijon	4-0
Lyon-Le Puy	1-2
Nancy-Troyes	3-2
Sochaux-Strasbourg	1-2
Reims-Metz	1-0
Fleury-Dijon	2-2
Torcy-Amnéville	1-0

Classement
1. Auxerre, 9 pts. **2.** Le Puy, 9. **3.** Lyon, 6. **4.** Nancy, 6. **5.** Strasbourg, 6. **6.** Reims, 6. **7.** Dijon, 4. **8.** Fleury, 4. **9.** Metz, 3. **10.** Torcy, 3. **11.** ASPTT Dijon, 3. **12.** Sochaux, 3. **13.** Troyes, 0. **14.** Amnéville, 0.

Groupe C, 3e journée

Nantes-Niort	1-2
Rennes-Bordeaux	1-0
Vannes-Trélissac	2-3
Laval-Tours	1-1
Brest-Guingamp	1-1
Pau-Châteauroux	2-6
Angers-Cholet	3-2

Classement
1. Niort, 9 pts. **2.** Rennes, 9. **3.** Nantes, 6. **4.** Bordeaux, 6. **5.** Trélissac, 6. **6.** Tours, 5. **7.** Guingamp, 4. **8.** Châteauroux, 3. **9.** Brest, 3. **10.** Angers, 3. **11.** Cholet, 2. **12.** Laval, 2. **13.** Vannes, 0. **14.** Pau, 0.

Groupe D, 3e journée

Toulon-Toulouse	0-5
Montpellier-Marseille	1-0
Nice-Nîmes	0-1
Béziers-GFC Ajaccio	5-1
Bastia-Saint-Étienne	0-0
Monaco-Castelnau-Le Crès	1-0
Ajaccio-Cannes	0-0

Classement
1. Toulouse, 9 pts. **2.** Montpellier, 9. **3.** Nîmes, 9. **4.** Béziers, 6. **5.** Saint-Étienne, 4. **6.** Monaco, 4. **7.** Cannes, 4. **8.** Castelnau-Le Crès, 3. **9.** Nice, 3. **10.** Marseille, 3. **11.** Toulon, 3. **12.** GFC Ajaccio, 1. **13.** Ajaccio, 1. **14.** Bastia, 1.

U17

Groupe A, 2e journée

Lille-Dunkerque	4-1
Caen-Drancy	4-1
Feignies-Aulnoye-Lens	1-2
Évreux-Amiens	1-2
Chambly-Valenciennes	1-2
Le Havre-Paris-SG	3-0
Camon-Quevilly-Rouen	2-2

Classement
1. Lille, 6 pts. **2.** Caen, 6. **3.** Lens, 6. **4.** Amiens, 6. **5.** Valenciennes, 4. **6.** Drancy, 3. **7.** Feignies-Aulnoye, 3. **8.** Le Havre, 3. **9.** Quevilly-Rouen, 1. **10.** Camon, 1. **11.** Évreux, 1. **12.** Chambly, 0. **13.** Paris-SG, 0. **14.** Dunkerque, 0.

Groupe B, 2e journée

Épinal-Brétigny	2-5
Créteil-Torcy	2-4
Strasbourg-Sochaux	1-1
Metz-Nancy	2-2
Sedan-Troyes	2-1
Villers-lès-Nancy-Reims	2-1
Mulhouse-Aubervilliers	1-0

Classement
1. Brétigny, 6 pts. **2.** Torcy, 4. **3.** Sochaux, 4. **4.** Nancy, 4. **5.** Sedan, 3. **6.** Troyes, 3. **7.** Villers-lès-Nancy, 3. **8.** Mulhouse, 3. **9.** Reims, 3. **10.** Strasbourg, 2. **11.** Les Gobelins, 1. **12.** Metz, 1. **13.** Aubervilliers, 1. **14.** Épinal, 0. **15.** Créteil, 0.

Groupe C, 2e journée

Pontarlier-Lyon	0-7
Montceau-Annecy	1-2
Valence-Saint-Priest	0-2
Clermont-FC Lyon	0-3
Grenoble-Villefranche	4-2
Dijon-Montferrand	2-0
Saint-Étienne-Auxerre	4-0

Classement
1. Lyon, 6 pts. **2.** Annecy, 6. **3.** Saint-Priest, 6. **4.** FC Lyon, 6. **5.** Grenoble, 4. **6.** Villefranche, 3. **7.** Dijon, 3. **8.** Saint-Étienne, 3. **9.** Montferrand, 3. **10.** Valence, 1. **11.** Clermont, 0. **12.** Montceau, 0. **13.** Auxerre, 0. **14.** Pontarlier, 0.

Groupe D, 2e journée

Pays d'Aix-Monaco	0-4
Marignane Gignac-Nice	1-4
Rodez-Pieve Di Lota	4-1
Castelnau-Le Crès-Marseille	2-3
Istres-Montpellier	3-3
Nîmes-Ajaccio	1-1
Marseille Air Bel-Lattes	2-2

Classement
1. Monaco, 6 pts. **2.** Nice, 6. **3.** Rodez, 6. **4.** Marseille, 6. **5.** Istres, 4. **5.** Montpellier, 4. **7.** Ajaccio, 4. **8.** Lattes, 1. **9.** Marseille Air Bel, 1. **10.** Nîmes, 1. **11.** Marignane Gignac, 0. **12.** Pays d'Aix, 0. **13.** Castelnau-Le Crès, 0. **14.** Pieve Di Lota, 0.

Groupe E, 3e journée

Nantes-Angers	8-0
Bordeaux-Stade Bordelais	7-1
Châteauroux-SA Mérignac	4-1
Niort-Le Poiré-sur-Vie	3-1
Toulouse-Balma	2-0
Tours-Poitiers	2-1
Vertou-Orléans	1-1

Classement
1. Nantes, 6 pts. **2.** Bordeaux, 6. **3.** Châteauroux, 6. **4.** Niort, 6. **5.** Toulouse, 6. **6.** Tours, 4. **7.** Angers, 3. **8.** Orléans, 1. **9.** Vertou, 1. **10.** SA Mérignac, 1. **11.** Le Poiré-sur-Vie, 0. **12.** Balma, 0. **13.** Poitiers, 0. **14.** Stade Bordelais, 0.

Groupe F, 2e journée

Lorient-Avranches	4-1
ASPTT Caen-Montrouge	0-2
Guingamp-Vannes	1-1
Le Mans-Rennes	1-1
Blois-Brest	2-1
Boulogne-Bil.-Laval	0-1
Rennes TA-Sablé-sur-Sarthe	0-0

Classement
1. Lorient, 6 pts. **2.** Montrouge, 6. **3.** Vannes, 4. **4.** Guingamp, 4. **5.** Rennes, 4. **6.** Le Mans, 4. **7.** Blois, 3. **8.** Laval, 3. **9.** Brest, 3. **10.** Rennes TA, 1. **11.** Sablé-sur-Sarthe, 1. **12.** Boulogne-Billancourt, 0. **13.** ASPTT Caen, 0. **14.** Avranches, 0.

Féminines

2e journée

Lyon-Soyaux	4-0
Paris-SG-Paris FC	5-1
Montpellier-Bordeaux	0-1
Metz-Fleury	0-2
Rodez-Lille	2-3
Guingamp-Dijon	1-1

Classement
1. Lyon, 6 pts. **2.** Paris-SG, 6. **3.** Bordeaux, 3. **4.** Fleury, 3. **5.** Paris FC, Soyaux, 3. **7.** Lille, 3. **8.** Montpellier, 3. **9.** Dijon, 1. **10.** Guingamp, 1. **11.** Metz, 0. **12.** Rodez, 0.

Algérie

Matches décalés, 3e journée

USM Alger-Bordj Bou Arreridj **3-1**
CR Belouizdad-MC Alger **0-0**
ES Sétif-Paradou AC **1-1**

Classement

1. USM Alger, 9 pts. **2.** AS Aïn M'lila, MO Béjaïa, 8. **4.** JS Saoura, ES Sétif, 7. **6.** Paradou AC, JS Kabylie, 6. **8.** Hussein-Dey, CS Constantine, MC Alger, 5. **11.** Olympique Médéa, 4. **12.** Bordj Bou Arreridj, USM Bel-Abbès, 3. **14.** CR Belouizdad, MC Oran, 2. **16.** Tadjenanet, 0.

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous
3e journée,
vendredi 14 septembre, 20 h 30
Borussia Dortmund-Eintr. Francfort
Samedi 15 septembre, 15 h 30
Bayern Munich-Bayer Leverkusen
VfL Wolfsburg-Hertha Berlin
FSV Mayence 05-FC Augsbourg
Fort. Düsseldorf-1899 Hoffenheim
RB Leipzig-Hanovre 96
18 h 30
B. M'gladbach-Schalke 04
Dimanche 16 septembre, 15 h 30
Werder Brême-Nuremberg
18 heures
SC Fribourg-VfB Stuttgart

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	6	2	2	0	0	6	1
2. VfL Wolfsburg	6	2	2	0	0	5	2
3. Hertha Berlin	6	2	2	0	0	3	0
4. Bor. Dortmund	4	2	1	1	0	4	1
5. B. M'gladbach	4	2	1	1	0	3	1
6. FC Augsbourg	4	2	1	1	0	3	2
. Werder Brême	4	2	1	1	0	3	2
8. FSV Mayence	4	2	1	1	0	2	1
9. Ein. Francfort	3	2	1	0	1	3	2
10. Hoffenheim	3	2	1	0	1	4	4
11. Hanovre 96	2	2	0	2	0	1	1
12. F. Düsseldorf	1	2	0	1	1	2	3
13. Nuremberg	1	2	0	1	1	1	2
14. RB Leipzig	1	2	0	1	1	2	5
15. Schalke 04	0	2	0	0	2	1	4
16. Leverkusen	0	2	0	0	2	1	5
. SC Fribourg	0	2	0	0	2	1	5
18. VfB Stuttgart	0	2	0	0	2	0	4

Buteurs

1. Szalai (1899 Hoffenheim), 3. **2.** Lewandowski, T. Müller (Bayern Munich), Haller (Eintracht Francfort), Duda (Hertha Berlin), Augustin (RB Leipzig), 2.

Bundesliga 2

Matches décalés, 4e journée

Holstein Kiel-Magdebourg **2-1**
Dynamo Dresde-Hambourg **18 sept.**

Classement

1. FC Cologne, 10 pts. **2.** Darmstadt, 9. **3.** Holstein Kiel, Union Berlin, Greuther Fürth, 8. **6.** VfL Bochum, Arminia Bielefeld, 7. **8.** Hambourg, Sankt Pauli, 6. **10.** Paderborn, FC Heidenheim, Ingolstadt, 5. **13.** Jahn Ratisbonne, 4. **14.** Dynamo Dresde, 3. **15.** Magdebourg, 2. **16.** Erzg. Aue, Sandhausen, 1. **18.** Duisbourg, 0.

Rendez-vous
5e journée,
vendredi 14 septembre, 18 h 30
Union Berlin-Duisbourg
Jahn Ratisbonne-Dynamo Dresde
Samedi 15 septembre,
13 heures
Darmstadt-Sandhausen
Hambourg-FC Heidenheim
Greuther Fürth-Holstein Kiel
Dimanche 16 septembre,
13 h 30
FC Cologne-Paderborn
VfL Bochum-Ingolstadt
Erzg. Aue-Sankt Pauli
Lundi 17 septembre, 20 h 30
Magdebourg-Arminia Bielefeld

Angleterre

Premier League

Rendez-vous, 5e journée,
samedi 15 septembre, 13 h 30
Tottenham-Liverpool
16 heures
Chelsea-Cardiff City
Manchester City-Fulham
Bournemouth-Leicester
Newcastle-Arsenal
Huddersfield-Crystal Palace
18 h 30
Watford-Manchester Utd
Dimanche 16 septembre, 14 h 30
Wolverhampton-Burnley
17 heures
Everton-West Ham
Lundi 17 septembre, 21 heures
Southampton-Brighton

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	12	4	4	0	0	9	1
2. Chelsea	12	4	4	0	0	10	3
3. Watford	12	4	4	0	0	9	3
4. Manchester City	10	4	3	1	0	11	3
5. Tottenham	9	4	3	0	1	9	4
6. Bournemouth	7	4	2	1	1	6	5
7. Everton	6	4	1	3	0	7	6
8. Leicester	6	4	2	0	2	6	5
9. Arsenal	6	4	2	0	2	8	8
10. Manchester U.	6	4	2	0	2	6	7
11. Wolverhampton	5	4	1	2	1	4	5
12. Southampton	4	4	1	1	2	4	4
13. Fulham	4	4	1	1	2	7	9
14. Brighton	4	4	1	1	2	5	7
15. Crystal Palace	3	4	1	0	3	3	6
16. Cardiff City	2	4	0	2	2	2	5
17. Huddersfield	2	4	0	2	2	2	10
18. Newcastle	1	4	0	1	3	3	6
19. Burnley	1	4	0	1	3	3	9
20. West Ham	0	4	0	0	4	2	10

Buteurs

1. Mitrovic (Fulham), Mané (Liverpool), 4. **3.** Murray (Brighton), Pedro (Chelsea), Richarlison (Everton), Agüero (Man City), Lukaku (Man Utd), Lucas (Tottenham), Pereyra (Watford), 3.

Championship

Rendez-vous, 7e journée,
vendredi 14 septembre, 20 h 45
Birmingham-West Bromwich
Samedi 15 septembre, 16 heures
Millwall-Leeds Utd
Norwich-Middlesbrough
Bristol City-Sheffield Utd
Rotherham-Derby County
Brentford-Wigan
Swansea-Nottingham Forest
Bolton-QP Rangers
Sheffield Wed.-Stoke City
Preston-Reading
Hull-Ipswich
18 h 30
Blackburn-Aston Villa

Classement

1. Leeds, Middlesbrough, 14. **3.** Sheffield Utd, Derby County, 12. **5.** Brentford, Bristol C., Swansea, Bolton, 11. **9.** West Brom, Wigan, Sheffield W., 10. **12.** Aston Villa, Blackburn, 9. **14.** Nottingham, 7. **15.** Rotherham, 6. **16.** Millwall, Norwich, Stoke, Preston, 5. **20.** Birmingham, Hull, QPR, 4. **23.** Ipswich, 3. **24.** Reading, 2.

Argentine

4e journée

Racing Club-Rosario Central **2-0**
Newell's-CA Tucuman **1-2**
Boca Juniors-Velez Sarsfield **3-0**
Banfield-Patronato **1-0**
Talleres Cordoba-Godoy Cruz **1-0**
Aldosivi-Tigre **0-2**
Defensa Justicia-Belgr. Cordoba **1-1**
Colon S. Fe-Union Santa Fe **0-0**
Argentinos J.-Lanus **2-0**
SM San Juan-Huracan **1-2**
San Lorenzo-River Plate **1-1**
Est. La Plata-Independiente **2-2**
San Martin Tucuman-G. La Plata **1-1**

Classement

1. Racing, 10 pts. **2.** Rosario, 9. **3.** CA Tucuman, 8. **4.** Boca, Banfield, Godoy Cruz, 7. **7.** Tigre, Defensa y Justicia, B. Cordoba, T. Cordoba, Un. Santa Fe, Aldosivi, 6. **13.** Argentinos, San Juan, Huracan, 5. **16.** San Lorenzo, Est. La Plata, River Plate, G. La Plata, V. Sarsfield, 4. **21.** Colon S. Fe, 3. **22.** Independiente, San Martin Tucuman, Lanus, 2. **25.** Newell's, Patronato, 1.

Brésil

22e journée

Sao Paulo-Fluminense **1-1**
Cruzeiro-Internacional **0-0**
Flamengo-Ceará CE **0-1**
Gremio Porto Alegre-Botafogo **4-0**
Chapecoense-Palmeiras **1-2**
Corinthians-Atletico Mineiro **1-1**
Atletico PR-Bahia BA **2-0**
Vasco da Gama-Santos FC **0-3**
Vitoria BA-America Mineiro **1-0**
Sport Recife-Parana **1-0**

23e journée

Internacional-Flamengo **2-1**
Atletico Mineiro-Sao Paulo **1-0**
Palmeiras-Atletico PR **2-0**
Santos FC-Gremio Porto Alegre **0-0**
Botafogo-Cruzeiro **1-1**
Ceará CE-Corinthians **2-1**
America Mineiro-Vasco da Gama **2-1**
Bahia BA-Sport Recife **2-0**
Fluminense-Vitoria BA **0-0**
Parana-Chapecoense **1-1**

Classement

1. Internacional, Sao Paulo, 46 pts. **3.** Palmeiras, 43. **4.** Flamengo, Gr. Porto Alegre, 41. **6.** At. Mineiro, 38. **7.** Cruzeiro, 32. **8.** Corinthians, 30. **9.** Am. Mineiro, 29. **10.** Santos FC, Bahia BA, Fluminense, 28. **13.** Atletico PR, 27. **14.** Vitoria BA, Botafogo, 26. **16.** Vasco da Gama, 24. **17.** Sport Recife, Ceará CE, 23. **19.** Chapecoense, 22. **20.** Parana, 16.

Espagne

Liga

Rendez-vous, 4e journée,
samedi 15 septembre, 13 heures
Atletico Madrid-Eibar
16 h 15
Real Sociedad-FC Barcelone
18 h 30
Valence CF-Betis Séville
20 h 45
Athletic Bilbao-Real Madrid
Dimanche 16 septembre, 12 heures
Leganés-Villarreal
16 h 15
Espanyol Barcelone-Levante UD
17 heures
Huesca-Rayo Vallecano
18 h 30
Real Valladolid-Alavés
20 h 45
FC Séville-Getafe
Lundi 17 septembre, 21 heures
Girona FC-Celta Vigo

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	9	3	3	0	0	12	2
2. Real Madrid	9	3	3	0	0	10	2
3. Celta Vigo	7	3	2	1	0	5	2
4. Levante UD	4	3	1	1	1	6	4
5. FC Séville	4	3	1	1	1	4	2
6. Athletic Bilbao	4	2	1	1	0	4	3
. Espanyol	4	3	1	1	1	4	3
8. Real Sociedad	4	3	1	1	1	5	5
9. Getafe	4	3	1	1	1	2	2
10. Atletico Madrid	4	3	1	1	1	2	3
11. Alavés	4	3	1	1	1	2	4
. Girona FC	4	3	1	1	1	2	4
13. Betis Séville	4	3	1	1	1	1	3
14. SD Huesca	4	3	1	1	1	6	11
15. Eibar	3	3	1	0	2	3	5
16. R. Valladolid	2	3	0	2	1	0	1
17. Valence CF	2	3	0	2	1	3	5
18. Villarreal	1	3	0	1	2	1	3
19. Leganés	1	3	0	1	2	4	8
20. Rayo Vallecano	0	2	0	0	2	1	5

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), Benzema (Real Madrid), 4. **3.** Marti, Morales (Levante UD), Bale (Real Madrid), An. Silva (FC Séville), 3.

Segunda Division

4e journée

Malaga-Tenerife **1-0**
Real Majorque-Cadix **1-0**
Reus Deportiu-Albacete **1-2**
Las Palmas-Gim. Tarragone **4-0**
Oviedo-Real Saragosse **0-4**
Dep. La Corogne-Sporting Gijon **1-0**
Extremadura-Grenade FC **1-3**
Numancia-Elche CF **1-0**
Cordoba CF-Alcorcon **0-0**
Osasuna Pampelune-Almeria **3-1**
Rayo Majadahonda-Lugo **lundi**

Classement

1. Malaga, 12 pts. **2.** Real Majorque, 9. **3.** Albacete, Las Palmas, Dep. La Corogne, Real Saragosse, Grenade FC, 8. **8.** Sporting Gijon, 7. **9.** Cadix, Numancia, Oviedo, Alcorcon, 5. **13.** Lugo, Osasuna Pampelune, Reus Deportiu, 4. **16.** Rayo Majadahonda, Tenerife, 3. **18.** Cordoba CF, Elche CF, 2. **20.** Almeria, Extremadura, Gimnastic Tarragone, 1.

Rendez-vous
5e journée,
samedi 15 septembre, 16 heures
Gim. Tarragone-Osasuna Pampelune
18 heures
Malaga-Cordoba CF
Tenerife-Reus Deportiu
20 heures
Alcorcon-Deportivo La Corogne
Dimanche 16 septembre, 12 heures
Elche CF-Real Majorque
16 heures
Lugo-Oviedo
18 heures
Extremadura-Las Palmas
18 h 30
Almeria-Real Saragosse
20 heures
Grenade FC-Rayo Majadahonda
20 h 30
Sporting Gijon-Numancia
Lundi 17 septembre, 20 heures
Albacete-Cadix

États-Unis

Matches joués du 2 au 9 septembre

DC United-Atlanta United **3-1**
Kansas City-Orlando City **1-0**
New York City FC-DC United **1-1**
New York City FC-New England **0-1**
Portland-Colorado **2-0**

Classement Conférence Est

1. New York RB, 55 pts. **2.** Atlanta United, 54. **3.** New York City FC, 49. **4.** Columbus, 43. **5.** Philadelphia, 40. **6.** Montréal, 36. **7.** New England, 33. **8.** DC United, 31. **9.** Toronto FC, 27. **10.** Orlando City, 24. **11.** Chicago Fire, 24.

Classement Conférence Ouest

1. FC Dallas, 49 pts. **2.** Kansas City, 48. **3.** Los Angeles FC, 46. **4.** R. Salt Lake, 44. **5.** Portland, 44. **6.** Seattle, 41. **7.** Vancouver, 40. **8.** LA Galaxy, 38. **9.** Minnesota United, 29. **10.** Houston, 28. **11.** Colorado, 24. **12.** San Jose, 20.

Grèce

Matches décalés,
2e journée

Panaïtolikos-OFI Crète **2-1**
Levadiakos-Apollon Smyrnis **1-0**

Classement

1. Olympiakos, Aris, AEK Athènes, 6 pts. **4.** PAOK, Atromitos, 4. **6.** Panaïtolikos, Levadiakos, Larissa, 3. **9.** OFI Crète, Panionios, Xanthi, 1. **12.** Panathinaïkos, Apollon Smyrnis, Asteras Tripolis, Lamia, PAS Giannina, 0.

Israël

Match décalé, 2e journée

Betar-Hapoël Hadera **0-1**

Classement

1. Hapoël Hadera, 6 pts. **2.** Mac. P.-Tikvah, Mac. Tel-Aviv, Hapoël Raanana, 4. **5.** Hapoël Haïfa, H. Tel-Aviv, Mac. Haïfa, MS Ashdod, 3. **9.** H. Beer-Sheva, Bnei Sakhnin, 2. **11.** BY Tel-Aviv, H. Kiryat Shmona, Mac. Netanyah, 1. **14.** Betar, 0.

Italie

Serie A

Rendez-vous
4e journée,
samedi 15 septembre, 15 heures
Inter Milan-Parme
18 heures
Naples-Fiorentina
20 h 30
Frosinone-Sampdoria Gênes
Dimanche 16 septembre, 12 h 30
AS Roma-Chievo Vérone
15 heures
Juventus Turin-Sassuolo
Udinese-Torino
Genoa-FC Bologne
18 heures
Empoli-Lazio Rome
20 h 30
Cagliari-Milan AC
Lundi 17 septembre, 20 h 30
SPAL Ferrare-Atalanta

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	9	3	3	0	0	7	3
2. Sassuolo	7	3	2	1	0	8	5
3. Fiorentina	6	2	2	0	0	7	1
4. SPAL	6	3	2	0	1	2	1
5. Naples	6	3	2	0	1	5	6
6. AS Roma	4	3	1	1	1	5	5
7. Empoli	4	3	1	1	1	3	2
8. Cagliari	4	3	1	1	1	3	4
9. Inter Milan	4	3	1	1	1	5	3
10. Atalanta Bergame	4	3	1	1	1	7	4
11. Torino	4	3	1	1	1	3	3
12. Udinese	4	3	1	1	1	3	3
13. Sampdoria Gênes	3	2	1	0	1	3	1
14. Milan AC	3	2	1	0	1	4	4
15. Genoa	3	2	1	0	1	5	6
16. Lazio Rome	3	3	1	0	2	2	4
17. FC Bologne	1	3	0	1	2	0	4
18. Frosinone	1	3	0	1	2	0	5
19. Parme	1	3	0	1	2	3	5
20. Chievo Vérone	1	3	0	1	2	3	9

Buteurs

1. Benassi (Fiorentina), Piatek (Genoa), 3. **3.** Gomez, Rigoni (Atalanta Bergame), Pavoletti (Cagliari), Perisic (Inter Milan), Mandzukic (Juventus), Zielinski (Naples), Defrel (Sampdoria), Babacar, Berardi (Sassuolo), De Paul (Udinese), 2.

Serie B

Rendez-vous
3e journée
vendredi 14 septembre, 21 heures
Venezia-Benevento
Samedi 15 septembre, 15 heures
Cittadella-Cosenza
Brescia-Pescara
Ascoli-Lecce
18 heures
Cremonese-La Spezia
Dimanche 16 septembre,
15 heures
Salernitana-Padoue
Foggia-Palerme
Hellas Vérone-Carpi
Lundi 17 septembre, 21 heures
Livourne-Crotone

Classement

1. Cittadella, 6 pts. **2.** Perugia, Pescara, Padoue, 4. **5.** Crotone, La Spezia, Venezia, 3. **8.** Lecce, Cremonese, Palerme, Salernitana, 2. **12.** Benevento, Cosenza, Hellas Vérone, Brescia, Ascoli, 1. **17.** Livourne, Carpi, 0. **19.** Foggia, - 5.

Maroc

Matches en retard, 1re journée
Olymp. Safi-WAC Casablanca **2-1**
FAR Rabat-D. El-Jadida **0-1**
Classement
1. R. Casablanca, Olympique Safi, OC Khouribga, D. El-Jadida, Youssoufa Berrechid, 3 pts. **6.** FUS Rabat, IRT Tanger, KAC Marrakech, Mouloudia Oujda, Rapide Oued Zem, Renaissance Berkane, 1. **12.** Mog. Tétouan, WAC Casablanca, FAR Rabat, Hassania US, Ch. Al-Hoceima, 0.

Mexique

Match décalé, 8e journée
Lobos BUAP-América Mexico **0-2**
Classement
1. Cruz Azul, 20 pts. **2.** Monterrey CF, 16. **3.** América Mexico, Pumas UNAM, Santos Laguna, Queretaro FC, 14. **7.** Tigres UANL, Deportivo Toluca, 13. **9.** Monarcas Morelia, 12. **10.** Pachuca, 11. **11.** Club Leon, Chivas Guadalajara, Puebla, 10. **14.** Club Tijuana, 9. **15.** Necaxa, 8. **16.** Veracruz, 7. **17.** Lobos BUAP, 4. **18.** Atlas Guadalajara, 2.

Ligue des champions féminines

Rendez-vous
Seizièmes de finale, mercredi 12 septembre, 13 heures
BIIK-Kazygurt[KAZ]-FC Barcelone[ESP]
14 heures
Ryazan-VDV[RUS]-FC Rosengard[SUE]
15 h 30
Som. Barcelona[CHY]- Glasgow City[ECO]
16 heures
SFK 2000 Sarajevo[BOS]-Chelsea[ANG]
16 h 30
ZFK Spartak[SER]-Bayern Munich[ALL]
17 heures
WFC Kharkov[UKR]-Linköping[SUE]
18 heures
Avaldsnes[NOR]-Lyon[FRA]
Honka[FIN]-FC Zurich[SUI]
18 h 30
Thor-KA[ISL]-Wolfsburg[ALL]
19 heures
Fiorentina[ITA]-Fortuna Hjörring[DAN]
Ajax[HOL]-Sparta Prague[RTC]
19 h 10
St. Pölten[AUT]-Paris-SG[FRA]
19 h 30
Juventus[ITA]-Bröndby[DAN]
Jeudi 13 septembre, 17 heures
Gintra Univ.[LIT]-Slavia Prague[RTC]
19 heures
LSK Kvinner[NOR]-Zvezda-2005[RUS]
19 h 30
Atletico Madrid[ESP]-Manchester C.[ANG]
Les matches retour auront lieu les mercredi 26 et jeudi 27 septembre.

Ligue des nations

Ligue A

Groupe A1
6 septembre
Allemagne-France **0-0**
9 septembre
France-Pays-Bas **2-1**
Classement
1. France, 4 pts. **2.** Allemagne, 1. **3.** Pays-Bas, 0.

Allemagne-France: 0-0
Jeudi 6 septembre, à Munich. Spectateurs: 67485. Arbitre: M. Orsato (ITA, 6). Avertissement: Rüdiger (87e) pour l'Allemagne. Note du match: 11/20.
Allemagne: Neuer (6) (c) - Ginter (5), Boateng (6), Hummels (6), Rüdiger (5) - Goretzka (4) (Gündogan, 66e), Kimmich (4), Kroos (6), T. Müller (3), Reus (4) (L. Sané, 83e), Ti. Werner (6). Entr.: Löw.
France: Areola (8) - Pavard (6), Varane (6) (c), Umtiti (6), L. Hernandez (6) - Mbappé (4), Pogba (6), Kanté (6), Matuidi (4) (Tolisso, 85e) - Griezmann (4) (Fekir, 80e), Giroud (3) (O. Dembélé, 66e). Entr.: Deschamps.

France-Pays-Bas: 2-1 (1-0)
Buts: Mbappé (14e), Giroud (75e) pour la France; Babel (67e) pour les Pays-Bas. Dimanche 9 septembre, à Saint-Denis. Spectateurs: 80000. Arbitre: M. Undiano Mallenco (ESP, 5). Avertissements: Griezmann (56e), Pavard (80e) pour la France. Note du match: 13/20.
France: Areola (6) - Pavard (5), Varane (7) (c), Umtiti (6), L. Hernandez (6) (Mendy, 62e) - Mbappé (8), Pogba (7), Kanté (6), Matuidi (7) - Griezmann (7) (Nzonzi, 81e), Giroud (6) (O. Dembélé, 89e). Entr.: Deschamps.
Pays-Bas: Cillessen (4) - De Ligt (3), Van Dijk (4) (c), Blind (3) - Tete (5) (Janmaat, 82e), Pröpper (4), F. De Jong (6), Babel (4) (L. De Jong, 88e) - Promes (3), Depay (5), Wijnaldum (5) (Vormer, 76e). Entr.: R. Koeman.

Rendez-vous
Samedi 13 octobre, 20 h 45
Pays-Bas-Allemagne
Mardi 16 octobre, 20 h 45
France-Allemagne
Vendredi 16 novembre, 20 h 45
Pays-Bas-France
Lundi 19 novembre, 20 h 45
Allemagne-Pays-Bas

Groupe A2
8 septembre
Suisse-Islande **6-0**
Classement
1. Suisse, 3 pts. **2.** Belgique, 0. **3.** Islande, 0.
Rendez-vous
Mardi 11 septembre, 20 h 45
Islande-Belgique

Groupe A3
7 septembre
Italie-Pologne **1-1**
Classement
1. Italie, Pologne, 1 pt. **3.** Portugal, 0.
Portugal-Italie se disputait le lundi 10 septembre.

Groupe A4
8 septembre
Angleterre-Espagne **1-2**
Classement
1. Espagne, 3 pts. **2.** Croatie, 0. **3.** Angleterre, 0.
Rendez-vous
Mardi 11 septembre, 20 h 45
Espagne-Croatie

Ligue B

Groupe B1
6 septembre
République tchèque-Ukraine **1-2**
9 septembre
Ukraine-Slovaquie **1-0**
Classement
1. Ukraine, 6 pts. **2.** République tchèque, 0. **3.** Slovaquie, 0.

Groupe B2
7 septembre
Turquie-Russie **1-2**
Classement
1. Russie, 3 pts. **2.** Suède, 0. **3.** Turquie, 0.
Suède-Turquie se disputait le lundi 10 septembre.

Groupe B3
8 septembre
Irlande du Nord-Bosnie-Herz. **1-2**
Classement
1. Bosnie-Herz., 3 pts. **2.** Autriche, 0. **3.** Irlande du Nord, 0.
Rendez-vous
Mardi 11 septembre, 20 h 45
Bosnie-Herzégovine-Autriche

Groupe B4
6 septembre
Galles-Eire **4-1**
9 septembre
Danemark-Galles **2-0**
Classement
1. Danemark, 3 pts. **2.** Galles, 3. **3.** Eire, 0.

Ligue C

Groupe C1
7 septembre
Albanie-Israël **1-0**
Classement
1. Albanie, 3 pts. **2.** Écosse, 0. **3.** Israël, 0.
Écosse-Albanie se disputait le lundi 10 septembre.

Groupe C2
8 septembre, 18 heures
Finlande-Hongrie **1-0**
Estonie-Grèce **0-1**
Classement
1. Grèce, Finlande, 3 pts. **3.** Hongrie, Estonie, 0.
Rendez-vous
Mardi 11 septembre, 20 h 45
Hongrie-Grèce
Finlande-Estonie

Groupe C3
6 septembre
Slovénie-Bulgarie **1-2**
Norvège-Chypre **2-0**
9 septembre
Bulgarie-Norvège **1-0**
Chypre-Slovénie **2-1**
Classement
1. Bulgarie, 6 pts. **2.** Norvège, 3. **3.** Chypre, 3. 4. Slovénie, 0.

Groupe C4
7 septembre
Lituanie-Serbie **0-1**
Roumanie-Monténégro **0-0**
Classement
1. Serbie, 3 pts. **2.** Roumanie, Monténégro, 1. **4.** Lituanie, 0.
Serbie-Roumanie et Monténégro-Lituanie se disputaient le lundi 10 septembre.

Ligue D

Groupe D1
6 septembre
Kazakhstan-Géorgie **0-2**
Lettonie-Andorre **0-0**
9 septembre
Géorgie-Lettonie **1-0**
Classement
1. Géorgie, 6 pts. **2.** Andorre, 1. **3.** Lettonie, 1. **4.** Kazakhstan, 0.
Andorre-Kazakhstan se disputait le lundi 10 septembre.

Groupe D2
8 septembre
Biélorussie-Saint-Marin **5-0**
Luxembourg-Moldavie **4-0**
Classement
1. Biélorussie, 3 pts. **2.** Luxembourg, 3. **3.** Moldavie, 0. **4.** Saint-Marin, 0.
Rendez-vous
Mardi 11 septembre, 20 h 45
Saint-Marin-Luxembourg
Moldavie-Biélorussie

Groupe D3, 7 septembre
Azerbaïdjan-Kosovo **0-0**
Féroé-Malte **3-1**
Classement
1. Féroé, 3 pts. **2.** Azerbaïdjan, Kosovo, 0. **4.** Malte, 0.
Kosovo-Féroé et Malte-Azerbaïdjan se disputaient le lundi 10 septembre.

Groupe D4
6 septembre
Arménie-Liechtenstein **2-1**
Gibraltar-Macédoine **0-2**
9 septembre
Macédoine-Arménie **2-0**
Liechtenstein-Gibraltar **2-0**
Classement
1. Macédoine, 6 pts. **2.** Liechtenstein, 3. **3.** Arménie, **4.** Gibraltar, 0.

Éliminatoires CAN 2019

Groupe A
2e journée
Madagascar-Sénégal **2-2**
Guinée équatoriale-Soudan **1-0**
Classement
1. Sénégal, 4 pts. **2.** Madagascar, 4. **3.** Guinée équatoriale, 3. **4.** Soudan, 0.

Groupe B
2e journée
Comores-Cameroun **1-1**
Maroc-Malawi **3-0**
Classement
1. Cameroun, 4 pts. **2.** Maroc, 3. **3.** Malawi, 3. **4.** Comores, 1.

Groupe C
2e journée
Soudan du Sud-Mali **0-3**
Gabon-Burundi **1-1**
Classement
1. Mali, 6 pts. **2.** Burundi, 4. **3.** Gabon, 1. **4.** Soudan du Sud, 0.

Groupe D
2e journée
Gambie-Algérie **1-1**
Togo-Bénin **0-0**
Classement
1. Algérie, 4 pts. **2.** Bénin, 4. **3.** Gambie, 1. **4.** Togo, 1.

Groupe E
2e journée
Afrique du Sud-Libye **0-0**
Seychelles-Nigeria **0-3**
Classement
1. Libye, 4 pts. **2.** Afrique du Sud, 4. **3.** Nigeria, 3. **4.** Seychelles, 0.

Groupe F
2e journée
Kenya-Ghana **1-0**
Éthiopie-Sierra Leone **1-0**

Classement
1. Ghana, 3 pts. **2.** Kenya, 3. **2.** Sierra Leone, 3. **4.** Éthiopie, 3.

Groupe G
2e journée
Congo-Zimbabwe **1-1**
Liberia-RD Congo **1-1**
Classement
1. Zimbabwe, 4 pts. **2.** RD Congo, 4. **3.** Congo, 1. **4.** Liberia, 1.

Groupe H
2e journée
Guinée-Rép. centrafricaine **1-0**
Rwanda-Côte d'Ivoire **1-2**
Classement
1. Guinée, 6 pts. **2.** Côte d'Ivoire, 3. **3.** République Centrafricaine, 3. **4.** Rwanda, 0.

Groupe I
2e journée
Mauritanie-Burkina Faso **2-0**
Angola-Botswana **1-0**
Classement
1. Mauritanie, 6 pts. **2.** Burkina Faso, 3. **3.** Angola, 3. **4.** Botswana, 0.

Groupe J
2e journée
Swaziland-Tunisie **0-2**
Égypte-Niger **6-0**
Classement
1. Tunisie, 6 pts. **2.** Égypte, 3. **3.** Swaziland, 1. **4.** Niger, 1.

Groupe K, 2e journée
Mozambique-Guinée-Bissau **2-2**
Namibie-Zambie **1-1**
Classement
1. Guinée-Bissau, 4 pts. **1.** Mozambique, 4. **3.** Namibie, 1. **3.** Zambie, 1.

Groupe L, 2e journée
Ouganda-Tanzanie **0-0**
Lesotho-Cap-Vert **1-1**
Classement
1. Ouganda, 4 pts. **2.** Lesotho, 2. **3.** Tanzanie, 2. **4.** Cap-Vert, 1.

Amicaux

5 septembre
Slovaquie-Danemark **3-0**
6 septembre
Autriche-Suède **2-0**
Pays-Bas-Pérou **2-1**
Portugal-Croatie **1-1**
7 septembre
Venezuela-Colombie **1-2**
Corée du Sud-Costa Rica **2-0**
Qatar-Chine **1-0**
Écosse-Belgique **0-4**
8 septembre
États-Unis-Brésil **0-2**
Équateur-Jamaïque **2-0**
Mexique-Uruguay **1-4**
Argentine-Guatemala **3-0**
9 septembre
Allemagne-Pérou **2-1**

Espoirs

Éliminatoires Euro 2019
Groupe 9, 7 septembre
Bulgarie-France **0-1**
Kazakstan-Slovénie **0-0**
Classement
1. France, 24 pts (8 m.). **2.** Slovénie, 11 (7 m.). **3.** Kazakhstan, 10 (8 m.). **4.** Bulgarie, 8 (7 m.). **5.** Monténégro, 4 (7 m.). **6.** Luxembourg, 4 (7 m.).

Bulgarie-France: 0-1 (0-0)
Vendredi 7 septembre, à Stara Zagora. But: M. Dembélé (57e). Arbitre: M. Peljto (BOS). Spectateurs: 500 environ.
France: Bernardoni – Rosier, Upamecano, Ab. Diallo (c), Boscagli – Ndombele (Ntcham, 76e), Tousart, Nkunku (Aouar, 71e) – J. Bamba, M. Dembélé (Terrier, 66e), Del Castillo. Entr.: S. Ripoll.

Rendez-vous
Mardi 11 septembre, 16 h 30
Slovénie-Kazakstan
20 h 30
Monténégro-Bulgarie
20 h 45, à Strasbourg
France-Slovénie

Équipes de France

U20

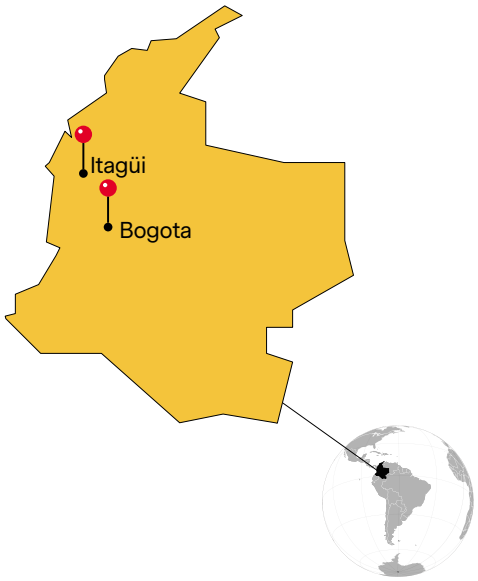
Amical, 6 septembre
Monténégro-France **2-1**

U19

Amicaux, 4 septembre
Slovénie-France **3-3**
6 septembre
Croatie-France **0-1**
9 septembre
France-Inde **2-0**

U18

5 septembre
France-Russie **1-1**
7 septembre
France-Pays-Bas **0-0**
9 septembre
France-Angleterre **1-2**



Santiago Arroyave

Sans jamais baisser les bras

Ce jeune milieu offensif colombien de dix-neuf ans a réalisé son rêve en mai dernier en entrant lors d'un match de Coupe avec son club formateur, Itagüi Leones. Son parcours est une leçon de vie, celle d'un jeune homme né avec un seul bras, mais qui poursuit sa passion avec courage et talent.

Texte **Romuald Gadegbeku,**
à Bello (Colombie)

Cinq minutes pour un bonheur éternel. Le 3 mai dernier, Santiago Arroyave fait ses débuts professionnels sous les couleurs d'Itagüi Leones (L1) lors d'un match de Coupe de Colombie face au Deportivo Pereira (L2). « J'ai été tellement surpris, on perdait 1 à 0, il restait cinq minutes. Je m'échauffais, et là tout le banc m'appelle : "Santi, tu entres !" Un truc de fou, je me suis demandé pourquoi le coach me faisait rentrer alors qu'on était menés », se souvient l'intéressé des étoiles plein les yeux. Le milieu offensif de poche (1,70 m, 57 kg) n'empêchera pas la défaite de son équipe, mais son entrée en jeu est marquante. Et pour cause… Santiago Arroyave est atteint par la phocomélie, une maladie qui stoppe la croissance des membres durant la gestation. Il ne possède qu'un bras, le droit, et celui-ci est atrophié. Ce qui ne l'a pas empêché de tracer son chemin jusqu'au foot pro colombien, avec ses pieds, certes, mais surtout avec sa tête. Après Lorenzo Orellano en 2015, il est le deuxième joueur n'ayant qu'un bras à évoluer dans le football professionnel colombien. Le président d'Itagüi Leones, Carlos Murillo, explique le recrutement d'Arroyave : « Deux de nos scouts l'ont vu jouer il y a quatre ans, et ont insisté pour qu'on le prenne parce que techniquement il était très au-dessus du lot. Qu'il n'ait qu'un bras n'a pas posé de problème. Ce qu'il fait aujourd'hui montre qu'on ne s'est pas trompé. » Pourtant le chemin fut difficile.

ÉLOGE DE L'ESQUIVE

De la même manière que les joueurs noirs brésiliens ont inventé le dribble au début du XX^e^ siècle pour échapper aux joueurs blancs dans un sport qui leur ouvrait seulement ses portes, comme le décrit Olivier Guez dans son essai, *Éloge de l'esquive,* le parcours de Santiago Arroyave, natif de Medellin, n'aurait pu avoir lieu sans l'esquive. Celle des railleries d'abord. « Dès le début, ç'a été dur. Quand tu es enfant et qu'on te prend en dernier dans l'équipe, quand on te dit que tu ne peux pas jouer, ça fait mal. Ma force, ç'a été de répondre sur le terrain. J'ai souvent gagné le respect avec mon pied gauche. » Au niveau du jeu, le milieu offensif, fan de Lionel Messi, est à l'aise quand tout va très vite et lorsque tout s'arrête. « Il a un pied très précis, dans le jeu court et long comme dans ses frappes, détaille son coach, Juan Carlos Alvarez. Lorsqu'il est entré contre Pereira, je lui ai dit de prendre tous les coups de pied arrêtés. Et, dans un autre registre, il est très habile sur sa première touche de balle, les contrôles orientés ou les feintes de corps. » Santiago Arroyave pense ne pas avoir eu le choix, se faufiler entre les corps était la seule façon pour lui de continuer à jouer. « Dès que j'ai commencé le foot, j'ai compris que je ne pourrai pas aller au contact ou gagner des duels au physique. Je me considère comme un numéro 10 qui fait jouer les autres, la passe est primordiale dans mon jeu. J'essaie toujours d'éviter les chocs, d'anticiper ou de deviner les courses de mes adversaires. » Pour Alvarez, le

Ténacité.
Santiago Arroyave a surmonté son handicap et les préjugés : il est footballeur pro.

DR

jeune gaucher n'a rien à envier à personne. « Ça faisait longtemps que je le suivais avec les U20 où il est très régulier, il marque et fait marquer *(NDLR : 2 buts, 11 passes décisives cette saison)*. Si je l'ai fait monter avec nous, c'est pour ce qu'il montre sur le terrain et tous les jours à l'entraînement. Il prouve qu'il a autant de valeur que des joueurs qui n'ont pas de handicap. »

LA FAMILLE COMME MOTEUR

Seulement titulaire d'un contrat stagiaire, Arroyave vise le contrat pro dès la saison prochaine. Une ambition que le Paisa (l'habitant du département d'Antioquia) puise dans sa force mentale. « Est-ce que j'en suis capable ? Ce n'est pas comme ça que je vois les choses, c'est plus comme une conviction, un truc irrationnel que tu poursuis et qui peut te faire réaliser tes rêves. » Une croyance puisée dans son cocon familial. Issue de la classe moyenne colombienne, Santi, benjamin d'une fratrie de trois enfants – un frère et une sœur – n'a jamais manqué de rien. Il arrête le lycée en première pour se concentrer sur sa carrière avec l'accord de ses parents. Ce sont eux qui l'initient dès ses quatre ans à la natation, au cyclisme, et au football. « Il était hyperactif dès son plus jeune âge, à lancer, sauter, tout casser dans la maison, le sport était une solution évidente pour canaliser son énergie », glisse Olga, sa mère. Un moment charnière dans son développement. « En faisant du sport, j'ai compris que j'étais capable de faire aussi bien que les autres malgré mon bras manquant. Ma famille m'a toujours poussé, sans eux je ne serais pas là, explique-t-il, avant de montrer fièrement les tatouages qui ornent son bras. J'ai une montre qui indique 8 h 30 : l'heure de ma naissance. Un tatouage maori qui symbolise la famille, et un ballon, je crois que c'est un bon résumé de ma vie. »

« La passe est primordiale dans mon jeu. J'essaie toujours d'éviter les chocs. »

Santiago Arroyave

LA VALEUR DE L'EXEMPLE

Malgré les moments difficiles, comme cette blessure à un genou qui l'écarta des terrains pendant trois mois l'an dernier, il contourne les obstacles et conserve cette allegria inculquée par sa famille et qu'il affiche sur les réseaux sociaux. « Les limites sont dans ta tête. Vous me connaissez pour mes capacités, pas pour mon handicap », c'est le message inscrit sur sa page Instagram où il partage son bonheur de vivre avec ses 100 followers, entre football freestyle et parties de PlayStation. « J'essaie simplement de montrer aux gens que tout est possible. Si moi j'arrive à jouer au foot avec un bras, beaucoup de gens peuvent faire des choses qu'ils ne soupçonnent même pas. Et si ça peut les faire relativiser… », sourit-il. L'ambition ne le quitte pas, lui qui veut « jouer en Championnat » lors de cette saison qui a débuté le 22 juillet. Pour « Profe » Alvarez, tout dépendra de lui : « Qu'il joue ou non, c'est le destin qui le dira. C'est lui, par son travail, son obstination, qui a les cartes en main. Parce que rien ne garantit à personne d'être un joueur de Première Division. » Santi pense déjà à la suite : « Un jour, je rêve d'aller jouer en Argentine, au Brésil ou en Espagne. » On sait ce qu'il est advenu de son premier rêve…

business

La Française des Jeux parie sur les clubs

Pour améliorer ses services de paris, la FDJ s'est rapprochée de quatre équipes de L1.

Accord. Monaco et Marseille, deux des équipes partenaires de la FDJ.

L'élan de la Coupe du monde n'a pas encore commencé à s'essouffler qu'il faut déjà rebondir. Logique, après tout : pour assurer une rentabilité, le public gagné pendant ce Mondial doit être sauvegardé. C'est aussi le cas pour la Française des Jeux, société française en partie détenue par l'État qui évolue dans le domaine des jeux d'argent, loterie et paris sportifs. D'autant que le ballon rond est le sport qui concerne la plus grande partie – 72 % d'après la société – de ses paris. Rien que pendant la dernière Coupe du monde, la FDJ revendique 333 M€ de mises. Deviner le score exact de Corée du Sud-Allemagne (2-0, rappelons-le) ou le nom du meilleur buteur de la compétition (l'Anglais Harry Kane) est devenu, pour certains, un véritable investissement. Rien d'étonnant donc à ce que la FDJ cherche à suivre le mouvement. Et, en même temps, à concurrencer les sites de paris en ligne comme Unibet ou Betclic, entre autres. « La Coupe du monde, c'est important, mais les partis sportifs, ce n'est pas que la Coupe du monde, a dévoilé Stéphane Pallez, la PDG de la FDJ, à l'AFP. Si on veut poursuivre sur cette lancée, il faut continuer à investir. » Cet été, la Française des Jeux a donc annoncé quatre partenariats avec des clubs de Ligue 1 : Monaco, Lyon, Marseille et Nantes.

TRENTE-DEUX TITRES DE CHAMPION

Pourquoi avoir choisi précisément ces quatre entités ? Un croisement entre l'histoire et la cible potentielle. « La FDJ oriente ainsi sa stratégie football vers quatre clubs phares de la Ligue 1 Conforama, qui comptent à eux quatre au total trente-deux titres de champion de France et d'importantes communautés de fans », explique-t-on en interne. Pas question d'être un sponsor maillot : la société devrait plutôt s'installer dans les stades pour développer des réseaux de points de vente ainsi que sur Internet. Des événements seront également organisés autour des rencontres pour toucher directement les supporters, et mettre en avant la marque Parions Sports, son service de paris en ligne. Ce n'est pas la première incursion de la FDJ dans le milieu du ballon rond, puisqu'elle est déjà partenaire de la Ligue de football professionnel. **Cindy Jaury**

sélection tv

Du 11 au 17 septembre

Mardi 11

20.35 La chaîne L'Équipe — Espagne-Croatie, Ligue des nations.
20.50 Canal+ Sport — France-Luxembourg Espoirs, éliminatoires Euro 2019.
00.00 La chaîne L'Équipe — Islande-Belgique, Ligue des nations.
01.55 beIN Sports 1 — Argentine-Colombie, match amical.
02.25 beIN Sports 2 — Brésil-Salvador, match amical.

Mercredi 12

11.00 La chaîne L'Équipe — Angleterre-Suisse, match amical.
15.00 La chaîne L'Équipe — Islande-Belgique, Ligue des nations.
19.05 beIN Sports 2 — Sankt Pölten - Paris-SG, C1 féminines, 16es aller.

Vendredi 14

18.55 beIN Sports 1 — Nice-Rennes, L1, 5e j.
19.55 beIN Sports 2 — MultiLigue 2, L2, 7e j.
20.25 beIN Sports 3 — Borussia Dortmund-Eintracht Francfort, Bundesliga, 3e j.
20.40 Canal+ Sport — Paris-SG - Saint-Étienne, L1, 5e j.

Samedi 15

12.55 beIN Sports 4 — Atletico Madrid-Eibar, Liga, 4e j.
13.30 RMC Sport 1 — Tottenham-Liverpool, Premier League, 5e j.
14.20 Canal+ Décalé — D1 féminine, 3e j.
14.55 beIN Sports 1 — Lens-Sochaux, L2, 7e j.
15.25 beIN Sports 5 — Bayern Munich-Bayer Leverkusen, Bundesliga, 3e j.
16.10 beIN Sports 2 — Real Sociedad-FC Barcelone, Liga, 4e j.
17.00 Canal+ — Caen-Lyon, L1, 5e j.
17.55 beIN Sports 3 — Naples-Fiorentina, Serie A, 4e j.
18.25 beIN Sports 2 — Valence-Betis Séville, Liga, 4e j.
18.30 RMC Sport 1 — Watford-Manchester United, Premier League, 5e j.
19.55 beIN Sports 1 — MultiLigue 1, 5e j.
20.40 beIN Sports 2 — Athletic Bilbao-Real Madrid, Liga, 4e j.
23.15 Canal+ Sport — *Jour de foot.*

Dimanche 16

11.05 TF1 — *Téléfoot.*
11.55 beIN Sports 4 — Leganés-Villarreal, Liga, 4e j.
12.25 beIN Sports 4 — AS Roma-Chievo Vérone, Serie A, 4e j.
14.30 RMC Sport 1 — Wolverhampton-Burnley, Premier League, 5e j.
14.55 beIN Sports 1 — Nantes-Reims, L1, 5e j.
14.55 beIN Sports 2 — Juventus Turin-Sassuolo, Serie A, 4e j.
14.55 Canal+ Sport — Guingamp-Lyon, D1 féminine, 3e j.
17.00 beIN Sports 1 — Bordeaux-Nîmes, L1, 5e j.
17.00 RMC Sport 1 — Everton-West Ham, Premier League, 5e j.
20.25 beIN Sports 2 — Cagliari-Milan AC, Serie A, 4e j.
20.40 beIN Sports 1 — FC Séville-Getafe, Liga, 4e j.
21.00 Canal+ — Marseille-Guingamp, L1, 5e j.
21.30 La chaîne L'Équipe — *La Grande Soirée.*
23.10 Canal+ — *J+1.*
23.15 Eurosport 1 — Chicago Fire-Orlando City, MLS.

Lundi 17

20.35 Canal+ Sport — Béziers-Metz, L2, 7e j.
20.45 RMC Sport 3 — Southampton-Brighton, Premier League, 5e j.
20.55 beIN Sports 4 — Girona-Celta Vigo, Liga, 4e j.

Match en direct.

Sébastien Boué

conso

La BD qui cartonne !

Douze ans déjà, et quelque 500 000 exemplaires vendus, que Nino et sa bande cartonnent. Pour ce quinzième opus, l'apprenti pro de l'OM vit pour la première fois un stage d'avant-saison avec les joueurs de Rudi Garcia. Le prétexte, notamment, pour découvrir Steve Mandanda et Luiz Gustavo passer leurs nuit dans des lits superposés improbables ou encore Florian Thauvin jouer au grand frère avec ces jeunots remplis d'autant d'envie que de trac. C'est léger, sans prétention et ça se lit goulûment. Surtout qu'à la fin, comme d'hab, Nino s'en sort toujours bien. Ouf !

Droit au but, le foot au sommet, tome 15 ; *par Agnello, Davoine, Garréra et Combo ; Hugo BD, 10,45 €.*

United Colors of football

Pourquoi il faut l'acheter. Cris de singes, chants xénophobes, insultes, le football n'échappe pas, comme le reste de la société, au racisme. Nicolas Vilas a recueilli des témoignages et pose clairement la question : le football est-il réellement un facteur d'intégration ? À lire pour se faire son propre jugement.
Le passage marquant. « Pour avoir travaillé en Afrique pendant cinq ans, avec l'île Maurice, je peux vous dire que le joueur africain il est comme le joueur européen : y a des petits, des grands, des costauds… » François Blaquart, directeur technique national de la FFF de 2010 à 2017.

Enquête sur le racisme dans le football, *par Nicolas Vilas, éditions Marabout, 18,90 €.*

Jackie Delorme/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les gardiens de L1

Il n'y a pas que Gigi Buffon dans la vie. La preuve.

1. Cette saison, ils portent tous le numéro 1. Sauf un. Lequel ?
a. Gianluigi Buffon (Paris-SG).
b. Stéphane Ruffier (Saint-Étienne).
c. Anthony Lopes (Lyon).
d. Danijel Subasic (Monaco).

2. À l'instar de Steve Mandanda *(photo),* nombre de gardiens ont été formés ou sont passés au Havre. Quel est l'intrus ?
a. Régis Gurtner (Amiens).
b. Zacharie Boucher (Angers).
c. Yohann Pelé (Marseille).
d. Brice Samba (Caen).

3. Lequel de ces gardiens a disputé toutes les rencontres de Ligue 1 de son équipe depuis le 24 septembre 2016, soit soixante-quatorze matches ?

a. Benjamin Lecomte (Montpellier).
b. Baptiste Reynet (Toulouse).
c. Karl-Johan Johnsson (Guingamp).
d. Benoît Costil (Bordeaux).

4. Lequel de ces gardiens étrangers Gianluigi Buffon a-t-il déjà croisé en Serie A ?
a. Diego Benaglio (Monaco).
b. Tomas Koubek (Rennes).
c. Elji Kawashima (Strasbourg).
d. Ciprian Tatarusanu (Nantes).

Réponses
1. b (il porte le numéro 16).
2. c (Samba et Boucher ont été formés au HAC alors que Gurtner y a passé la saison 2014-15).
3. c (le Suédois n'a manqué qu'un match depuis son arrivée en août 2016).
4. d (le Roumain du FC Nantes a joué à la Fiorentina de 2014 à 2017).

le tacle à retardement de julien cazarre

Y a que le résultat qui compte...

S'il y en a bien un qui ne va pas mourir d'une attaque, c'est bien Didier Deschamps, déjà parce qu'il a le cœur solide (si, il a un cœur, ne soyez pas idiot… De pierre, de rocker ou d'artichaut, peu importe) et que s'il meurt un jour ça sera au maximum d'une contre-attaque… Mais d'une attaque, c'est peu probable, et on ne le lui souhaite pas à ce pauvre DD.

Là où certains aiment jouer au foot, jouer avec le ballon, jouer pour jouer, DD, lui, n'aime jouer qu'avec une chose : nos nerfs. Une philosophie bien claire avec comme étendard une maxime éternelle : « Y a que le résultat qui compte. »

Bien entendu, c'est important, c'est primordial, c'est l'essence même du sport et de la compétition. Celui qui gagne a toujours raison, mais, franchement, on a le droit de rêver à autre chose… aussi ?

Vous allez me dire si un gugusse court le 100 m en neuf secondes les genoux rentrés, en tirant la langue, on ne va pas lui prendre la tête avec son style de cheval épileptique. On criera de même au génie si le quinze de France déglingue les Blacks en finale à coups de boutoir sans le moindre style. On s'en foutra comme de l'an quatorze, année de la grande Allemagne (je parle de 2014 évidemment).

Mais le foot, c'est autre chose, c'est entre le sport, la danse, le jeu et l'art abstrait.

Un objet unique qui peut faire débat jusqu'au bout de la nuit comme l'amour, la guerre ou la religion, car c'est tout à la fois.

Y a que le résultat qui compte ?

O.K., on est champions du monde, ça y est, c'est fait, cool, super, génial, c'était top, mais bon… On fait quoi maintenant ? On peut kiffer un peu ou pas ?

Y a que le résultat qui compte ? Ça te fait grimper au rideau comme way of life ?

C'est vrai : pourquoi s'embarrasser d'une parade de séduction, d'un dîner aux chandelles ou d'une montée d'escalier torride quand tu peux aller à l'essentiel ?

Il y a ceux pour qui les instants qui précèdent l'amour sont plus enivrants que la plus brûlante des étreintes et ceux qui font ça sans préliminaires.

Dédé est de la seconde catégorie, ceux qui préfèrent créer la frustration, voir les autres s'ébrouer, se toucher pendant qu'il se contient, se contraint à garder les mains dans le dos tel un taulard en QHS qui ne veut pas jouer à la savonnette qui glisse dans les douches.

Ceux pour qui la jouissance ne se fait qu'en solo après des heures de frustration et les emporte dans un cri qui ressemble plus à un soulagement qu'à un orgasme.

Et si c'était ça qu'on nous promettait pour encore deux ans… Une frustration permanente dont l'objectif ultime n'est autre que le résultat tombant comme une goutte salvatrice du robinet de Tantale.

> Un bloc compact, discipliné et ordonné avec comme fer de lance le seul Mbappé.

Un bloc compact, discipliné et ordonné avec comme fer de lance le seul Mbappé.

On le voit comme le chevalier blanc alors qu'il est placé tout au plus en cheval blanc… Tous derrière et lui devant.

Si c'est ça le bonheur, tu veux en être ?

Franck Seguin

SPÉCIAL CHAMPIONNATS DU MONDE

Entretien exclusif : les confidences de Thibaut Pinot

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,50 €

PORTES OUVERTES
DU 14 AU 17 SEPTEMBRE*

CITROËN

INSPIRÉE PAR

PAUL

FAN DE DESIGN

CITROËN C3
SÉRIE SPÉCIALE GRAPHIC

CITROËN ADVANCED COMFORT

Pack Safety
Climatisation automatique
Tablette tactile 7'' avec Mirror Screen
Décors de personnalisation et Toit Bi-Ton

À PARTIR DE
12 590 € (1)
SOUS CONDITION DE REPRISE

REPRISE ECO VÉHICULES DE +12 ANS INSPIRED

Dont 1 000 € de prime à la conversion.

NOUVEAUX MOTEURS EURO 6.2
DISPONIBLES IMMÉDIATEMENT♦

INSPIRED BY YOU

CITROËN préfère TOTAL **Modèle présenté : Citroën C3 PureTech 82 S&S BVM Graphic avec options Airbump® Black, jantes STEEL & DESIGN 16'' et peinture Blanc Banquise toit Rouge Aden (13 318 € déduction faite d'une remise, d'une aide à la reprise Citroën de 800 €, de la prime reprise Eco Inspired de 300 € et de 1 000 € de prime à la conversion gouvernementale).** (1) Somme TTC restant à payer pour l'achat d'une Citroën C3 PureTech 82 S&S BVM Graphic neuve, hors option, déduction faite d'une remise sur le tarif Citroën conseillé au 02/07/18, d'une aide reprise Citroën de 800 € sous condition de reprise d'un véhicule, de 300 € de prime reprise Eco Inspired ajoutés pour la reprise d'un véhicule immatriculé avant le 01/01/06 et de 1 000 € de prime à la conversion gouvernementale pour la reprise de votre véhicule diesel immatriculé avant le 01/01/01 ou essence immatriculé avant le 01/01/97, destiné à la destruction (conditions sur www.service-public.fr). La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® (selon les conditions générales de l'Argus® disponibles sur largus.fr, déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard). Offre réservée aux particuliers, non cumulable, valable jusqu'au 30/09/18, dans le réseau Citroën participant. * Selon autorisation préfectorale. ♦ Détails sur citroen.fr

avis clients
CITROEN ADVISOR
citroen.fr

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE CITROËN C3 : DE 3,8 À 5,1 L/100 KM ET DE 97 À 120 G/KM.

Automobiles CITROËN - RCS Paris 642 050 199